This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07580387 8

COLLECTION DES CENT-QUINZE

LES

FOLIES

DU SIEUR LE SAGE

(*Las Foulies dau Sage de Mounpelie*)

Reproduction de l'édition de 1700, collationnée sur les textes de 1636, 1650 et 1725 et augmentée d'une préface par AUBERT DES MÉNILS

A MONTPELLIER

CHEZ C. COULET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

de la Société des Bibliophiles Languedociens

Grand'rue, 5

M DCCC LXXIV

N.51
Le Sa...

JUSTIFICATION DU TIRAGE

2 exemplaires sur peau de veau (vélin),
2 — parchemin,
16 — papier de Chine,
232 — papier de Hollande,

252 Chiffre garanti exact de tout le tirage, y compris les exemplaires de passe & de dépôt, par nous, imprimeur soussigné,

MOUGIN-RUSAND, à Lyon.

Exemplaire tiré pour

M. le baron OSCAR DE WATTEVILLE.

N° 116

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES

LANGUEDOCIENS

Fondée à Montpellier en juillet 1872

Πλέον ἐλαίου ἢ οἴνου.

EXTRAIT DES STATUTS

ARTICLE PREMIER. — La SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS se propose d'encourager le goût des belles impressions et des livres rares.

Dans ce but, elle publie, sous le titre de : COLLECTION DES CENT-QUINZE, une suite d'ouvrages pouvant intéresser l'histoire, la littérature ou les beaux arts, et convie les bibliophiles, écrivains, artistes et amateurs, sans exception, à lui prêter leur concours.

La *Société*, laissant à chaque auteur ou éditeur la responsabilité de ses écrits, déclare ne point accepter la solidarité des opinions énoncées dans les ouvrages qu'elle fait imprimer.

ARTICLE 4. — I. Deviennent membres fondateurs de la *Société*, les bibliophiles qui souscrivent à un exemplaire sur peau de vélin, parchemin, papier Whatman, papier de Chine ou autres papiers de luxe, de tous les ouvrages parus ou à paraître dans la collection.

II. Les membres correspondants sont les amateurs qui souscrivent à un ou à plusieurs ouvrages en cours d'impression.

Les personnes faisant commerce de livres sont admises dans la *Société*. Elles peuvent souscrire à plusieurs

exemplaires du même ouvrage. Les noms de leurs clients sont publiés parmi ceux des membres de la *Société*.

On doit souscrire dans les conditions énoncées au paragraphe 1er de l'article 5. On n'est engagé que pour les volumes auxquels on a souscrit.

III. La *Société* offre le titre de membre honoraire à des personnages notables qui, par leur influence ou par leurs écrits, ont contribué à encourager ou à entretenir le goût de la science bibliographique ou des beaux livres.

IV. Les membres fondateurs, correspondants ou membres honoraires, ne sont jamais appelés à participer aux dépenses de la *Société*. Ils ne doivent aucune cotisation, sous quelque forme que ce soit.

ARTICLE 5. — Des avantages particuliers sont garantis aux souscripteurs des cent-quinze premiers numéros de chaque ouvrage :

A. Seuls ils ont droit au titre de membres de la *Société ;*

B. Leur exemplaire est tiré à leur nom ;

C. Ils sont inscrits : 1° sur la liste des membres jointe à chaque ouvrage ; 2° dans le LIVRET ANNUEL DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS, paraissant le 15 décembre de chaque année.

Un exemplaire sur papier vergé du livret annuel est envoyé gratuitement à tous les membres de la *Société* souscripteurs des exemplaires sur papier de Chine, parchemin ou vélin, et à ceux de MM. les membres souscripteurs à l'ensemble de la collection.

ARTICLE 6. — Le tirage des livres de la collection est fait sur papier à la forme, des meilleures fabriques de France, d'Angleterre ou de Hollande.

Tous les exemplaires sont numérotés à la presse.

La *Société* emploie pour ses impressions les typographes en renom. Des maisons moins connues et désireuses de s'intéresser aux progrès de l'art reçoivent également les encouragements de la *Société*.

ARTICLE 7. — Le prix des ouvrages varie suivant les dépenses occasionnées par l'impression de chacun d'eux.

COLLECTION DES CENT-QUINZE

de la

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

LES FOLIES

DU SIEUR LE SAGE.

AVIS IMPORTANT

La SOCIÉTÉ, laissant à chaque auteur ou éditeur la responsabilité de ses écrits, déclare ne point accepter la solidarité des opinions énoncées dans les ouvrages qu'elle fait imprimer.

(*Statuts*, extr. de l'art. Ier.)

L. Schorn Del. et Sculp.

vid Le Sage

LES

FOLIES

DE

DANIEL SAGE

DE MONTPELLIER

Éditées par A. DES MÉNILS

A MONTPELLIER

CHEZ C. COULET, LIBRAIRE-ÉDITEUR

de la Société des Bibliophiles Languedociens

Grand'rue, 5

M DCCC LXXIV

1. Poetry, French

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
469637 A
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS
R 1930 L

PRÉFACE.

VOICI en quels termes le montpelliérain Serres, officier de la Cour des Comptes, Aides et Finances, qui vivait au commencement du XVIIIe ſiècle & qui collectionnait en amateur, plus qu'en lettré, toutes les traditions relatives à l'hiſtoire de ſon pays, a parlé de l'écrivain dont nous publions aujourd'hui les différentes œuvres connues : « David Le Sage de Montpellier étoit de la plus baſſe extraction du peuple ; il étoit fils d'un paumier ou maître de tripot, qui en tenoit un pour faire jouer à la paume ; il avoit un frere qui étoit armurier & depuis ſon enfance il profeſſa la religion de Calvin ; mais la ville de Montpellier s'étant rendue au roy Louis XIII en 1622 il ſe fit catholique & fit des vers facetieux au ſujet de ſa convertion ; il n'avoit neanmoins aucune teinture des belles-lettres, mais il étoit d'une ſi belle preſtance & d'un eſprit ſi doux & avoit une maniere de parler ſi agréable, & étoit ſi adroit à toute ſorte de dances & de jeux & ſçavoit ſi bien *pollice ſubtili fila movere lyræ*, que tous les grands perſonnages comme M. de Coligny, de Chaſtillon, de Montmorancy & de Schomberg, gouverneurs de la province, ſe firent un plaiſir ſingulier de l'avoir à leur compagnie & de le mettre de tous leurs jeux & de leurs divertiſſemens & de le faire manger à

leur table, à cauſe de ſa bonne compagnie & de ſon honneſteté, comme s'il avoit eſté une perſonne des plus illuſtres de la ville.

« Ce Le Sage n'ayant aucune habitation, ni ne poſſédant aucunes richeſſes, étant d'une naiſſance extrémement obſcure, comme il a eſté dit, il ſçut neanmoins par ſon honneſteté, & ſes careſſes, ſi bien acquerir les bonnes graces de la fille de M. le ſenéchal de Montpellier, veuve du baron de Salaiſon, qu'il ſe maria avec elle : mais il fut ſi prodigue qu'il dépenſa dans peu de temps, en débauches & au jeu, quaſi toutes les richeſſes qu'il en avoit eu ; il eut de ce mariage deux enfans mâles tres mal faits, gens de neant & ſans eſprit, qui moururent dans peu de temps fort miſerablement.

« Cet homme ſi doux, ſi agréable & facetieux, n'ayant aucune étude, mais un genie prodigieux, compoſa en patois vulgaire de Montpellier, un livre où il y a pluſieurs poëmes, d'un ſtile naturel, facile & élegant, qu'il fit imprimer en 1627, quoiqu'il y ait quantité de ſaletés qui y ſont mêlées, auquel il donne pour titre & pour intitulation : *Las fouliès d'au Sage de Montpelli*, dont les plus belles pieces ſont, le Mariage de Cagaraulo ; l'Entrée de Madame de Montmorancy à Montpellier ; la Deſcription de la peſte qui y arriva, qu'il dédia à M. de Fenoüillet, evêque de cette ville ; & les Amours du berger Floriſée & de la bergere Olive ou les Délices de la Campagne, à la fin duquel il y a ſon teſtament en vers patois, qui eſt un chef d'œuvre, qu'on croit n'être pas de ſa compoſition, mais bien de M. Roudil, avocat.

« Mais étant devenu vieux & un reſte de verole l'ayant rendu diſforme, chauve, ſans dents, ayant les pieds & les doigts tous tortus, chaſſieux, la courte vûë, tremblotant & marchant appuyé ſur un bâton, accablé d'une pauvreté

extrême & ayant un viſage horrible, abandonné de tout le monde, il alla mourir miſerablement dans un coin d'un cabaret, en l'année 1642 & le même jour que les recteurs de l'hôpital public avoient réſolu de l'y faire conduire ; & ce fut pour lors que le même M. Roudil, avocat, dont j'ay parlé, qui l'avoit connu dans ſa vieilleſſe & qui prenoit tant de plaiſir à lire & entendre ſes poëſies, dans le temps que Le Sage ſe diſpoſoit d'en faire paroître quelque nouvelle, compoſa le teſtament de cet homme ſi agreable, dans lequel faiſant la diſpoſition de ſon heredité imaginaire, il s'eſt diverti agréablement, & le fit imprimer en 1650 à la fin du livre de cet illuſtre débauché, par feu M. Pech pere, imprimeur de la ville de Montpellier, avec un acroſtiche, dont les premieres lettres deſignent le nom.

« *Semper apollinei ſors eſt certiſſima vatis*
« *Ut triſti pereat funere nudus inops.*

« Ce M. Roudil compoſa ce teſtament pendant les vacations, pour donner du relâche à ſon eſprit, & pour ſecoüer la pouſſiere du Palais (1). »

Les principaux paſſages à retenir dans cette notice ſont ceux qui ſe rapportent au portrait phyſique de « l'illuſtre débauché » & à ſon mariage. Pour le ſurplus, ce qui n'eſt pas emprunté aux *Folies*, eſt généralement écrit d'après des mémoires incomplets ou fautifs.

Notre poëte fait de ſon père un portrait aſſez cynique, dans le « Dialogue d'un Fol & d'un Sage », placé en tête de ſes œuvres. Le nom de cet eſtimable paumier n'était

(1) *Abrégé de la vie de quelques hommes illuſtres*, par M. Serres. Montpellier, 1719, in-8.

pas celui qu'indique Serres, ſi nous en croyons le regiſtre des actes de l'état civil où ſe trouve mentionné le baptême de celui qui fut l'auteur des *Folies :*

« Le meſme [jour] (IXe dudit fevrier Mil V^c^ LXVII) Daniel filz de Jehan Sage & de Marguerite Flavarde maries a eſte preſente par Loys Arnaud & baptiſe par ledit Mauny (1). »

Sage donc, & non « Le Sage », dit, dans la pièce citée, qu'il eſt né un vendredi :

Me ſouven ben qu'ero un divendres.

Le 9 février 1567 étant un dimanche, jour réſervé pour le baptême dans la primitive Égliſe réformée, la date de naiſſance du poète doit être fixée au 7 février 1567. Il réſulte encore de l'acte que Sage s'appelait Daniel & non David, prénom que lui donnent Serres & les biographes qui l'ont pris pour guide.

La première édition des œuvres de Sage eſt très-rare & ne l'était pas moins du temps de Serres. On va voir qu'il ne la connaiſſait que par ouï-dire & d'après des relations erronées. Quoiqu'il n'y ait eu rien d'imprimé avant 1636, Serres donne la date de 1627 comme celle de la publication originale des poéſies de Sage. La preuve de ſa mépriſe eſt déciſive. Cette édition de 1627, dit-il, contient « La Deſcription de la peſte » : or, la date de cette mémorable épidémie eſt malheureuſement trop connue, & elle eſt poſtérieure de trois ans à celle que Serres vient de nous indiquer. Il parlait en l'air de cette édition de 1627, la confondant avec celle de 1636, qu'en

(1) Regiſtres manuſcrits des réformés, n° 1, fol. 152, v°, aux archives de l'état civil de Montpellier.

effet il n'avait pas vue (1). Ce paſſage de ſa notice ne concorde qu'avec l'édition de 1650, comme on le conſtatera plus loin, dans notre eſſai bibliographique, en comparant ces détails à ceux que nous extrayons des titres & du contenu des éditions.

On ne peut douter que Sage ait vécu, durant la plus grande partie de ſa vie, dans les ſalons de Montpellier. Sa naiſſance, loin d'être un obſtacle à ſon prompt ſuccès, l'aida ſûrement. Son père était à même de lui recruter des protecteurs parmi les perſonnages qui fréquentaient ſon « tripot ». D'ailleurs, enfant de Montpellier, Sage poſſédait, dans ce titre seul, la meilleure des recommandations aux yeux de ſes compatriotes. Jeune homme aimable, bien tourné, « d'une belle preſtance », comme dit Serres, ſpirituel, joueur prodigue, danſeur infatigable, Sage était appelé à réuſſir dans la ſociété diſſipée qui choiſit ſa ville natale pour lieu de réunion, après les fatigues & la rage des guerres civiles. Telles ſont les qualités qui, ſuivant Serres, auraient décidé « la fille de M. le ſénéchal de Montpellier, veuve du baron de Salaiſon (2) », à accepter Sage pour mari. Ce fait, dont on a demandé vainement la confirmation aux regiſtres de

(1) On remarque dans la dédicace à Valat, de l'édition de 1636, la phraſe ſuivante : « Je ſuis tout aſſeuré que vous ne regarderez pas d'un oeil moins favorable cette roſe d'authomne que vous avez fait celles de mon printemps », & l'on en tire cette concluſion que Sage avait peut-être dédié à Valat une édition antérieure. Ne fait-il pas plutôt alluſion à un livret de poéſies manuſcrites offert précédemment, ou peut-être ſeulement à quelque ſonnet ou autre pièce du genre de celles qui figurent dans le volume de 1636?

(2) Pluvier, baron de Salaiſon. Un ſeigneur de ce nom eſt déſigné comme commiſſaire des guerres, en 1568. (Voir les « Ordonnances de Caſtelnau de Guers, gouverneur de Montpellier, 1568-1570 », publiées par les

l'état civil, eſt-il plus vrai que les autres notes biographiques, rédigées avec tant de légèreté ? Nous avons lieu d'en douter, ou, du moins, nous ne l'adoptons que ſous les plus expreſſes réſerves. Le perſonnage que Serres donne pour beau-père à Sage ne ſerait autre que Jacques de Saint-Bonnet de Toiras, ſeigneur de Reſtinclières, élevé à la dignité de ſénéchal par Louis XIII, en récompenſe du dévouement de ſa famille à la cauſe royale, pendant le ſiége de Montpellier. Sage, pauvre & ſans nom, épouſant la fille d'un des magiſtrats les plus haut placés de la cité, à une époque où les préjugés ſociaux brillaient d'un vif éclat, il y a là quelque choſe de bien difficile à comprendre. La ſeule raiſon à donner, c'eſt que, aux époques de luttes civiles, les unions diſproportionnées ſont accueillies avec indulgence ou mieux, paſſent inaperçues. On pourrait ajouter que Sage parle en pluſieurs occaſions, non ſans un véritable laiſſer-aller, des Toiras, au milieu deſquels on ſent qu'il a vécu. C'eſt à eux, à leurs proches, à leurs amis & partiſans, qu'il adreſſe le plus grand nombre de ſes élucubrations poéques. Quoi d'étonnant, dira-t-on, à ce que Sage ait contracté cette alliance dans une maiſon dont on le voit commenſal durant près de vingt ans, au milieu des Montmorency, qui le choyent, des Châtillon, qui le protégent, des Valat & des Fenoillet, dont il eſt le confident ? Il y a, quelque part dans les *Folies*, un certain ſeigneur de Lauſelergues que Sage appelle ſon couſin : cette parenté ne peut lui être tombée que par mariage.

Chroniques de Languedoc, revue hiſtorique & bibliographique du Midi, par M. de la Pijardière, Montpellier, Coulet, 1874, in-4°, p. 102.) Le 12 avril 1640, Claude de Saint-Bonnet de Toiras, ancien évêque de Nimes, frère de Reſtinclières, acheta la juſtice des lieux de Caſtelnau, le Crès & Salaiſon.

Quoi qu'il en ſoit, celui de Sage ne fut point heureux ; le poète ne parle de ſa femme que pour s'en plaindre & par dériſion. Il en eut pluſieurs enfants, qui ne vécurent guère. Serres mentionne deux fils contrefaits, morts miſérablement. Nous croyons qu'il ſe trompe encore & qu'il entend déſigner cette fille aînée enlevée à Sage en même temps que ſon frère, fils chéri du poète, pendant la peſte de 1629. Ainſi Serres accumule bévues ſur bévues, ſans s'inquiéter des contradicteurs. Peut-être n'en trouva-t-il pas & les aſſertions haſardées de ſa notice furent-elles agréées complaiſamment par ſes contemporains.

Un témoin inattendu de l'exiſtence de Sage eſt venu ajouter un détail à cette eſquiſſe incomplète. On ſait que Tallemant des Réaux connaiſſait admirablement ſon Languedoc, ayant reçu les confidences de Gédéon Tallemant, magiſtrat de Montpellier & fin obſervateur, dont la mémoire était un trésor de ſouvenirs. L'hiſtoriette que voici ſe rapporte évidemment à notre homme : « Un nommé le Sage, écrit-il, ſe fit catholique, moyennant quoy M. de Montmorency luy donna deux cents piſtolles, un cheval & une place de gendarme. M. le Faucheur (miniſtre proteſtant de l'Égliſe de Montpellier) lui dit : « Or ça, ne ſçavez-vous pas que noſtre religion eſt la « meilleure ? » — « Auſſy, dit cet homme, ay-je pris « du retour (1). » Cette anecdote ne peut avoir trait qu'à l'auteur des *Folies ;* tous les détails coïncident. Ne connaiſſons-nous pas les bons rapports de Sage avec le maréchal, l'affection de ce dernier pour l'auteur de

(1) Tallemant place ce bon mot au chapitre de ſes *Hiſtoriettes* intitulé : « Contes & naïvetés », à la ſuite d'un trait relatif à « une femme de Montpellier ».

tant de ſonnets & de ſixains à ſa louange. Cette place de cavalier, à la ſuite, ſans doute, de ſon protecteur, était honorable & lucrative ; Sage n'eut garde de la refuſer. Sa muſe, toujours éveillée, n'était-elle pas pour lui rendre douces les rigueurs du ſervice militaire? Quant à la converſion de Sage, c'eſt l'événement le moins inconnu de ſa carrière. Serres le mentionne & les *Folies* le commentent. M. Noulet (1), qui ſe heurte à toutes les fantaiſies bouffonnes de Sage & qui même les exagère dans une intention excellente (cet homme grave & ce farceur ne ſont décidément pas faits l'un pour l'autre), ſe réjouit de la choſe en ces termes : « Il ne ſerait pas impoſſible que Sage, après avoir vieilli & être devenu, de huguenot qu'il avait été, caholique zélé, ſinon catholique fervent, ſe fût amendé ſur la fin de ſa vie. On peut, tout au moins, s'arrêter à cette ſuppoſition, après avoir lu les vers adreſſés par lui à l'évêque de Montpellier. Ils accuſent des regrets ſur ſes faibleſſes paſſées. » Malheureuſement, les dernières rimes de Sage ne prouvent pas qu'il ſe ſoit amendé d'une façon notable ; même en tendant la main, le ſatirique perce.

Sage vécut juſqu'à ſoixante-quinze ans. L'année 1642 vit auſſi diſparaître un de ſes frères, Pierre, maître fourbiſſeur d'épées, ſon aîné de trois ans (2). Les regiſtres

(1) *Eſſai ſur l'Hiſtoire littéraire des patois du midi de la France, aux* XVIe *&* XVIIe *ſiècles,* par le docteur Noulet (de Toulouſe). Paris, Techener, 1859, in-8.

(2) Nous devons ce renſeignement à M. L. Gaudin, conſervateur-adjoint à la bibliothèque du muſée Fabre, auteur d'une étude littéraire ſur Daniel Sage & curieux des antiquités & de l'hiſtoire de ſon pays. M. Gaudin a fait des recherches approfondies dans les regiſtres de l'ancien état civil de Montpellier & met ſes notes à la diſpoſition des chercheurs avec une bonne grâce peu commune.

de l'état civil des réformés de Montpellier, contiennent relativement à des membres de cette famille, d'autres mentions, qu'il a ſemblé peu intéreſſant de relever.

Depuis Serres, quelques critiques ſe ſont occupés de la perſonnalité de notre poète. Nous allons en citer pluſieurs, regrettant de ne pouvoir compter dans cette liſte les Biographies dites « générale, » « univerſelle,» &c., aux oreilles deſquelles ſon nom ne paraît être jamais arrivé.

D'Aigrefeuille, toujours conſciencieux, avait lu les *Folies*. Il en cite quelques paſſages, mais il ne nous dit rien qui ne ſoit extrait de cet ouvrage, édition de 1650 (1).

Sa courte notice a été recueillie par Moreri (1759, t. IX, 2e partie, p. 22), Philippon La Madeleine (*Dictionnaire portatif des Poètes français*, 1805, p. 388), Prudhomme (*Dictionnaire hiſtorique*, 1811, t. XV, p. 390).

Enfin, le ſavant érudit bordelais, M. Guſtave Brunet, vint tirer Sage de l'oubli où l'avaient juſqu'alors laiſſé les bibliographes (1). Ses remarques, écrites très agréablement, contiennent une analyſe fidèle de l'édition de 1650. Sage reparaît ſous ſon véritable nom. Le jugement porté ſur l'enſemble de ſes œuvres, juſte & modéré, eſt ce qui convient :

« C'eſt dans les ſujets ſatyriques, badins, que Sage réuſſit le mieux ; alors ſa phraſe devient parfois colorée,

(1) *Hiſtoire de la ville de Montpellier*, t. II, 1739, in-fol., p. 377. Une édition de cet ouvrage important eſt en cours d'impreſſion, par les ſoins de notre *Société des Bibliophiles languedociens*, ſous la direction de ſon préſident, M. de la Pijardière. (*Collection des Cent-Quinze*, format in-4, 4 vol., C. Coulet, libraire-éditeur.)

(1) *Notices & extraits de quelques ouvrages écrits en patois du midi de la France*. Paris, Leleux, 1840, in-18, p. 66-78.

pittoreſque. Nous ſommes tentés de lui appliquer le jugement qu'un de nos plus habiles écrivains a porté d'un autre poète, reſté à l'état d'embryon pour la poſtérité, puiſqu'il n'a point été imprimé (Claude de Chaulnes) : « Il eſt naturel juſqu'à la trivialité, il eſt gai « ſouvent juſqu'à la folie. » Mais il y a là deux points reconnus qui me ſemblent d'importance : il eſt naturel & gai... Le Sage, Michel & quelques autres rimeurs patois nous ſemblent des deſcendants, des bâtards peut-être de Regnier ; nous apercevons chez eux ce que l'habile auteur des *Critiques & Portraits littéraires* a ſi bien reconnu chez ce ſatyrique : une converſation bruſque, franche & à ſaillies, nulle préoccupation d'art, une bouche de ſatyre, aimant encore mieux rire que mordre, des récits enfumés de taverne & de mauvais lieux. Notre poète ſe retrouve dans ſon élément lorſqu'il fait parler les femmes du coin de la rue ou les *chambrieiros ;* c'eſt la bergère Olivo, c'eſt la jeune Eſteveno, fort ſatisfaite de ſe marier ; nous aimons mieux l'entendre uſer en riant de ce langage populaire, que s'il chantait de ces amours de convention, toujours glacés. On aurait tort de croire que Le Sage fût dépourvu d'une certaine inſtruction : il fait parfois des alluſions mythologiques, il décrit longuement les ſept merveilles du monde antique, il mentionne honorablement Balzac, il nomme une foule de romans de chevalerie ; Rabelais ne lui était pas étranger. »

A part quelques lignes, où M. Brunet oublie que Sage écrivait dans une ville habitée naguère par Rabelais, dont le nom était préſent à la mémoire de tous, & qu'il vivait dans un cercle poli, où les alluſions littéraires trouvaient pour les entendre des intelligences d'élite, il n'y a rien à reprendre à ces réflexions judicieuſes.

M. le docteur Noulet, vingt ans après M. Brunet, &

critique local, ne partage pas l'indulgence de ſon devancier. Dans ſes remarquables portraits des poètes populaires du Languedoc, déjà cités, il conſacre une page à D. Sage & ne peut ſe décider à lui reconnaître une ombre de talent. « Nous ne comprenons pas, dit-il, l'engouement de Montpellier pour ſon poète du XVIIe ſiècle. » A peine trouve-t-il paſſable l'élégie :

Dins l'eſpeſſou d'un boſc, &c.

M. Noulet ne voit dans Sage qu'un libertin ſans distinction, indigne d'occuper ſes inſtants. Il paſſe à côté du poète improviſateur ſans rendre juſtice à ſa verve & à la naïveté de ſes badinages, dans cet idiome qu'il a illuſtré du premier coup.

Récemment Montpellier, à ſon tour, a prononcé ſon jugement ſur Sage, par la bouche d'un philologue ingénieux, patriote au-deſſus de tout, avec les nombreuſes qualités & les quelques défauts qu'engendre l'amour exclusif du ſol natal. A notre avis, M. Gaudin craint de trop accorder à Sage. On conſtate tout enſemble & le prix qu'il y attache & la crainte qu'il éprouve de forcer la louange. Au milieu de ces héſitations, la véritable opinion du critique ne ſe fait pas jour :

« Sage eſt trop franchement du peuple : la fréquentation des grands ſeigneurs a bien pu développer en lui cette preſtance & cette diſtinction que les contemporains ſignalent en ſa perſonne, mais ſon vers garde la marque indélébile de ſon origine. S'il a du naturel & de la rondeur, il manque de grâce & de délicateſſe ; & quand, par haſard, un grain de ſel attique s'y fait ſentir, il produit tout l'effet d'une diſſonance. Sa muſe débraillée ſe complaît trop, au reſte, dans des écarts qui ſont impardonnables, quand, au lieu d'accuſer une ſimple débauche

d'eſprit paſſagère, ils deviennent, en quelque ſorte, le cachet d'un auteur. Auſſi la critique ſerait-elle en droit de demander un compte ſévère à ſes œuvres, à cauſe de l'engouement dont elles furent jadis l'objet, ſi elle n'avait à ſe ſouvenir, comme circonſtance atténuante, que ſes *Folies* ont ouvert la carrière aux autres poètes de notre contrée, & qu'en réalité, cette vogue procédait moins de ſon mérite que de l'amour-propre ſurexcité des Montpelliérains, flattés & jaloux d'avoir leur poète patois, comme Toulouſe & Béziers avaient le leur. » . . .

Nous croyons, au contraire, qu'après avoir établi largement la part des fautes littéraires du poète (1), des ſcandales de ſa vie & des écarts de ſa muſe, on peut, avec autant de ſincérité, faire état des côtés ſolides de ſon talent : ſa gaieté eſt entraînante & communicative (2) ; ſes tableaux ſont quelquefois groſſiers, mais quelques-unes ſont du comique le plus franc. Il y a, dans « La mort de l'Eſperounat » (p. 63 à 89), un certain magicien qu'aurait avoué Molière. Les navigations fantaſtiques de Caramantran, les aventures nuptiales de Cagaraulo ſont racontées d'une façon tout à fait amuſante, avec l'éclat & les ſoubreſauts de l'humour. Voilà, en toute vérité, notre ſentiment ſur Sage & l'impreſſion que la lecture attentive & renouvelée de ſon œuvre nous a laiſſée. Loin de conclure comme M. Gaudin, nous reconnaiſſons à Sage un vrai mérite, non compris celui d'être

(1) Sage, qui compoſait en ſe jouant & ne s'eſt peut-être jamais relu, n'eſtimait pas à grand prix ſa muſe :

..... *Soun rude lengage*
Ni ſoun ſtil n'ès pas cauſo de grand valou.
(P. 141.)

(2) Excepté dans ſes compoſitions ordurières, où nous avons peine à reconnaître notre conteur, devenu banal.

le premier en date des poètes de Montpellier. A notre humble avis, s'il leur a montré le chemin, il eſt auſſi reſté à leur tête. Il peut, quoi qu'on diſe, ſupporter la comparaiſon avec les meilleurs fantaiſiſtes de la littérature méridionale. Plus endiablé que la plupart d'entre eux, plus inſtruit auſſi, on ſent battre un cœur fort ſous les accoutrements de ſa muſe vulgaire. Le ſecret de ſa réuſſite eſt là ; c'eſt celui de l'eſtime que lui ont vouée ſes compatriotes, capables de l'apprécier & qui ont porté ſur lui, de prime abord, le jugement le plus flatteur. Roudil, un génie ignoré, certes l'égal de ſes plus illuſtres contemporains, Roudil le ſalue « célèbre poete » ; il eſt l'interprète de la ſociété de ſon temps, lorſque, rédigeant ſon teſtament (1), il lui rend l'hommage que l'on ſait (2).

Sage eſt un luron, un franc bohème, dans le ſens où nous prenons ce mot : enfant perdu des muſes, vivant au jour le jour, ſans ſouci du lendemain, type qui ſe renouvellera éternellement. Ils cherchent de la force, ces inſenſés, dans leurs extravagances ; puis, ſe laiſſant peu à peu dominer par les ſens, ils terminent leur vie dans les tortures qui ſont la récompenſe de l'abus des jouiſſances matérielles. Villon & Mathurin Regnier marchent à la tête de ce bataillon des génies folâtres, où notre Alfred de Muſſet s'eſt enrôlé avec tant d'inſouciance, victime des mêmes entraînements. Ce n'eſt point à nos contempo-

(1) M. Guſtave Brunet eſt excuſable d'attribuer à Sage, dans l'ouvrage ci-deſſus cité, le « Teſtament » compoſé par Roudil. Déjà, ſans parler de Villon, bien des poètes n'avaient-ils pas ſoumis à la curioſité du lecteur, nombre de pièces littéraires intitulées de même ?

(2) Nous ne connaiſſons que Roudil, élève & admirateur de Sage, en droit de lui diſputer la première place, & peut-être, en effet, la gardera-t-il lorſqu'on l'aura apprécié, grâce à l'édition qui va paraître dans la *Collection des Cent-Quinze*.

rains qu'il faut décrire la tribu des bohèmes ; elle a compté tant d'illuſtres & d'aimables héros, dont la vie eſt légendaire, qu'il leur eſt très-facile de ſe repréſenter Sage au milieu de la ſociété littéraire et ſans gêne de la capitale du bas Languedoc. Il y a cependant cette différence, à ſon honneur, qu'il ſait ſe plaire & ſe tenir dans « le monde comme il faut », ce monde que nos bohèmes dédaignent & conſpuent. Sage n'a pas dreſſé d'embûches aux « Philiſtins » ; il s'eſt plû parmi eux ; il a mêlé ſes rires aux leurs, & la gratitude qu'il était en droit d'attendre s'eſt exercée à ſon égard. Son billet de logement était ſigné pour l'hôpital quand la mort le ſurprit.

Ainſi rien ne manque à ſa gloire, ni l'obſcurité de la naiſſance, ni l'éclat des jeunes années, ni les aventures des belles nuits, ni la popularité de la rue, ni les haillons de la miſère, ni les épouvantes de la vieilleſſe, ni les tortures du mal, ni le mépris de la foule. Il ſera jeté à la borne comme un vil bouffon, le jour où il aura ceſſé de rire.

C'eſt là que Roudil, admirateur paſſionné de ce grand pareſſeux, le ramaſſe. Il entreprend la tâche de le faire revivre & y réuſſit. La mort avait laiſſé Sage dans un carrefour obſcur, Roudil lui élève un monument & l'immortaliſe.

Après les ſecouſſes des guerres civiles, un immenſe beſoin de repos s'impoſait à tous. Catholiques & réformés ne viſaient plus qu'à une choſe : bien vivre & ſe réjouir. Ce fut pendant longtemps la deviſe de Sage, comme celle de ſes concitoyens. A Montpellier, cette époque de renaiſſance galante a une date préciſe : elle commence à la fin de 1622, immédiatement après le ſiége. Sage en ſera le héros bruyant, encore paſſionné. Malheureuſement l'heure de la décrépitude était proche ; ce regain de

jeuneſſe emporta irrévocablement les dernières reſſources de ſa ſanté. A peine aura-t-il dix bonnes années, ſur vingt qui lui reſtent à vivre, pendant leſquelles il recueillera le dernier ſoupir de ſes enfants & aſſiſtera à la chute de ſes protecteurs. Sage reparaît, nouveau converti, inſouciant & gai comme jadis, comme jadis auſſi favori des gens de guerre & des rois du jour; mais arrive l'hiver de 1629-1630, où la peſte décime le bas Languedoc & briſe le cœur du pauvre père. Puis, ce ne ſont plus qu'épreuves ſur épreuves, ſans parler de ſes comptes avec Vénus & des affres qui l'aiguiſent.

Deux ans après, chute nouvelle & ce ſera la fin. Tous ſes proches prennent parti pour Montmorency, dans la révolte de ce jeune étourdi contre Louis XIII & Richelieu. Les Toiras, les Peraut, ces braves qui l'honoraient de leur ſympathie, tombent en diſgrâce, perdent leurs dignités, ſont dépouillés de leurs biens. Autour de lui, abandon abſolu; voyez; trouvera-t-il à qui tendre la main? Il eſt réduit à faire appel à la pitié des nouvelles puiſſances, à chanter Schomberg après Montmorency, pour gagner le morceau de pain qui le ſoutiendra quelques heures de plus. Qu'il eſt changé notre hôte bruyant d'autrefois! Caramantran & l'Eſperounat, maintenant roulés dans le même ſuaire, ſont muets à toujours. « L'obole, Monſeigneur, & prierai Dieu pour vous! » voilà le refrain du joyeux compagnon des Valat, des D'Aubais & des Montmorency.

Sage a traité ſon exiſtence comme un jeu de mots dans lequel ſon nom aurait ſervi d'antithèſe. Naître ſage eſt bien, vivre fol eſt mieux. Quelle tentation!

Nous avons cité Mathurin Regnier, ſon contemporain, ainſi que lui ſorti d'un tripot. Tous deux en firent leur école; auſſi leurs œuvres ont-elles une analogie ſignifi-

cative. Leur genre d'eſprit ſe reſſent des lieux qu'ils aimèrent ; leur langue eſt tout imprégnée des ſouvenirs du premier âge. Leurs vices d'origine ſe ſont développés naturellement. Tous deux, groſſiers à ſouhait, connaiſſent l'art difficille de charmer à la fois les ruelles & les *tabliers* des halles. Choyés du haut en bas de l'échelle ſociale, ils ne ſe ſentent pas aſſez forts pour planer au-deſſus des poliſſonneries en vogue, &, ſans partialité, je déclare Sage plus excuſable de beaucoup que ſon illuſtre co-rival le chanoine Chartrain. Dans le Midi, les habitudes ſoldateſques, contractées au milieu des émotions continuelles de la guerre, dominaient. Montpellier, autant qu'aucune autre cité, avait dû ſe façonner à ces mœurs. Pendant plus de dix années, ville d'otage des réformés, toujours ſur le qui-vive, les hommes comme les femmes maniant l'arquebuſe, en plein remue-ménage politique & religieux, c'eſt la parfaite image d'un camp. On ne s'imagine point aſſez la licence d'idées qu'engendrent ces criſes. Il faut lire dans les factums populaires les impreſſions développées par ces luttes de tous les inſtants, où, dans les familles mêmes, c'était à qui en viendrait aux mains, où le prêtre ne pouvait ſortir & bénir qu'entre deux haies de ſoldats armés juſqu'aux dents & la mèche allumée. En pareil ſiècle, le berger ne ſoupire pas des couplets à Chloris. La paſſion s'exprime ſans figures, en termes bleſſants pour nos ſens délicats. Il faut, pour juger ces époques enfiévrées, nous rapprocher en penſée de la fournaiſe ardente que l'on nomme le XVIe ſiècle & faire rudement violence à nos naturels de rentiers ſatisfaits.

On reproche à Sage, écrivain patois, l'emploi trop fréquent des mots français. A notre avis, en cette circonſtance, il ne fait que témoigner de leur uſage dans la

langue journalière au XVIIe ſiècle. Sage ne s'amuſait pas à approfondir les arcanes de la philologie. Cette préoccupation des origines nuit ſort à nos modernes ; ils ont trop ſouvent ſous les yeux, comme un nouveau *Mane*, *Thècel*, *Pharès*, ces mots bien autrement effrayants : Qu'en dira l'érudition ? Le ſpectre de la critique trouble leurs rêves ; leur marotte eſt une férule, leur Apollon ſemble une ombre de bénédictin. Au lieu de s'abandonner aux caprices de leur imagination, d'errer avec la vagabonde dans les profondeurs du bleu, ils emploient leur Pégaſe à tracer un maigre ſillon ſur les terres arides de Sauvage, de Raynouard, &c. La langue dorée des troubadours eſt aſſez riche, les vrais inſpirés qui la parlent ſans effort ſont aſſez puiſſants, les amis de leur talent ſont aſſez nombreux, pour qu'une réaction prochaine ne vienne pas renverſer les entraves ſous l'amas deſquelles la vraie muſe méridionale, avec ſon eccleſtiſme, mais auſſi ſa naïveté & ſa grâce, ne tarderait pas à ſuccomber.

Cette critique eſt un hommage, non un blâme à l'adreſſe des études philologiques. Ce qui nous ſemble dévoyé, ce ne ſont pas les eſprits ſagaces, les patients inveſtigateurs qui pâliſſent ſur l'hiſtoire de nos dialectes, mais ceux de leurs diſciples qui, en dépit de transformations inévitables, veulent régénérer de force l'idiome, par un bruſque retour à la grammaire & aux lexiques du paſſé. Plus les études des ſavants ſont approfondies, plus la tentation ſaiſit les paſticheurs ; encore ce mot n'eſt-il pas exact, parce qu'un amour immodéré de néologiſme enlève tout caractère à des compoſitions longuement travaillées & qui, ce défaut écarté, pourraient, dans leur eſpèce, être préſentées comme des modèles.

Retournons à Sage, à Roudil, à Michel, à Bellaud & à quelques autres génies de la même pléiade. Voilà les vé-

ritables poètes, les francs, les gais revenants qu'il fait bon ſuivre. Il reſte dans le premier matière à nombre d'obſervations & de recherches, que nous n'avons pas même pu ſignaler. Le philologue, le critique trouveront ci-après un champ d'obſervations des plus vaſtes. Les exemplaires des *Folies* étaient rares, nous les avons multipliés : c'était notre devoir de bibliophile. Il reſte à éclaircir, à rectifier, à corriger; autre beſogne pour les experts ès langues romanes, nos maîtres, à qui nous dédions reſpectueuſement cette réimpreſſion.

BIBLIOGRAPHIE

Liſte chronologique des précédentes éditions des Folies.

Les folies du ſieur Le Sage dediees a monſieur Valat, gouverneur du chaſteau de Montferran. A Montpellier, par Jean Pech, imprimeur ordinaire du roy & de la ville, M DC XXXVI. Avec permiſſion. Petit in-8 de XVI-170 pages.

Les ſeize premières pages ne ſont pas chiffrées & contiennent les pièces liminaires que nous avons réimprimées ci-après, p. 167-177. Les autres, à partir du *Dialogue d'un fol & d'un ſage* (p. 1), ſont imprimées dans l'ordre qui a été obſervé depuis & que nous avons conſervé. Sur le verſo de la page qui fait face à cette première pièce (p. XVI des pièces liminaires), ſe trouve une petite gravure ſur bois, repréſentant une tête de ſatyre cornu, qui caractériſe le génie égrillard du poète montpelliérain.

Las foulies dau Sage de Mounpelie. Reviſtos e augmentados de diverſos pieſſos de l'autur. Embé ſon teſtamen obro tant deſirado. (Sans lieu), M DC L. Petit in-8 de 208 pages, paginées de 1 à 208.

Les pièces liminaires, qui occupent les p. III-XVI de l'édition de 1636, ne ſont pas au complet dans celle-ci ; il y manque le ſonnet : *Bon-jour, Sage, bon-jour* (voyez ci-après, p. 175), & le quatrain : *Vous me diſez touſiours* (ci-après, p. 177). En récompenſe, à partir de la p. 185, ſe trouvent de nouvelles œuvres, intitulées : *Diverſos pieſſos trouvados apres la mort de l'autheur* (ci-après, p. 178). Roudil paſſe pour l'auteur de cette édition, ce qui reſte à prouver, les fautes typographiques étant très-nombreuſes, même dans les trois morceaux qui ſont de lui & qu'on peut avoir imprimés contre ſon gré : *Lou teſtament dau Sage* (1), *Epitaphe* & *L'imprimeur au lecteur*. Ces ingénieuſes compoſitions étaient, depuis huit ans, très-populaires à Montpellier, où il en circulait de nombreuſes copies. Nous ne leur avons pas donné place dans notre édition, par cette raiſon qu'elles vont être publiées avec les œuvres de Roudil & que leur réimpreſſion aurait fait double emploi. Diſons ſeulement que, ſur le titre de

(1) Quoique le *Teſtamen dau Sage* figure parmi les œuvres de Roudil, on pourrait encore douter qu'il en ſoit l'auteur & croire qu'il a accueilli cette pièce dans ſon recueil manuſcrit, à cauſe de la valeur qu'il lui reconnaiſſait ; mais bientôt il prend ſoin d'en revendiquer la paternité & il s'en montre fier. Il s'adreſſe à M de Bezons & lui expoſe en raillant ſes titres de nobleſſe, à un moment où des recherches ſe faiſaient dans la province pour démaſquer les faux nobles, & il dit :

« Dounquos l'acte pus autentiquo
Mounſeignou qu'el vous couminiquo
Es lou teſtamen renoummat
Que ſur lou Sage el a rimat. »

l'*Epitaphe*, dans le manuscrit, Roudil qualifie Sage « poito celebre de Montpelié ». Le teſtament eſt daté « dernier decembre 1642 ».

Les folies du ſieur Le Sage de Montpellier. Suivant la copie de Montpellier. A Amſterdam, chez Daniel Pain, marchand libraire ſur le Voor-Burgwal, proche du Stil-ſteeg, M DCC. Petit in-8 de 196 pages, formant la première moitié du tome II du *Recueil des Poëtes gaſcons*, imprimé par Daniel Pain, 1 vignette.

On n'a pas tenu compte, dans cette édition, des pièces liminaires de l'édition de 1636, ni des *Diverſos pieſſos* du texte de 1650. Sauf ces différences, cette troiſième édition reproduit les deux premières & vaut beaucoup mieux, au point de vue de la correction : la plupart des fautes typographiques ont diſparu ; la ponctuation a été ſoignée. Ces améliorations relatives nous ont decidé à choiſir le volume de 1700 pour notre réimpreſſion, en notant toutefois les principales variantes & leçons exiſtant dans les autres textes.

En éditant les écrivains patois du XVIIe ſiècle appartenant à cette région, il eſt maintenant d'uſage de changer les déſinences. Nous ne nous ſommes cru aucunement autoriſé à ſuivre les fauteurs de cette révolution orthographique. Dès le commencement du XVIIe ſiècle, on employait la finale *o* pour caractériſer le genre féminin & la troiſième perſonne du ſingulier des verbes. Si cette habitude n'exiſtait pas en parlant, elle était certainement générale par écrit ; les œuvres patoiſes imprimées en font ſoi. Quoi qu'on en diſe, Roudil, philologue à ſes heures & qui avait compoſé un dictionnaire de la langue vulgaire de Montpellier, eſt un meilleur juge que nous, & il ne

nous eſt pas permis, en préſentant Sage à nos contemporains, de l'habiller à notre guiſe. Nous trouvons, ſur ce ſujet, des réflexions très-ſenſées & des recherches intéreſſantes dans un opuſcule qui date de quelques années & devenu rare (1).

L'auteur commence par conſtater que l'*o* apparaît pour la première fois dans les terminaiſons féminines en 1616, c'eſt-à-dire pendant la première partie de la vie de Roudil & les ſuccès de Sage :

« A cette époque, l'*a* n'avait pas un ſon plein, mais ſe prononçait de manière à produire un ſon douteux entre cette voyelle & l'*e* muet ; en ſorte que, dans l'écriture, la déſinence féminine était repréſentée indifféremment par l'une ou l'autre de ces voyelles. Il paraît qu'au XVIIe ſiècle l'uſage de l'*o* était général dans les provinces méridionales & que cette voyelle fut, dans le ſiècle ſuivant, remplacée par l'*a*, dans une partie du bas Languedoc. Sage & Roudil, tous deux originaires de Montpellier, ont employé la finale en *o*. Martin, dans les *Loiſirs d'un Languedocien*, nie que ce changement ait jamais eu lieu dans le langage de cette ville & regarde la dérogation à l'ancienne proſodie, dans l'impreſſion des œuvres de Sage, comme un fait de l'éditeur. Cependant (continue M. Sabatier), j'ai vu toutes les déſinences de ce genre en *o* dans un manuſcrit des œuvres de Sage, que poſſédait M. Fontanel, libraire à Montpellier, & qui me parut aſſez ancien, s'il n'était même un autographe de l'auteur, ainſi que le prétendait ce libraire, & que diverſes corrections dans le fond de l'œuvre autoriſent à le croire (2).

(1) *Poéſios biteroueſos dès* XVIIe *&* XVIIIe *ſiècles compouſados per diverſes autous* (par Sabatier). Béziers, Millet, 1842, in-8.

(2) Il nous paraît difficile à admettre que ce manuſcrit fût de Sage.

« Le fait eſt qu'on ne trouve, dans les écrivains, aucune trace de l'*o* juſqu'au XVIe ſiècle. A la date que nous avons rappelée, l'*a* bref litteraire fut remplacé par l'*o* vulgaire, ſur tous les points où le peuple l'avait primitivement adopté, tandis que l'*a* reſta ſur tous les points où il avait été primitivement vulgaire & littéraire. »

Daniel Pain, le libraire chez lequel fut publiée, à Amſterdam, l'édition de 1700, était fils d'un réfugié français. Quoique originaire du Poitou (ſon père était miniſtre à Fontenay-le-Comte avant la révocation), il devait être lié avec grand nombre de ſes compatriotes venus du Midi & notamment du bas Languedoc. Ce ſont ces circonſtances qui nous expliquent le peu de fautes typographiques exiſtant dans ce volume, imprimé en Hollande. Il fut probablement corrigé par des gens de lettres familiers avec la littérature méridionale. En 1688, D. Pain le père était inſcrit au nombre des prédicateurs qui prenaient la parole dans la chaire de la nouvelle égliſe wallonne d'Amſterdam. Il avait pour collaborateurs : Jean Darnatigues, de Carmaing ; François Imbert, de Sénégas ; Jacques Verdier, de Caſſignoles aux Cévennes ; Pierre Iſarn, de Montauban ; Pierre Dubourg, de Saint-Jean-de-Marvéjols ; Élie Rivols, de Puylaurens ; Jacques Vignier, de Réalmont. Parmi tous ces Languedociens, il s'en eſt bien trouvé certes pour l'aider dans ſes publications (1).

M. Sabatier ſera tombé ſur le *Teſtament*, attribué juſqu'à ces dernières années à l'auteur des *Folies* : de là l'erreur. Notre manuſcrit de Roudil doit être l'ouvrage que poſſédait Fontanel & qui frappa l'attention de l'éditeur des *Poéſios bitcroudéſos*.

(1) « Noms des 38 miniſtres réfugiés dans la ville d'Amſterdam, avec l'ordre dans lequel ils prêchent & le nom de l'égliſe où ils étoient paſteurs. » (Document cité par M. J.-P. Hugues, dans le *Bulletin de la Société de l'Hiſtoire du Proteſtantiſme français*, t. V, p. 371.)

La vignette repréſente un ſatyre aux cornes démeſurées, appuyé contre un tertre & compoſant des vers, qu'il tranſcrit à meſure ſur ſon « rolet ». Dans un coin, un ſerpent, caractériſant l'envie, ſe cache à demi ſous les ronces. Nous avons reproduit cette gravure, qui rappelle aſſez heureuſement le génie & les hardieſſes de Sage.

Las ſoulies dau Sage de Mounpelié reviſtos è augmentados de diverſos pieſſos de l'autheur. Embé ſon teſtamen obro tant deſirado. A Amſterdam, chez Nicolas Deborde, au Palais, M DCC XXV. Petit in-8 de 210 pages, les quatorze premières non chiffrées.

Réimpreſſion de l'édition de 1650, avec des changements dans l'orthographe de certains mots & quelques variantes. Au demeurant, impreſſion des plus défectueuſes, en caractères uſés, en maints endroits illiſibles.

Nous avons dû la communication des éditions de Sage & de la plupart des ouvrages que nous avons cités à un bibliophile montpelliérain, auſſi bienveillant que laborieux, dont toutes les perſonnes qui s'occupent de bibliographie en Languedoc connaiſſent & louent l'inappréciable obligeance. Nous craindrions, en le nommant, de choquer ſa modeſtie ; mais, par ce portrait ſincère, ne l'avons-nous pas déſigné & fait reconnaître clairement ?

NOMS

DE PERSONNES CITÉS DANS LES *FOLIES*

(Table alphabétique annotée)

ANDRÉ, dit Coquillard (Pierre), p. 164.

ASSAS (d'), 150. Timothée de Monchal, ſeigneur d'Aſſas, tréſorier de France, épouſa Anne de Pinel, fille d'un premier préſident à la Chambre des Comptes de Montpellier. Il fit ériger une chapelle dans l'égliſe du couvent de l'obſervance de Montpellier & y fut enterré, ainſi que ſa femme.

AUBAIS (le baron d'), 148. Capitaine au ſervice des chefs réformés, il fut bleſſé en février 1628, dans un combat près de Nîmes, contre les troupes du duc de Ventadour. En 1630, il menait joyeuſe vie à Montauban. Il figure parmi les amoureux que Tallemant donne, à cette époque, à la belle Mme de Gironde. En 1632, on le trouve commandant une compagnie de chevau-légers, ſous le maréchal de la Force, dans le parti hoſtile à Montmorency.

AUGER GAILLARD, 174. Poète de Rabaſtens, en Albigeois (dernière moitié du XVIe ſiècle), auſſi licencieux, pour le moins, que Sage. Ses œuvres ont été pluſieurs fois réimprimées.

BELLAUD, 174. Louis Bellaud de la Bellaudière, d'Aix, poète patois de la fin du XVIe ſiècle.

BOURNIER, 166. Philippe Bornier, lieutenant particulier au gouvernement de Montpellier (1624-1660), père du juriſconſulte de ce nom.

BOUSSUGE, 137, 138. Jacques de Bouſſuge, ſieur d'Agnac & de Mujolan, du parti de la cour, député de Montpellier aux États de Languedoc, à Pézenas, en 1632.

BOYER, 61, 162. Ce particulier, que Sage appelle ſon « grand diable d'ami », devait être un des bons compagnons de Montpellier au temps des *Folies*. Serait-ce un certain capitaine Boyer, qui figure à une fête donnée au duc d'Halwin, en 1634? (D'Aigrefeuille, I, 403.)

CALVET, 156. Calvet cumulait les finances & les armes, tréſorier de France en la généralité de Toulouſe, par ceſſion en ſa faveur de Germain Delzère, en novembre 1621, il fut nommé à ce poſte par le roi, « au camp devant Montpellier, le 27 ſeptembre 1622 ». On le rencontre enſuite à Leucate (1637), commandant les dragons de Toulouſe.

CARLENCAS, 158. Jean d'Etienne, ſieur de Carlencas, célèbre défenſeur de Montpellier, en 1622, celui que Montmorency fit priſonnier & commit la ſingulière mépriſe de donner en garde à ſes propres ſoldats.

CASTRIES (baron de la Croix de), 147. Ce perſonnage ſe diſtingua dans les guerres d'Allemagne & de Lorraine, aux ſiéges de Corbie, Landrecies, Catelet. Peu de mois après la mort de Sage (juillet 1643), Louis XIV, en conſidération de ſa belle conduite, lui rendit l'entrée aux États, dont ſa famille avait été privée à la ſuite des guerres civiles.

CHABERT, 149.

CHATILLON (de), 109, 115. Gaſpard de Coligny, comte de Châtillon, maréchal de France, petit-fils de l'amiral, né à Montpellier, gouverneur de Montpellier & d'Aigues-Mortes, aimait les lettres & les encourageait.

COQUILLARD. Voyez André.

COUNILIARGUE, 60.

ESPEROUNAT, 63 et ſuiv. Eſperonat n'eſt point un nom inventé à plaiſir. On le trouve pluſieurs fois ſur les regiſtres de l'état civil de Montpellier, aux XVIe & XVIIe ſiècles.

FABRE, 60.

FENOILLET, 89, 131, 138, 142. Pierre de Fenoillet, évêque de Montpellier (1607-1653), l'un des plus illuſtres prélats qui aient occupé ce ſiége. Il reſte de lui des oraiſons funèbres & ſurtout des factums judiciaires, qui ſont des morceaux remarquables par leur éloquence & leur verve. Ces derniers, dirigés contre les membres de ſon chapitre dont il avait à ſe plaindre pour de juſtes cauſes, ſont exceſſivement rares. Fenoillet, originaire d'Annecy, en Savoie, fit venir ſucceſſivement à Montpellier pluſieurs perſonnes de ſa famille. Perine de Fenoillet, née à Annecy, fille de François & de Conſtance d'Arpiaud, rejoignit ſon oncle en 1623; en 1632, une délibération du chapitre de Saint-Pierre de Montpellier nous fait connaître la réception, en qualité de chanoine & d'aumônier, de Pierre Fenoillet, frère de la précédente, docteur en droit au diocèſe de Genève. Il obtint ſes lettres de naturaliſation au mois d'octobre de la même année.

GAILLAN, 152. Jean Gallian, profeſſeur de droit à Montpellier, puis juge criminel (1609-1629).

GENTIL, 158. Un perſonnage de ce nom était procureur général à la Cour des Comptes de Montpellier, au commencement du XVIIe ſiècle.

GIRARD, 150. Jean-Baptiſte Girard, ſieur de Coulondres, tréſorier de France en 1615, contrôleur & commiſſaire de l'extraordinaire des guerres. Comme premier

conſul de Montpellier, en 1632, il fit achever les travaux pour l'aſſainiſſement de la ville. Il était doyen de ſa compagnie en 1635.

GOUDELART, 160.

GRAMOND, 135. Chanoine au chapitre de Saint-Pierre de Montpellier.

GRASSET, 153. Jean de Graſſet, juge de l'ordinaire depuis 1624, premier conſul de Montpellier en 1634.

GREFFEUILLE (de), 151. Pierre de Greffeuille, tréſorier de France, premier conſul de Montpellier en 1628.

GREFFEUILLE (Mme de), 152. Femme du tréſorier de France. Il y eut, dans la ſociété de Montpellier, au XVIIe ſiècle, pluſieurs générations de jolies femmes de ce nom. L'une d'elles fut le ſujet de cauſeries fort ſcandaleuſes. Une autre, en avril 1647, inſpira au poète Roudil une pièce de vers auſſi ſpirituelle qu'indiſcrète.

LACLOTTE, 137, 138. François de Rozel, ſieur de Laclotte, premier conſul de Montpellier en 1637; il commanda, cette même année, les milices envoyées par cette ville au ſiége de Leucate.

LA MOTHE (de), 133. Lieutenant-colonel au régiment de Picardie, l'un des boute-en-train de la ſociété montpelliéraine, pendant les années qui ſuivirent le ſiége.

LA SALADE, 138. Théophile Dampmartin de Gaudette, ſieur de la Sallade, allié de Pierre Dampmartin, qui fut gouverneur de Montpellier. La maiſon des Dampmartin, où Louis XIII était deſcendu en 1622, devint, une dizaine d'années après, l'hôtel des tréſoriers de France.

LAUSELERGUES (de), 157. N. de Lauſelergues, ſeigneur de Candillargues, conſeiller à la Cour des Comptes.

LISORT, 61.

LOUIS XIII, 128, 129.

MARTIN, 146. Entrepreneur des fortifications de Lunel.

En 1632, le gouverneur de cette ville ayant pris parti pour Montmorency, la citadelle fut démolie par ordre du roi.

MASSANES, 137, 138. Pierre de Maſſane, général des aides en 1620. Ce fut chez lui que deſcendit Leſdiguières, après la priſe de Montpellier, en 1622.

MESTRE, 137, 138.

METGE, 60.

MIRAMAN (de), 149. N. de Mirmand, ſeigneur de Lavaignac, chevalier, conſeiller du roi, tréſorier général de France (1624).

MONTARNAUD (de), 145, 162. François de Brignac, ſieur de Montarnaud, gentilhomme huguenot; il combattit au ſiége de Montpellier, à la tête d'une compagnie.

MONTARNAUD (Toinette de), 145.

MONTFERRIER (de), 159. Pierre d'Hauteville, ſieur de Montferrier, conſeiller à la Cour des Comptes en 1634.

MONTMORENCY (la ducheſſe de), 116. Marie-Felice des Urſins, ducheſſe de Montmorency. Voir la préface de M. de Saint-Maur, dans *L'Entrée à Montpellier, le 18 juin 1617, de la ducheſſe de Montmorency*, Montpellier, Coulet, 1873, in-8. (*Collection des Cent-Quinze* de la Société des Bibliophiles languedociens.)

MONTMORENCY (le duc de), 192 à 194.

MURLES (de), 145. François de Montlaur, ſieur de Murles, ſénéchal de Montpellier en 1623, prédéceſſeur de J. de Saint-Bonnet de Toiras. Un ſieur de Murles ſe diſtingua à Leucate, en 1637, & y fut bleſſé.

PERAUT (le baron de), 144. Perault, ſénéchal de Beaucaire & de Nîmes, embraſſa la cauſe de Montmorency dans les affaires de 1632. Il ne put obtenir pour lui, ni pour ſes enfants, d'être compris dans la première amniſtie.

PERDRIÉ DE MAUREILLAN (de), 155. Jean Perdrier, procureur du roi au préſidial de Montpellier (1613-1627). Un médecin de ce nom fut l'ami de Rabelais, pendant ſon ſéjour à Montpellier. Un Maureillan, lieutenant-colonel de Saint-Aunès, périt au ſiége de Leucate, en 1637.

PERDRIS (de), 155. Gaſpard Perdrix, docteur & avocat à la Cour des Aides, nommé avocat du roi au ſiége préſidial de Montpellier, en remplacement d'Eſtienne Faynes & par ſuite de la démiſſion de Henry, huiſſier, pourvu à cet office & non reçu (Rouen, 7 décembre 1617). Il devint, plus tard (29 janvier 1629), conſeiller & juge criminel, à la place de Jean Gallian, ſon beau-frère (voyez ce nom ci-devant).

RANCHIN, 160. François de Ranchin, chancelier de l'Univerſité de médecine de Montpellier, ſe dévoua pour les malades pendant la peſte qui décima cette ville en 1629-1630 & qui éprouva Daniel Sage dans ſes plus chères affections (voyez p. 89).

REGNAC, 137, 138. Jean de Rignac, conſeiller & général en la Cour des Aides de Montpellier (1618).

RESTINCLIÈRES (de), 146, 159. Jacques de Saint-Bonnet de Toiras, ſeigneur de Reſtinclières, Montferrier, Prades, &c., frère du maréchal de Toiras & de Claude de Saint-Bonnet de Toiras, ancien évêque de Nîmes, chanoine & prévôt en l'égliſe cathédrale Saint-Pierre de Montpellier. Louis XIII créa pour lui la charge de ſénéchal de Montpellier (24 mai 1623), en récompenſe des ſervices qu'il lui avait rendus pendant le ſiége de cette ville. Malheureuſement, il prit parti, avec ſes frères, dans la révolte de Montmorency. La ville de Lunel, dont il était gouverneur depuis le 31 octobre 1622 fut du petit nombre de places fortes qui reſtèrent fidèles au duc. Reſtinclières fut remplacé dans ſa place de ſénéchal par

Gabriel de la Vallée. Il ſignait : « De Toiras Reſtanclieres. » Ce capitaine avait été d'abord commandant du château de Clermont (13 janvier 1617), meſtre de camp d'un régiment d'infanterie, par proviſion du 10 juillet 1622 ; il eut de ſa femme, Louiſe des Gardies (mariée le 24 octobre 1607), pluſieurs enfants, parmi leſquels une fille qui, devenue veuve du baron de Salaiſon, épouſa Sage, au rapport de Serres. Nous avouons n'avoir pas pu concilier cette anecdote avec les différentes particularités biographiques qui nous ſont connues. Le rapprochement des dates rend également cette aſſertion difficilement explicable, à moins que l'acte de naiſſance de 1567, relatif à Daniel Sage, ne concerne un homonyme de notre poète.

ROHAN (de), 135. Le fameux chef des religionnaires, connu pour ſon équipée nocturne du 14 janvier 1628, qui ſe termina ſi malheureuſement dans les foſſés de la citadelle de Montpellier. L'épiſode dont parle Sage, à cet endroit, paraît ſe rapporter aux meſures priſes par Rohan pour aſſurer la ſécurité de Montpellier, avant le ſiége.

ROQUE, 137, 138. Raulin de Gueiraud, ſieur de Roque, premier conſul de Montpellier en 1633.

ROQUETTE (le baron de la), 147. N. de Briſſac, ſieur de la Roquette, de la maiſon de Roquefeuil. Commandant d'un régiment d'infanterie portant ſon nom, il fit partie de l'armée formée par Montmorency pour ſecourir Montauban (1621); il concourut également, en 1622, au ſiége de Marſillargues & fut tué, la même année, à celui de Montpellier. Le château de la Roquette, en ruines comme celui de Briſſac, eſt ſitué dans la commune de Saint-Martin-de-Londres, ſur les pentes du Mont-Saint-Loup (Hérault).

ROQUETTE (Mme de la), 62.

ROUET (de), 62. Sans doute, ce vicomte de Rhode, autrement de Roüet, qui figura à Montpellier, en 1634, dans une fête donnée par Schomberg. (D'Aigrefeuille, *Hiſtoire de Montpellier*. I, 403.)

SAINT-JORDY (de), 154. Gilbert de Griffy de Juvignac, ſeigneur de Saint-Georges, conſeiller à la Cour des Comptes, en 1617.

SCHOMBERG, duc d'HALWIN, 178, 188, 189. Fils du ſucceſſeur de Montmorency comme gouverneur de Languedoc, gouverneur lui-même, puis lieutenant pour le roi. Il fut l'époux de la célèbre Hautefort. Voyez la préface de P. Sainctyon, en tête de ſon édition des *Gouverneurs de Languedoc*, par P. Gariel (Montpellier, C. Coulet, 1873, in-8), dans la *Collection des Cent-Quinze* de la Société des Bibliophiles languedociens.

SIOULLES, 137, 138. Henry de la Croix, ſieur de Sueilles & de Figaret, premier conſul de Montpellier en 1625 & en 1635. Je ne ſais ſi ce fut celui qui périt au ſiége de Leucate, en 1637.

SOULAS, 154. Jean de Solas, conſeiller à la Cour des Comptes.

SOULAS, 156. Pierre de Solas, nommé auditeur à la Cour des Comptes, en 1600.

SOURGUERES (de), 159.

TOIRAS (de), 143, 159. Voyez Reſtinclières.

TRINQUERE, 134. André de Trinquère, conſeiller à la Cour des Aides; ſon frère Samuel, conſeiller & juge-mage au ſiége préſidial de Montpellier, réſigna en ſa faveur. Il fut nommé par lettres patentes du 31 juillet 1617, enregiſtrées à Toulouſe, le 11 ſeptembre, & à Montpellier, le dernier jour de février 1620.

VALANÇAI (le baron de), 129 à 132. Jacques d'Eſtampes, ſeigneur de Valençai, maréchal de camp, nommé

par Louis XIII pour commander dans Montpellier, après la prise de cette ville (1623-1627).

VALAT, 56, 138, 161, 165, 167. N. Valat, ami & allié de l'évêque de Montpellier Pierre Fenoillet. Il avait épousé, vers 1625, sa nièce Perine (voyez ci-dessus le mot Fenoillet) & fut nommé gouverneur du château de Montferrand. Cette forteresse servait de prison d'État à Fenoillet; c'est là que fut détenu le chanoine Trial, auquel on en doit une courte & intéressante description. Le château de Montferrand fut définitivement abandonné en 1708-1709; une ordonnance royale du 12 janvier 1699 avait autorisé l'évêque de Montpellier à le démolir & à vendre les matériaux. Par suite de diverses circonstances, cette démolition n'a pas été achevée. Les ruines de Montferrand comptent parmi les plus remarquables du département de l'Hérault. Les poètes patois avaient plaisir à faire figurer dans leurs rimes le nom de Valat, qui prêtait aux figures & aux jeux de mots. On trouvera dans les œuvres de Roudil, qui seront publiées prochainement dans la *Collection des Cent-Quinze*, un impromptu « à Philindo sur ço qu'avie quittat l'oustau de moussur lou baron de la Ribo per se lougea en baquel de moussur Valat » :

« Apres ave fugit la ribo
Me gito dedins lou valat. »

Sage n'est point avare de telles plaisanteries.

VALESCURE, 157. Viguier, au rapport de Sage. Un gentilhomme protestant de ce nom se distingua, sous la conduite de Châtillon, au siége de Vals (1621). Quatre ans après, sous le duc de Rohan, il était maréchal de camp de l'armée des religionnaires. Finalement, en 1628, il fut fait prisonnier au Grand-Galargues, qu'il avait voulu défendre. Sa troupe eut un triste sort: les huit

cents hommes qu'il commandait furent amenés à Montpellier, où l'on en pendit ſoixante-quatre. Trois cent quatorze des autres furent envoyés aux galères. Valeſcure avait fui.

VENE (de), 134. Lieutenant-colonel au régiment de Normandie, en garniſon à Montpellier après le ſiége.

PRINCIPALES VARIANTES ET NOTES.

Page 50.

« Ma mour vous courounas ma teſto »

VAR. :

Ma mour vous courounas ma feſto (1636, 1650, 1725.)

Page 53.

« Qu'y faſien ſus aquo ſieis azes. »

VAR. :

Qu'y faſien ſus aquo ſus azes. (1636, 1650.)
Qu'y faſien ſus aquo lous azes (1725.)

Page 63.

« Et noun ſaurian que que faguen. »

VAR. :

Et cependant toutes creſen. (1636, 1650, 1725.)

Page 69.

« Qu'el me laiſſet, afin qu'un jour »

VAR. :

Qu'el me laiſſet à ce qu'un jour (1636, 1650, 1725.)

Page 70.

« Toujour faren quauque inſolenço »

VAR. :

Touſjour ſeren ſur l'inſoulenço (1636, 1650, 1725.)

Même page.

« Ma raubo ſerié fort pourrido »

VAR. :

Que ma raubo ſerie pourrido (1636, 1650, 1725.)

Page 71.

« Lou mal loubet, ſe gés de mouſſo »

VAR. :

Lou mal loubet la gez de mouſſo. (1636, 1650, 1725.)

Même page.

« De tant d'ancre que me gaſtavo »

VAR. :

De la tencho que me gaſtavo (1636, 1650, 1725.)

Page 78.

« Emb' un v. d'aze per ſoun nas. »

VAR. :

Emb' un bon eſtron per ſoun nas. (1650, 1725.)

Même page.

« Caſcalienus nous y eſpero »

VAR. :

Buſcalienus (1636), *Buſcalienſis* (1650, 1725).

Page 80.

« V. d'aze, noun ai ieu pagat. »

VAR. :

Foutingos noun ay ieu pagat. (1650, 1725.)

Page 82.

« Que pratique la Negromanço. »

VAR. :

Que pratique l'ard d'ingromancio. (1636, 1650, 1725.)

Page 97.

« Que fan grando coumpaſſioun »

VAR. :

Que fan groſſo coumpaſſioun (1636, 1650, 1725.)

Page 101.

« As deſpens dau paure lou Sage »

VAR. :

As deſpens dau paure grand Sage. (1636.)

Page 102.

« Vieurez mai que Matuſalem »

VAR. :

Vieurez mai que Mathieu Salem. (1636, 1650, 1725.)

Page 132.

« El vous faguet (Mouſſur) ſa chero creaturo. »

VAR. :

El vous faguet (Mouſſur) ſa ſoulo creaturo.

(1636, 1650, 1725.)

Pages 133 & 134.

SONNETS AUX LIEUTENANTS-COLONELS DES RÉGIMENTS DE PICARDIE ET DE NORMANDIE.

Les corps commandés par ces officiers occupèrent longtemps Montpellier, après le ſiége de cette ville.

Page 133.

« Car vous ſez tout galant, tout noble, & tout François. »

VAR. :

Car vous ſez trop courtois, tout noble & tout François.

(1636, 1650, 1725.)

Page 136.

« Que jeu deve ſervi ſur tous autres affaires. »

VAR. :

A cau l'on deu ſervy ſur tous autres affaires.

(1636, 1650, 1725.)

Page 149.

« Vous ſez das grans ſegnous l'Epheſtioun, l'aiman. »

VAR. :

Vous ſez das grans ſegnous lou pretious, l'ayman.

(1650, 1725.)

Page 150.

SONNETS.

Voilà de furieux coups d'encenſoir. Cependant Sage, avec toute ſa bonne volonté, n'atteignait pas à la hauteur des hyperboles imaginées par les ſolliciteurs, qui pullulaient autour des tréſoriers de France. Nous avons retrouvé quelques placets envoyés, de ſon temps, à ces généreux financiers, morceaux rares, qui ſont, dans leur genre, des chefs-d'œuvre inimitables. Le ſuivant parlera pour tous ; il eſt d'une authenticité abſolue :

« A Meſſieurs les prezidens, treſoriers de France, generaulx des finances, intendans des gabelles en Languedoc, chevaliers, conſeillers du roy. Supplie humblement Claire de Lamotte, vefve de deffunt Jean Marolles vivant huiſſier du bureau, à quy durant ſa vie il vous a pleu luy fere l'honneur de luy voulloir du bien puiſqu'il a eu le contantement de vous avoir ſervy, non pas toutesfois qu'il ayt eu le deſſain de mettre à contre poix ſes ſervices à vos merittes pluſtoſt qu'à votre naturelle bonté ; la ſuppliante n'en eſpere pas moingz encore appres ſa mort de ceſte pure affection que vous continuerez envers

ſes ſucceſſeurs quy ſont en nombre de ſept à huict jeuſnes enfans & c'eſt, dict-on, la richeſſe des pauvres, dont la ſourſe n'en eſt pas ſy belle que voyant ſes ruiſſeaux on n'en ſoict deſgouſté d'en recercher leur origine. Et certes à parler ſainement la patience n'eſt pas bornée dans les cloiſtres non plus que la grandeur des panſées dans la cour des roys : en effect avoir en queue ſes petits enfançons à quy la neceſſitté a faict faire plus de cent fois le ſercle pres de leur mere, quoiqu'ignorans en mathematique, pour demander les allimans neceſſaires à ſubztanter leur vie, ce ſont, Meſſieurs, de charges quy ne ſeront jamais ſy paſſionnement ambitionnées que les voſtres. Ce conſideré, Meſſieurs, plaize de vos graces leur deſpartir quelqu'une de vos liberalittés accouſtumées pour leur nourriture & entretenement affin qu'en continuant vos faveurs elle puiſſe continuellement offrir ſes prieres à Dieu pour voz ſantés & proſperittés que pour eſtre mainteneus en vos offices au dela meſmes de ce monde. 6 fevrier 1629. »

Page 155.

« A noſtre preſidial ſoun coum' uno merveillo. »

VAR. :

A la cour preſidial ſoun coum' uno merveillo. (1650, 1725).

Page 167.

« Mais moy qui fais profeſſion par une douce eſperience. »

VAR. :

Mais moy qui fais profeſſion par une douce eſperance. (1650.)

Page 178.

« DIALOGUE DES NIMPHES. »

Dans cette pièce, l'auteur, comme beaucoup de ſes contemporains, s'eſt inſpiré du dialogue en vers que

Salluſte du Bartas compoſa, en 1579, pour l'accueil de Marguerite de Valois, faisant ſon entrée dans la ville de Nérac. Les interlocuteurs, dans ce petit morceau, ſont la nymphe latine, la françaiſe & la gaſconne. Le diſcours de la nymphe françaiſe eſt à rapprocher de celui que Sage prête à ce même perſonnage :

O nymphe, oſes tu bien accueillir, peu courtoiſe,
L'honneur du lis royal, d'une étrangère voix?
Chère ſœur, qui peut mieux qu'une nymphe françoiſe
Saluer & la perle & la ſœur des François...
En faconde, en richeſſe, en douceur je te paſſe :
Si Tulle revivoit il parleroit françois.

Page 183.

« NYMPHE DE CARAVÈTES. »

Caravètes est le nom d'un domaine ſitué dans la commune de Murles & qui ſe confondait avec le bois de Valène, dont la ville de Montpellier jouiſſait en qualité de ſeigneur. Les bourgeois de cette ville prenaient, en plaiſantant, le ſurnom de « barons de Caravètes ».

Page 190.

« SONNET D'UN AMOUREUX. »

Roudil eſt l'auteur d'un ſonnet ſur ce ſujet, goûté des poètes montpelliérains. Diſons que, dans cette circonſtance, & tout invraiſemblable que cela ſemble, Sage mérite le prix de modeſtie. La pièce de Roudil eſt intitulée : *Sounet ſur un portait que Jano esfaſſet.*

Même page.

« Non ſous lous ſagramens qu'as ſach en ma preſenço
Lon de tous eſcaliés me tenen embraſſat. »

VAR. :

Nom ſous lous ſagramens qu'as ſach en ma preſenço,
Lon de ton eſcaliés me tenen embraſſat. (1725.)

Pages 192 & 193.

« A M. DE MONTMORENCY. »

On s'explique aiſément que ces deux pièces n'aient pu être inſérées dans le recueil de 1636. Il n'était pas encore prudent de couronner de palmes immortelles le grand décapité de 1632, dans un ouvrage qui contenait déjà tant de paſſages à la louange de ſes adhérents.

Rozel bay, Jerſey, 25 mai 1874.

Aubert des MÉNILS.

L. Schorn Del. et Sculp.

Photocreasure Dujardin Imp Eudes

LES

FOLIES

DU

SIEUR

LE SAGE,

DE MONTPELLIER.

Suivant la Copie de Montpellier.

A AMSTERDAM,

Chez DANIEL PAIN, Marchand Libraire
ſur le Voor-Burgwal proche du Stilſteeg.
M. DCC.

DIALOGUE D'UN FOL & D'UN SAGE.

SAGE.

MESSIEURS, jeou ſoui aiſſi vengut
Tirat dau clos d'un Ataüt,
Et d'aquello ſombro caverno,
Oun Pluton abſolu gouverno,
Et vene per vous denonça
Qu'aiſi n'és pas tout de dança,
Et la reſon ſus que me fonde,
Es qu'un jour fau quita lou monde,
Et beleau dema voſtre corps
Creiſſera lou nombre das mors.
Que ſé me preſtas audiençó
Sus un tarnau de patiençó,
V'autres auſirés ſe vous play,
Qu'és ce que jeou vous en diray.
Jeou ſoui eſtat d'aqueſto villo,
Naſcut ſus lou quieu d'une pilo,
Et bategeat lon d'au camin,
Que vai comme vers Sanct Fermin.
Et ſcavez quau ero mon paire,
Aquel qu'aiudet à me faire,

Que ſe tenié à ce qu'on dis,
Certos, non lion d'au bougeadis.
Quatre fés aguet la veirolo,
Ou dins une lubriquo eſcolo,
Anet paſſa ſous pus bels jours,
A l'apetis de ſas amours.
Per vous dire ſe ſa demoro,
Ero dins la villo ou deſoro,
Aquo ſerié ſe ſa mouqua,
D'ana tout aquo reſſerqua,
Car él a d'aiſſo mai de meſes,
Que dins lou pioy non l'ia de peſes.
A perpaus dau pioy, deſempioy,
Non ay jeou eſtat juſqu'à ioy,
Dins lou croutoun de grato cendres?
Me ſouven bén qu'éro un divendres,
Qu'a ben d'aiſſo mai de ſeſons
Qu'à la mar non lia de peiſſons.
Reguardas couſſi lou temps paſſo
Don venti ma vieillo carcaſſo?
Sinon de l'infernal Palais,
La oun l'on noun auſis jamais,
Qu'un bruch de claus & de faraillos
Que ſourtiſſon de las entrallios
D'aquelles abiſmes preſonds
Que non an ny ribos ny ſonds
Aqui l'on auſis las femelos
Tant las putos que maquarellos
Roufians, arcabots & menteurs,
Et lous couguieus que ſoun pourteurs,
S'entén pourteurs de grandos cornos,
Comme aquellos de las licornos.
Tournas vous pioi davan darriez,

Y veſez, & quau? d'uſuriez,
De gens qu'an fach fauſſo meſuro,
Au lioc de vieure en l'amo puro,
Berlandiez & reneguadous,
Pelle melle en lous jougadous,
Larrons, & lous que fan uſage,
De ſervi de faux témoignage.
Ipocrites & Magiciens,
Lous uns jouines, d'autres anciens.
Aqui cridoun las fachinieros,
Lous ſourciez embé las ſourcieiros,
Lous demouns, l'eſprit famillié,
Qu'urlo de nioch per Montpelié.
Lous uns veſez en ſa caloto,
Qu'an lou viſatge d'uno choto,
D'autres changats diverſoméns,
Las fennos en viellos juméns,
Las fillos en ratos-penados,
Selon ſas triſtos deſtinados.
A qui n'y a de toutes faiſſous,
Lous uns en forme de riſous,
De taupos, tortuguos, mouninos,
D'autrez en beſtios ſauvatginos,
Comme loups, ſenglads & reinards
D'autres en grues & canards,
Ne veſez en millo pouſturos,
De touto ſorto de figuros.
Que ſe parlavo dau ſabat,
D'anioch noun aurié acabat.
A qui trés à trés, quatre à quatre,
Gringuot s'exerço de lous batre.
Aqui veſez enb'un couſtat,
Belzebut, Julian l'Apouſtat,

Greſil, Soneillon, Aſmodée,
Aiço n'és ſounge ny idée,
S'ou voulez creiré, creſez ou,
S'ou voulez veire, veſez ou.
Tant y a qu'oun ou voudra creire,
Faſſo miliou d'ou ana veire.
Et ſera reçauput d'aquél,
Qu'a lous déts en croc de calél.
Et que fai mai enb'uno arpado,
Qu'un coq d'uno grand caunounado.
Aqui ven pioi un malhurous,
Que dis, ça rejoüiſquan nous,
Et redoublén noſtre couratge,
Pioi que Mountpelié fai houmatge,
A noſtre grand meſtre Pluton.

Lou fol.

Mai aqui cau changea de ton.
Es qu'aqueſt deſia voudrié dire,
Que tout ſay va de mau en pire?
Quand vei que chacun vou joüi,
D'aquéſt temps per ſe reſioüi,
Montpelié vieu tout en pouliço,
Montpelié fait tout en juſtiço.
Montpelié ſans autre diſcours,
Es hounourat de tant de Cours,
Qu'enfin Montpelié ten lou timou,
Sus lous pus braves que s'eſtimou.
Es Montpelié que fai lou floc,
Sus las villos dau Languedoc.
Montpelié aimo la ſcienço,
Que vai en bono conſcienço,
Montpelié noun fai pas eſtat,
Que dau drech & de l'equitat.

Montpelié per la Medecino,
Ten d'Eſculape l'origino.
Montpelié és lou ſoul ſuport,
D'au paure, quan l'on li fai tort.
Et meſmes jamai la desbaucho,
Noun lou mettra de la man gaucho.

Lou ſage.

Eſtay ſiau, Jon de la foulié,
L'on ſap prou qu'és de Montpelié,
Qu'aviez-tu qu'afa d'interrompre
Mon diſcours, amay de lou rompre?
L'on n'ignoro pas ta reſon,
Mai s'ieu atrape lou baſton,
Tu veiras ce que vole dire,
Et ſe t'apendrai à te rire.

Lou fol.

Quau és aqueſt tant importun,
Que ven troubla noſtre coumun,
Et que d'uno ſuperbo audaſſo
Ven corrompre la populaſſo,
Aro que lou Caramantran,
Se deu reſcondre per un an.
Caramantran dont la memorio,
Es digno d'eternelo glorio.
Caramantran qu'à drech ou tort,
Jeu ſouſtendrai juſqu'à la mort.

Lou ſage.

Caramantran és un voulatge.

Lou fol.

Se tu noun changos de lenguatge,
Te bailarai un tau tuſtau,
Qu'anaras juſques au pourtau.
Viel revaire en ta barbo blanquo.

Lou ſage.

Te vaudrié mai eſtre uno cranquo,
Qu'on pas m'avé fach deſplaſé,
Mai aros pioi qu'aven leſé,
Parlén un pauc de voſtro vido.

Lou fol.

Et couſſi non és pas poulido ?
Nous autres viven fort conténs,
Paſſan comme voulen lou téns,
Tantos au joc, aro à la danço,
Et pioi en rampliſſén la panço.
Et quau ſera lou mau ſenſat,
Or que fougués un inſenſat,
Que vogue dire lou contrari ?
Non l'ya ny Grefié ny Noutari,
Avocat, Clerc, ou Procureur,
Ou fous cauque traino malheur,
Qu'oun vogue vieure de la forto;
Vela perqué paſſo la porto,
Sans nous troubla l'entendomén,
Viel Poulacre, vieil fournimén,
Chagrinous & plén de miſero.

Lou ſage.

Daqui lou malheur vous eſpero,
Car jeu ai viſt dins un houſtau,
Cauſo que me fai forço mau.
Amai me facho bé d'ou dire.

Lou fol.

Aqueſt d'aiçi nous vou fa rire,
Et qu'as viſt faire ? de poutous,
Las fillos en lous coumpagnous ?
Qu'as m'ay viſt faire ? de careſſo,
Lous ſervitous en las meſtreſſos,

Et que may digue ſoulaméns ?
De charmes, de raviſſeméns ?
Quauquos fillos eſtaſiados
De trop d'amour enſourcelados ?
Tout aquo noun és pas grand cas,
Mai qu'oun ly taſte l'Iragnas.
Car quand las fillos ſoun baiſados,
Es ſigne que ſoun ben aymados.
Et l'amour vou que ſous ſubjets,
Ou témoignoun per lous effets.
L'amour fai las feſtos & danços,
Carouſels, barrieiros & lanços,
L'amour és plen de paſſaténs,
D'allegreſſos & de bon-téns.
L'amour nous nourris d'eſpéranços ;
L'amour fai faire d'alianços.
L'amour a de countentaméns,
Que nous ſerviſſon d'aliméns.
L'amour fai faire merevillos,
Tant as hommes comme à las fillos.
L'amour couflo de ſon caliat,
Lou ventre que n'és chatouillat,
L'amour douno joyo & lieſſo,
Tant as paures qu'a la Noubleſſo,
L'amour fai faire d'enfantous,
Au rencontre de dous à dous.
Jeu ſoui ravit quand ma meſtreſſo
Me ven fa la mendro careſſo.
Donques per tou dire emb'un mout.
Es l'amour qu'on gouverno tout.

Lou ſage.

Oyda, mai teſto d'uno ſouquo,
Aquel baiſa la lenguo en bouquo,

Soun comme lous avancoureurs,
Que li preparon lous malheurs.
D'aqui ſe laiſſon las badinos,
Metre la man à las tetinos.
Vous autres li baillas lou fieu,
L'iver, lou printens & l'eſtieu.
Et l'autouno que fay l'annado,
L'un vendra d'uno capelado,
Comme lon vei coumunoméns,
Li faire mille compliméns,
Selon lou cours & à la modo.
Un autre que l'amour lou rodo,
Commo uno boulo de rampeu,
Pus brullat qu'un floc de flambeu,
Li cantara de canſounettos,
Pioi li countara de ſournettos,
Li dira, *ma Reyne, mon cœur,*
Ma richeſſe & tout mon bonheur,
Que vous eſtes pleine de charmes !
Que pour vous je jette de larmes !
Qui vit jamais de ſi beaux yeux ?
Qui vit jamais de tels cheveux ?
Vous eſtes toute de miracles ;
Je ne croy pas que les Oracles,
N'ayent ſouvent parlé de vous,
Pour moy je n'adore que vous ;
Auſſi de voſtre blonde treſſe,
Amour prend ce bel arc qui bleſſe
Le cœur des hommes & des Dieux.
Donc je vous adreſſe mes vœux
Et ſi de vous dépend ma vie,
Adorable & belle Silvie.
N'aurez-vous pas pitié de moy ?

Je vous puis jurer ſur ma foy,
Jeune beauté, chere merveille,
Que voſtre beauté ſans pareille,
D'une fort violente ardeur,
Me bruſle & conſume le cœur ;
Aimez moy donc je vous ſuplie,
Mais que je vous trouve jolie,
Que vous avez de doux apas,
Que vous me donnez de treſpas.
Helas ! n'aurai-je jamais place,
Dans voſtre cœur tout plein de glace.
Me voulez-vous pas ſecourir ?
Me ferez-vous toûjours mourir ?
Cher cœur il faut que je vous baiſe,
Je ne puis eſteindre la braiſe,
Qui me bruſle & va conſumant,
Si vous ne me baiſez ſouvent.
Diguas ſe tant de paraulettos,
Noun ſerviſſon pas d'alumettos,
Per metre lou fioc dins lou four,
La non ſe coi lou pan d'amour.

Lou fol.

Es vray, may quand l'amour bourello,
Quauquo poulido doumaiſello,
De pou que lou ſort rigouroux,
Noun deſpite ſoun amouroux,
Se ſe vey un pauc trop preſſado,
D'uno man douſſomén privado,
Li dira, vouy laiſſas m'eſta,
Noun farés jamay que taſta.
Au nom de Dieu laiſſas m'en pauſo,
Jamai noun ai viſt talo cauſo.
Per ma ſé vous ſes forts fachous,

Quand lou caut & fin amourous,
Que d'affection bruſle & tremouſſo,
L'embraſſo, la flato & la pouſſo,
Juſques que ten comme un turquin,
La victoiro de ſoun butin.
Car tant que l'amour nous enflamo
D'un trait ſubtil que brullo l'amo,
Aquel fioc ſe trobo fort dous,
Quand fai baiſa lous .....
Et de fait jamai de l'abeillo,
Noun ſort uno douçou pareillo.
Car lou ſon que nous ven faiſi,
Nous charmo lou veire & l'auſi.
Que n'és pas un petit afaire.

Lou ſage.

Que diſes d'aqueſt calignaire,
Miſerable & paure innouſſén;
Tu moſtros bé toun pau de ſén.

Lou fol.

La Ley y és touto fourmello,
Que quand l'amour pren la femello,
Lous hommes ſoun lous pouceſſous,
Car la Ley dis, ſouvenes vous,
Poſſeſſio eſt pro poſſeſſore,
Et non poſſeſſor pro poſſeſſione.
Las fennos ſoun commo l'on créy,
Per lous hommes ſoudis la Léy.
Es ti vrai Jaumet de la prenço?

Lou ſage,

Jeu vous iure ſus ma conſcienço,
Que ſe noun vivez autromén,
V'autres danſarés en mourén,
Comme ſa lou de la taranto.

Lou fol.

Quand courririan comme Athalanto,
Afin de t'ou faire pus cour,
Pioi que tu deteſtos l'amour,
Tu moſtros bé qu'oun vales guaire,
Viél chin, viél cabas, viél revaire,
Et de nous fa prene autre biais,
Ton diſcours és un pauc trop niais,
Et non fas que perdre ta peno,

Lou ſage.

Couſſi un malheur l'autre meno.
Tout anara en perditieu.

Lou fol.

Que Diable m'en ſoucite-jeu,
Tu me vas parla d'un afaire,
Que Dieus ou ſap ſe m'en chau guaire.
Jeu me fache may de veſé,
Que me cau perdre lou plaſé,
Aros au temps de penitenço,
Que s'éro dedins la Durenço.

Lou ſage.

Qu'avez boun beſoun d'aquel téns.

Lou fol.

Et perqué, per manga d'aréns,
De merluſſos ou d'arencados,
Ou de viellos ſardos ſalados?
Anas veire lous medecis,
Vejan ſe ſon de voſtre avis.
Se diran que la ſaladuro,
Sie bonno à ſuſtanta naturo.
Et s'un poutage de cauléts,
Vau ren ſans quauques bons pouléts.
Vau pas mai uno graſſo poulo,

Ben coufido dedins un' oulo,
Cauque capou, cauquo perdris,
Ou la rougnounado en de ris,
Qu'on pas touto la ſaladuro.

Lou ſage.

La pauro, la mauvaiſo auguro !
Jeu creſe qu'en caramantran,
Chacun s'eſcarto uno fés l'an.
L'apetis, lou gouſt de las viandos,
Rend quauquos fés las gens gourmandos.
Jeu creſe qu'aqueſt caremau,
Lou ſalat non ſara pas mau,
A forſo ſorto de perſounos.

Un Bourgeois vient avec un ſoldat qui ſert d'intermède ſur le ſubjeƈt du voyage de Caramantran.

Quant iou t'entende tu m'eſtounes.
Perque t'y ſies tu obligat ?

Soldat.

Mon bagage és tout arrengat,
Bravamens en las autros hardos,
Comme une barrilo de ſardos.

Bourgez,

May perque t'en vas tu d'aiçi.

Soldat.

Per ce que non ai que ſouci,
A cauſo que veze mon paire
Tousjour renous, tousjour renaire,
Que me ſeguis en b'un baſton,
Commo s'ère cauque larron.
Et iou faray aiçi lou Jani ?

Bourgez.

Mai cau ez aquel Capitani,
Quint air a ? eſt-y gaire gran ?

Soldat.

Lou generoux Caramantran,
Ben taillat & de bonno fraſo
Qu'es vaillent commo ſon eſpaſo,
Gentil'homme d'antiquitat,
Lou meſme que l'an paſſat,
Iou ſeguiguere commo page
Tout lou lon d'aquel gran viage,
Qu'aven fach comme as ſauput.
Et parce qu'él a reçauput
De matin aqueſto deſpacho
Sur la revolte que s'és facho,
Sans ana deçai ni delai
T'aſſure que ſanſo delai
Partiſſen et me recommande.

Bourgez.

Permieramén iou te demande
Un plaſé, & me lou faras.

Soldat.

Iou farai ce que tu voudras
Noſtros armos ſon trop amigos,

Bourgez.

Bé quau donquos que tu me digos
Ton viage de l'an paſſat,
Et tout aquo que ſez paſſat
Dempioi que non nous eren viſtes.

Soldat.

Aiſſo ſon pas de diſcours triſtes.
Aro memos tou contarai.
Eſcouto me donc ſe te plai.

L'EMBARQUAMEN, LAS conquêtos, & l'heuroux retour de Caramantran.

TEMPUS *flendi, tempus ridendi,*
Tempus ſaltandi, tempus ſeſtendi,
Temps de rire, temps de ploura,
Temps de danſa, temps d'arboura,
Temps que l'on jogue à la chicano,
Ben ſouvén touto la ſemano,
Au barlan, amai au piquet,
Au parlaire & lanſequanet.
Temps de pax & temps de querelos,
Temps de vous conta de nouvellos,
Temps de dou, temps de paſſatemps,
Temps de ploge, temps de bon temps,
Temps d'ana veire las fringairos,
Temps de fadeja ſus las ayros,
Temps de fa l'aſe de Gignac,
Dau complaſen & dau flaugnac.
Et bé es aro temps qu'ieu te conte,
Couſin, per rencontre un bon comte,
De nouvellos de gran renom,
Coure, couſſi en rodomon,
Sen ſortits de las baſſos foſſos,
Et las cauſos mendros & groſſos
D'aquel viage qu'aven fach,
Deſpei qu'un mau temps nous a trach,
Et gitats à grands cops d'anguilo
Deſſoro aqueſto noble villo,

Et baniguet en criminel
Caramantran qu'és de Lunel,
Qu'afligeat de l'injuro preſo.
D'uno amo noblamén Françéſo,
Irritat d'un tant grand affront,
Se reſout de faire lou ron
D'aqueſt monde, & à l'houre meſme
Me dis (Jean) mon nom de bapteſme,
Que m'en diſes? ſiés tu d'avis
Que comme un autre S. Louïs
Comme un Antoni, comme un Jule,
Comme Alexandre, comme Hercule,
Et comme prou d'autres guarriers,
Nautres ſian aro das darriés,
Per reduire ſoubs ma courouno
Tout ce que lou Ciel environno?
Pioi que la Franço m'a caſſat,
Cau rendre mon nom ſurhauſſat
Deſſus l'eſtrangiéro campagno,
Cau conquiſta touto l'Eſpagno,
Savoye, lou Pays Latin,
Lou Piedmontez, lou Florentin,
Milan, Braban, Genes, Veniſo,
La Lombardie qu'éz terro liſo,
Flandres, Olande ou Zelans,
Et lou Pays das Prouteſtans:
Pioi que ſautén de terro en terro,
Juſques au Pays d'Angleterro.
Tout per tout ſe Dieu ou permét,
Anaren ſourti Mahoumét
Et lou Turcq de ſa Citadello.
Bref la journaliero candello,
N'eſclaire pas gens ny nation

Que non ſien ſoubs ma ſujection,
Duchez, Comtats, Caſtels, Bourgs, villos.
Pioy ſautarén dedin las Iſles,
La Corſo qu'a ſorſo chivals,
La Sardagne de bels mirals.
S. Pierre, Majorque, Minorque,
Et la Sicillo que ſe torquo
Son quieu de noſtre linge nét.
Quan nous piqueron lou bounét,
Jean, aqui farén un pau alto,
En paſſan petardarén Malto,
Las Anthos, la Cephalonié
Candie que ten priſonié
Lou bon vin, doun iou aro ay fauto.
L'entrepreſe n'és pas trop hauto,
La prendrén de bon & d'aſſau.
Sarpantho que fay ſorſo mau
As Chreſtians quan s'en van à Pilo,
Sera meſo commo la villo
De Troyo à fioc & à ſanc :
En ſuito pioi de but en blanc
Tournaren à la viéille modo
Lous Crouzats dins l'Iſle de Rodo,
En pacte & per preciput
Que me faran quauque tribut,
Et dependran de ma Courouno.
Pioi ſe la fanteſié me douno
Paſſarai jusqu'as autres pors
Viſitarai toutes lous bors
De la mar, & ſans mapemondo
Juſques delai oun finis l'ondo,
Amai pus lion, ſes de beſon.

Bourgez.

Mai que diguéres tu adon,
Couſin, quand el tou demandavo.

Soldat.

Iou que comme l'uniquo bravo
Reſpire lou ſang & lou fioc,
Ly reſpondere ſur lou lioc,
Sans diſcours & ſans autre pate,
Qu'iou ére ſon fidelle Acate,
A mouri & vieure per él.
Mon meſtre qu'avio prés conſél,
Reſolut déja din ſon armo,
Car él éro un noble Gendarmo,
Et vaillent à l'extremitat,
Mai quon ez pas jamai eſtat
Que que lous libres vogon dire,
Charlemagno qu'avié l'Empire;
Roland, lous quatre fils d'Aymon,
Mandricard, Roger, Rodomon,
Et aqu'el quen touto ſa piquo,
Se tuet per tau d'Angeliquo,
Aſtolphe embé ſa lanço d'or,
Ni Gradaſſo qu'ero pus for,
Bradamant, Marphiſo la bello,
Ni lou fringaire d'Yſabello,
Oger, l'Archevéſque Turpin,
Olivier que per un matin,
Baiſet la bello Iaquelino,
Quatorze cops ſous la courtino,
La fillo dau bon Rey Hugon,
Que s'el aguez viſcut adon,
Ou dous ou trés iours à l'avanço,
Que lous douxe Paires de Franço,

Mourigueroun à Rounçevau,
Lous aurié bé gardats de mau.
Car en ſous grands cops de faucillos,
El faſié mouns & merevillos.
Que ſervis de ne dire mai,
Pioi que jamai au grand jamai,
Noun s'és viſt un homme ſemblable,
Pus vaillent que Roubert lou Diable.
Et que tout lou mounde emb'un cop.

Bourgez.

Tu lou vantaras un pauc trop,
Hors de termes & de meſuro.

Soldat.

El és en fort bonno pouſturo,
Couſin, & ſa reputation
Lou fay la mêmo perfection.
Et faudrié per ne fa l'harenguo,
La puiſſanto & diſcreto lenguo,
De Balzac noſtre Ciceron,

Bourgez.

Couſin, el n'ero pas Baron?
Gentil-homme, Conte ou Viſconte?
May touſiour accabo toun conte,
En detal ou per lou menut.

Soldat.

Quand moun meſtre aguet counugut,
Mon hardieſſo & mon couratge,
Tantequan el pleguet bagatge,
Et à cheval ſus lou relez,
Prengueren lou camin d'Alez,
Et d'Alez ſans pauſo ny muſo,
Galouperen devers Anduſo,
Vers lou Vigan, vers Aubenas,

Sanct-Ypolite, Pezenas.
Vers Niſmes & vers Carcaſſonne,
Paſſan Gignac, paſſan Narbonne,
Beſiés, Bouſigues, Frontignan,
Lous dous Cournons, Sauſſan, Pignan,
Aigueſmortes & Macillargues.
Pioi deſſenden contre lous Margues,
Contro Perous, contro lou Crés,
Contro Pouſſan que n'es prou prés,
Contro la villo touto roundo,
Lai non las cabros ſan la roundo.
Pioi vers Agde, vers Balaruc,
Aprés monteren un haut truc,
Ont lou glas & neu touſiours veillo.
Enfin intreren dins Marſeillo.
Et ſans y faire autre ſejour
Rencontreren lou meſme jour,
Un marinié que nous affreto
D'un bon veiſſel que l'aiguo ſreto,
Fort de bois, & tal que falié.
Et tantequan contro un taulié,
Ben netegat rego per rego,
Lou freteren embe de pego.
Et de ceu per lou rendre lis,
Afin que fougues pus coulis,
Galaſatat embé d'eſtraſſo,
Pertau ſe falié douna caſſo,
Ou fugi ſelon lou beſoun.
Moun meſtre qu'avié la faſſoun,
La ſcienço amai la douctrino
Das affaires de la marino,
Quand agueren eſcrich l'accord,
Per noſtro vido & per lou port,

Veſén bé que faudrié coumbattre,
Anet croumpa un, dous, tres, quatre,
Cinq-cens barrils pléns & vnits,
Et de bonno poudro munits,
Balos ſimplos, balos ramados,
Forço petars, forço granados,
De lanternos en de clavels,
Millo mouſquets & das pus bels,
Tant de piquos, tant d'eſpaillieiros,
Cinquanto millo bandoulieiros,
Tant de pouignaux, tant d'eſtocs forts,
Tant de roûéts à grans reſſorts.
Tant d'eſpaſos, tant de ſourchinos,
Tant de plomb, tant de mechos finos,
Tant de perriez, tant de canouns,
Tant que nou ſçabe pas ſous noms.
Pioi per encouratga ſa troupo,
Avian dequé per ſa de ſoupo,
Forço vieures, cruses & ciochs,
Quatre céns quintaux de beſciochs,
Forço moutous, de vaquos graſſos,
Cinq-céns ſenglas, millo becaſſos,
Cent cocqs-d'Indos, tant de capouns,
Quaranto dougenos de miſſouns.
Ventres de porcs, manouls reboulos,
Son galinié tout plén de poulos,
Pouléts, pigeons, lebres, lapins,
Cént grands bachas, millo toupins,
De lardadouiros à douxenos,
Licafroyos, aſtes, padenos,
De peirous de trento faiçouns,
Per ſa coire lous cambajouns.
Vingt tartieiros per ſa de tartos,

Embarquet millo jocqs de cartos.
Forço dats per recreation.
Mai la millouno prouviſioun,
Dount él vou que ſoun oulo bouillo,
Fouguet de cent canos d'andouillo,
Mêmés que per ly douna gouſt,
Croumpet cinquanto miochs de mouſt,
Tant d'iranges, tant de mouſtardo,
De ſauciſſo & tant d'autro ſardo,
Que garniſſié lou raſtelié,
Car ſubre tout, el ne voulié.
Pioi qu'avié la man en beſougno,
De cours ſauciſſots de Boulogno,
N'embarquet ſoulaméns per el,
Un nombre qu'ero ſans parel.
Car el faſié de bels effoces,
Sur la car que n'a pas cap d'oſſes,
Et viando qu'es bonno de nioch.
Enfin per noun s'en ana bioch,
Achetet de touto miſturo,
El deteſtavo la ſaluro,
Commo ſoun ſardos, commo aréns,
Las arencados ſous paréns,
Tout peis ſalat, meleto rançó,
La merluſſo tencho en garançó.
Tounino, anguilos, crancs, crancouns.
Un pauc la ſolo de dous pouns
L'yero en gouſt, & la troucho freſquo.
D'aquo el aimavo la peſquo,
Au raſal, ou à l'ameſſoun.
Aprés per drech & per raiſon,
El metet dins ſa baſſo ſalo,
Cinq cens miochs d'aigo ſeptembralo,

De vin cramefin, de vin rous,
De vin que partis lous cairous,
Vin de Mauboſc qu'és plén de ſorço,
Vin de grés de millouno amorço,
Sans troumparié, ſans fard, ſans art,
Et forço vin blanc d'autro part,
De muſcat, de biero nouvello,
Amay un quintau de canello,
Tant de pans blans toutes ſucrats,
Per faire dex miochs d'ipoucras.
Que ſervis d'ou mettre tout d'ordre,
L'iavié bé certos deque mordre,
De rire, de paſſa lou tén :
Quand per deſſerto, noun countén
De tant de viandos anoublidos,
Croumpet cent pots de nots coufidos,
Tant d'iranges, tant de citrons,
Un plén baril de macarons,
Cinq cens pots d'eſcorço d'irange,
De cougourlo un amas eſtrange,
Cerieiros au ſucre & au meu,
Tout uno cargo de cameu,
Figuos, pignouns à l'aiguo roſo,
De prunos en vers & en proſo,
Raſins ſervans, freſſes tout l'an,
Forço peros dé bon creſtian,
Poumos d'amour qu'és bonno viando,
Mai que d'uno dén trop friando,
L'on noun s'en oumpligo lou ſac,
Car elos cargoun l'eſtoumach.
Apres avé cargat la barquo.
Un dimecres, jour de remarquo,
A la levado dau lugar,

Fagueren velo en pleno mar.
Adoun Caramantran ourdouno,
Son ouffice à chaquo perſouno.
Das ſouldats & das mariniez,
Faguet cinquanto couſiniez,
Cent vir'haſtes, cent copo leſquos,
Cent per tené las pintos freſquos,
Trento à rouſti, bouli poulets,
Vingt per lava lous goubeléts,
Dex chaplaires, ſéxe qu'an curo,
De la veiſſello qu'on eſcuro,
Et las ganivos aguſa,
Nonanto-nou per s'aviſa,
De tout lou gibié que s'enlardo,
Quaranto per ſervi la mouſtardo.
Vingt mouſſis, vingt pitots quiſtans,
Rouſigu'oſſes, lequo-ſartans,
Tant per loſto, tan per l'eſcoto,
El vouguet eſtre lou piloto,
Tene la carto & lou compas.
May à peno aguet ſach un pas,
Dins la mar à forço de velo,
Qu'el coumenſo à perdre l'eſtelo,
Et trambla coumo s'avié frech,
A cauſo d'un meſchant labech,
Que fai touto la mar d'eſcumo.
Caramantran qu'avié couſtumo,
De marcha pus ſegu qu'aquo,
Et d'oun brida pas per la quo
Soun aze quand él ero en terro,
Sentiguet uno malo guerro,
Dins ſoun corps coumo s'ero nioch,
Coumençet à ſa dexahioch,

Hué, hué, & à gourjados,
Rendre las viandos enſacados,
Dins ſon ventre ſans embalas.
Caramantran, helas ! helas !
Diſié él en paraulos flaquos,
Oun ſiez tu bon planché de vaquos ?
Trop hurous ſi dins terribus,
Ieu plantavo un caulét cabus.
Ou ſeguit ſans aucuno purgo
Lou counſél d'au brave Panurgo.
Tout pampaillettos, tout bavous,
Tout embriai & tout d'abauſous,
Quaranto jours ſans y veire goutto,
Eſtaguet contre uno grand'bouto,
Sans parla & ſans ſouna mout.
Au quarante-un ſouguet debout.
Et coumo s'el tournavo naiſſe,
Coumençet un pau de repaiſſe,
Et reprene ſous apetis,
Fouguet guarit dins trés matis ;
Car nioch & jour ſans intervalo,
Voulié beure coumo un Tantalo,
Et mangea d'eſpallos de por,
Affin de ſe faire leu for,
Per poudé ſans gés d'entremeſo
Acaba ſa belo entrepreſo,
Et faire mai qu'oun pas Sanſon.

Bourgez.

Couſin, cau tenié lou timoun ?
Quand el faſié anſin dau blaze,
Couchat de ſoun lon coum'un aze.
Cau cartegavo, quint noché ?

Soldat.

Encor qu'il fuſſe tout faché,
Et reduit à ſemblable peine,
Il ſcavoit dire, Iſſe, amene,
Haou de la meiſtro, haou dau trinquet,
A la gabio, au parrouquet.
Papafigo, à la ſivadieiro,
A la mejano la darrieiro.
Fai leu per la mor, per lou cap,
Horſo que mountarén lou cap,
Aro que lou bel temps ſaboto,
Levo la bounio, caſſo eſcoto.
Foro gabio, foro bounét,
Aro él ſiblavo dau cournét,
Aro emb'un pouignot d'amarinos
Vous deſcroutavo las eſquinos
De ſas géns per lous eſcauſa,
Et ſaupet tant bravamén ſa,
Que perderen noſtros frountieros.
Aro veſen las iſlos d'Yeros,
Berganſon, aprez ſanct-Troupé,
Pioi avançeren noſtre pé,
A Canos, & ſur l'ouro tardo,
Vers noſtro Damo de la Gardo,
Antibou, Niſſo d'autro par,
Villo-franquo dau Savouyar,
Sanct-Remou, lou lon de la coſto,
Un chacun veſié de ſon poſto
Lous aubres que fan lou limoun,
Pioi Auneillo qu'a lou renoun,
D'avé marquat embé de croyo,
La miſero de la Savoyo,
Sa perto & ſa defolatieu.

Touſiour bon ven, lauſat ſie Dieu,
Et la mer favorablo & bonno,
Veſen la Villo de Savonno,
Sans touqua Sarcio ny Senau
Deſcubrigueren lou ſanau,
Amai la peinturo gentillo
De Genes la ſuperbo Villo.
Aqui mon Meſtre curioux
Veguet un gean furioux
Qu'avien menat de l'Alemagno
Grand & gros comme Tourremagno.
Mais ce que mai lou raviguet,
Fouguet certos quand el veguet
La gabio digno de memorio
Dau Segnor Andrivetto Dorio,
Tant de palais, d'anti-palais
D'ouſtaus deçai amai delai,
Pintrats d'or, d'azur & de rouge,
Caramantran ſans qu'el ſe bouge,
A cots de palos & de paus
Se ſaguet leu pourta las claus,
Et ſans s'infourma davantage,
La Villo li ſaguet hommage,
Et lou prengueroun per ſoun Rey.
Mon meſtre l'i dounet ſa Ley
L'ordounance auto & mouyeno,
Aprenguet la lenguo Italieno,
Dins lou temps que lay demouret.
Trés jours apres el demarret,
Et fouguet lou long de ſon viage
Meſtre per tout villo & village
De por vendres & de por fin.
Ligourno ſaguet d'au mutin,

May au vrai diſcours qu'ieu te digo,
Tout li vauguet pas une figo,
Percé que lou jour de S. Luc
L'intret en deſpiech d'au grand Duc,
La breche l'y faguet paſſage,
Aquy el aprenguet l'uſage
Das 2. 3. paſſes d'au mouſquet,
D'au penachou ſus lou ſucquet,
D'arrenga de graſſo & de mino
La mecho ſur la ſerpentino,
Tené renc au ſon dau tambour,
Lou tour entié, lou demi tour,
La ſcienço vieillo & antiquo
Dau noble branlamén de piquo,
L'ordonnanço das bataillons
Et la carguo das miraillouns,
Dau ſacro de la couloubrino,
Pourta ſa tailo à la quantino,
Patrouilla de nioch & de jour,
Aprenguet à faire l'amour,
D'ana quand la quequo l'y peſo
Veire la carrieiro Françeſo,
Tout per tout indifferaméns
Vouguet ſaupre lous reglaméns,
Quinto vido, quinto magagno
Tenien lous Turcs dins ſon aubagno,
Quan de pan & quinto ration
As ſoldats quinto munition,
Et s'avien de ſoldo per vieure,
Mout à mout s'ou faguet eſcrieure,
Comme ſe faſiant un inquan.
Pioi partigueren tantequan,
Et ſans dangé que nous empare

Petarderen lou Port Ferrare,
Pioi freſcaméns ſans autre hazar
Dins las coulomnos de Cézar,
Aro aqueſt port, aro à la filo
Un fort caſtel aro uno villo,
Un village, uno forto tour,
Se rendet meſtre dins un jour,
De Gayete, & dins la ſemano
De touto la plage Roumana,
Senſo reçaupre en combatén
Une bleſſuro ſoulamén.
El ſaguet 50. miracles
Au dauan la villo de Naples,
Mille trets notables & d'art,
El meſmes pauſet lou petart,
Et comme lou borni d'Horaço
Sans jamaì bougea d'uno plaço,
Segu ni plus ni méns qu'un roc
Souſtenguet juſqu'atant lou choc,
Cops d'eſpaſo & de couteillado,
Que crideron villo gagnado,
Adonc Caramantran jouyoux
D'avé gagna victorioux,
Et rendut ſous ſa man captivo
Naples & tout' aquello rivo,
Sans ſongea pus lion que ſon nas,
Et commo el ero fort bounas,
Donnet au ſac & à la pillo,
Sans eſpargna fenno ni fillo,
Tout un quartié d'aquel grand lioc :
Talamén que veſias lou fioc,
Que montavo ſus las teulados,
Que de fillos deſpiouzelados !

Jamai tant de deſolatiou.
Lou ciel en prenén coumpaſſiou
De tant de malheurs deplourables,
Puniguet lous ſouldats coulpables,
Et ne rendet de mauconténs.
L'un ſe plaignié, ai de mas dents,
L'autre d'au mau de ſas vergougnos,
L'autre qu'ero tout plén de rougnos,
L'un malaute, l'autre pus mau,
L'autre eſtremat ſuſe de cau,
L'un aveugle qu'on y vei goutte.
L'autre que crido, ai de ma goutte.
Mêmes mon meſtre trop paillar
Per trop s'aſſadoula de car
. . . . . .
. . . . . .
. . . . . .
Ne mourigueron quatre-céns,
Das millous de ſa ſoldateſquo
Car aquél mau prén comme d'eſquo.
Toutesfés mon meſtre aguerrit
Tantequan qu'el fouguet guarit
Commençet à l'aubo nouvello
De faire ſouna boutte ſello,
Et s'embarqua ſus lou veiſſel.
Lou renoum qu'és un vrai auſſel
Semenet la préſo de Naples,
Talamén que ſans gés d'obſtacles
Gagnet tout lou pays ſoûmés,
Fouguet creat lou même més
Grand Mareſchal & lou grand Fabre
De tout lou regne de Calabre.
De la Poulio, pays joly

Gagnet Broucam, Eſtramboli,
En doux ou tres cops de faucillo.
Quan lou Vice-Rei de Sicillo,
Entendet que venié de lai
Prenguet ben talaméns l'esfrai,
Que ſans s'auſa metre en deffençó
L'y remetet ſa Lieutenençó,
Sans bataillo ni ſans eſtrif.
Caramantran memoratif
De las veſpros, plen de coulero
Lou condannet à la galero,
Juſqu'à tan que fougueſſo mort.
Pioi veſitet de port en port,
Toute l'iſlo vers la marino,
Veguet lou phare de Meſſino,
Et ſon port que n'és pas mens bel.
Vouguet veire lou Mongibel,
Palermo, Drapeno, Dincicles.
Regardet embe ſous mericles,
Un pays das millous mublats,
La Licatto qu'a forço blats,
Et tant d'autres : may que que fouſſo
Vouguet intra dins Saragouſſo,
Et counouiſſe ſans Procureur,
Se lou renoun ero menteur,
Toutesſés à ſa mallo coucho,
Car el faguet bé tant grimoucho,
Tant de brindos, tant ne mouqua,
Que lou fauguet ana cerqua,
Tout embriai & pus plén qu'un flaſcou ;
Pioi au ſon d'un tambour de baſcou
Deſparten petit à petit.
Lou Grand-Meſtre qu'avié ſentit

De long-temps l'entrepreſo ſacho
Avié ſach emb'uno deſpacho
Renfourça touto ſa Cieutat
Et l'avié meſo en tal eſtat
Que n'ez pas poſſible de creire
Lou plaze qu'ero de la veire.
Aqui vous veſias de baſtions,
De paliſſados, de gabions,
D'un autre couſtat uno mino,
Un rampart tout plén de faiçino,
De coffres & de galariez;
Pioy aprez per las batariez
De baloüars, de mieges lunos,
De contreſcarpos non communos,
De parapets, de ravelins,
En ſas caſamatos dedins,
Fournels, fouſſats & fauſſos brayos,
Forço paus à trauez las hayos
Et tant d'autres empachaméns;
Viſias de bels retranchaméns,
Amay dins de maſuros routos,
Atabé de fortos redoutos,
Tout éro bén acoumoudat
Per ſouſtené un grand coumbat,
Embé lous vieures neceſſaris;
Faguet penja dets Janiſſaris
Haut & court ſans autres debats,
Amay vingt Turcs eſcarlambats,
Que d'aiſſy avien prés la modo
Car el ſe ſouvenié de Rodo,
Et d'au tour qu'un Traite y faguet:
Un matin lou deſcoubriguet,
Reſoulut à vello coufflado

De lou prene per eſcalado,
Et gagna d'au premier abord;
Mai lou Grand-Meſtre qu'ero fort
Souſtenguet en la troupo iouncho
Bravamén la premièro poncho,
Et vaillammén ſe deffendet.
Caramantran quand entendet
Tant de bruch, tant de cliquo claquo
Tramblet commo uno quo de vaquo,
Et nous penſet eſtavani :
Mai él s'anet reſſouveni
Dau noble eſtat de ſa perſouno
De ſous lauriers, de ſa courouno,
Et das faits qu'el avio acabat.
Tantequan tournet au combat,
Plén de rage, & faguet tant ferme
Que gagnet lau caſtel S. Herme,
Et pau à pau lou demouran.
Lou Grand-Meſtre per ſon garan
Se vezen reduit à tal eſtre,
Demandet perdon à mon Meſtre,
Per aſſegura ſon eſtat.
May Caramantran irritat
L'y faguet ſans miſericordo
Donna vite tres cots de cordo,
Non pas per gés de mauvoulies
May per tau que lous Cheualies
Dins l'aubergeo en de magro vaquo
Pourtavoun la coulou tant flaquo,
Et lou ventre carabaugnat.
Donc aprés qu'el aget gagnat,
Et bridat la villo rebello,
El s'embarquet & faguet vello,

Un Diſſate à pouncho de jour
Anan per ſiroc & miech jour,
Et d'uno vello fort hurouſo
Vers l'Iſle de la Lampadouſo,
Ount lous veiſſeaux per devoutieu
Y laiſſon touſiours d'aquo ſieu,
Regardet l'endréch & la plaço
Là non Roland tuët Gradaço,
Brandimart, lou bon Ollivié
Contre Agramant & ſon parié.
Aquello iſlo ez aqui ſouletto
Pioi deſſenden vers la Gouletto,
Pioi vers Thunis, pioi vers Argez,
Non ſan paſſa forço dangez.
A la fin per ſon ſabé faire
Uno nioch prenguet lou grand Caire,
Alexandrio, & de dréch fil
Touts lous liocs qu'aroſo lou Nil,
Touto l'Egipto, & de furio
Ravaget touto la Sirio,
Reſoulut touſiours en paſſan
De conqueſta lou Pays ſan,
Et rendre ſous ſa man ſubjecto
Lous forts de l'Armin de Sageto,
Caſſet lous Turcs d'aquel pays.
Vengueren toutes esbays,
Incaro lou viel ſimulacre
D'au bel caſtel de S. Jean d'Acre,
Las villos de Tir & Sidon
Et las couloumnos de Samſon,
Lou Mont-Liban & ſon auturo
Et ſous Cedres ſans pourrituro,
Lou bel Port ont anciennamén

Pantaſilée ſoulamén
Tant ſur la mar que ſur la terro
En las fennos faſio la guerro,
Et l'home gardavo lou fioc.
Incaro dins aquel bel lioc,
Se veſien las vieillos Courounos
D'aquelles braves Amaſounos,
Pioi aprez d'un vén prou jouli
Paſſeren dauan Tripouli,
Et d'au meſme vén que nous ſreto,
Dins las plages d'Alexandreto,
Sans ſejour ni ſans s'arreſta
Aquel vén nous anet pourta.
Vén, brave vén que nous alegro
Dins lou deſtrech de la mar negro,
San ſaupre couſſi ni coumén.
Aiſſi fouguet l'eſtounamén,
Meſmes Caramantran mon Meſtre
Se fouſſo bé vougut veire eſtre
Lion d'aqui, tant éro tranſit
De la paou que l'avié ſezit,
Toutesfés ſan n'en faire mino
El deſſendet à la ſentino,
Embé la carto & lou coumpas,
Et pioi coumençet pas à pas
A coumpaſſa de bonno graſſo.
El vous coumpaſſo & recoumpaſſo,
Tant de temps, tant de mêmes temps,
Tant de miech véns, de cars de vén,
Tant de terros ſan tant de villos,
Tant d'ampoulos ſan tant de millos,
Tant de millos van juſqu'aqui,
Dounc n'autres deven eſtre aqui.

Adoun en mountan vers ſon pople
Crido, aiſſi ez Counſtantinople,
Enfin l'aven ſauput trouba.
Lou grand Turc per veire arriba
Un veiſſel de tant bonno taillo
Anet mounta ſus la muraillo,
Janiſſaris & Eſpahins
Et noun liaguet ſaique dedins
Lou port barquo vuido ou cargado
Qu'oun tireſſo ſa canounado,
A l'hounou de Caramantran,
Quan lou Turc d'un viſage fran,
Et d'uno mino retengudo,
L'ianèt faire la bén-vengudo,
Diſén, vous ſias lou bén-vengut,
En boun lioc vous ſerez tengut,
Seloun l'hounou que vous merito.
Noun l'iaguet tourre ni garitto
Feneſtro, balét ni trelis
Qu'au bruch que ſe faguet coulis,
De noſtro nouvello vengudo
Nou fouſſo eſtado retengudo,
Et cado banc fort ben cauſit.
Tout aquel jour aurias auſit
Dins aquel grand Counſtantinoble,
Vivo Caramantran lou noble,
Que vay coum'un autro Jaſon
Counquiſta la riche toiſon,
Et dounta las beſtios cruellos.
S'y faguet millo cauſos bellos,
Cent farços, cent balèts pignats
Sept ou ioch azes de Gignats,
Forſo eſcaſſos à longo capucho,

Uno caiſſo emb'un fanfarlucho,
Eſtendut dedins de ſoun lon;
Noun pouguet pas ana pus lion,
Per eſtre trop coufflat de glorio.
En pau de temps, may noun morio,
Né veirez, ſe Dieu play, la fin.

Bourgez.

Conto m'ou tout, moun bon couſin
Acabo m'é de ſa lou conte.

Souldat.

N'ai pas leſi qu'ieu tou raconte,
Pode pas, fai pas pus de jour.
Te lou dirai un autre jour.
D'aqués pas vau prene la reme
Adiouſias per tout lou Carême.

LA PRESO D'AU COUGUIEU

Au Breſc..

CANSOU.

LOÚS auſſels de paſſage,
Quan ven ſur lou Printemps
Chacun en ſon ramage
Gazouilloun douſſamèns.
Et lou banut,
Chut, chut & chut,
V'autres veirez ſe la Choto
Noun atrapo lou Coucut.

Benarrits & Becaſſo,
Ni Perdis preſo au las,
N'an pas la car tant graſſo
Coumo lou Couguioulas.
Et lou banut, &c.
Sa car ez delicado
Et lou millou mouſſel,
Es s'ez ben apreſtado
Lou quieu d'aquel auſſel.
Et lou banut, &c.
Venez, venez, Choutaires,
Planta leu voſtre bres,
Meſſieurs ſans qu'iſte gaire
Vous lou veyrez leu pres.
Et lou banut, &c.

Choutaire.

Garas, Garas davan Meſſieurs, ſaſez me plaſſo,
Noun m'incoumoudés pas à faire aqueſto caſſo.
Car ben qu'aqueſt yver ſe rencontre un pauc freſc,
Jeu noun reſtaray pas de ſa valé moun breſc.
Ma Choto languiſſié aval dins ſa demoro,
Qu'és cauſo qu'aqueſt cop l'ay ſourtido deforo.
Mai pioi qu'ieu veſe aiſſi tant de gros auſſelun,
Davan que m'entourna bé ne pendrai quauqu'un.
Quand ma Choto vous vey, enratgo de coulero,
De l'envegeo qu'el a de faire bouno chero,
Que ſe pot atrapa quauque bon auſſel gris,
Bé vole couvida toutes mous bons amis.
Jamai jeu noun ai viſt dins un autro campagno,
Tant d'auſſels coumo l'y a dins aqueſto compagno.
De me creire eſcapa, vous autres vous troumpas,
S'un cop mon breſc vous ten, non m'eſcaparés pas.

Lou Choutaire ten ſoun breſc.

Commençén à planta, aiſſi l'ia uno plaſſo,
Fort propro per moun Chot à ſa veni la caſſo.
Quau bé qu'aqueſte cop s'oun ſoui pas malhuroux,
Qu'auan que m'entourna ne prenguo may de doux.

Lou Choutaire entén canta lou Coucut.

Que diable és tout aiſſo que la caſſo non vengo.
Si ſaut-i que que ſié que quauqu'un ſai ſe prengo.
Jeu m'en vau dounc vira deuers l'autre couſtat,
Que beleu lou ſoulél ly levo la clartat.

Torno entendre lou Coucut.

M'aurié ti bon matin quauquo vieillo dannado,
Ou cauque couguieulas, dounat la maloüillado.

Lou Cougnieu vey la choto.

Que ſai auſiſſe jeu, qu'és tout aqueſt ſagan?
Qu'és aquo que parés qu'jeu veſe aiſſi dauan?
Helas quinte malheur a dins aqueſt campeſtre!
Per cinquanto eſcuts d'or non ſai voudrié pas eſtre;
Parce qu'ieu veſe aiſſi lou pus maudit auſſel,
Que ſe pioſque nourri ſous la capo dau cel.
Aqueſt és lou ſoulet que blaſouno mas armos,
Et qu'és lou ſoul ſujet de toutes mas alarmos;
La rationaſion que me fai mon cervel,
Es lou ſoul ſouveni d'aquel maudit auſſel.
Hélas! Meſſieurs, veſez, regardas ſon viſatge,
Et tout lou tour d'au col, ſon marquetat ploumatge.
Regardas li ſon yol couſſi diable luſis,
D'agacha fixaméns aquo vous ébloüis.
Bourdat tout à l'entour d'uno vivo jauniſſo,
Que teſmoigno en effet qu'és tout plén de maliſſo
Vous veſez que ſon bec és talaméns croucut,
Que ſe poudié tené cauque paure coucut,
Aval encranpounat en ſas griffos vilenos,

Saique lou pourtarié juſques dedelai Genos.
Avan qu'abandouna tant ſoulaméns la pel,
Jugeas donc ſe non és un ſort maudit auſſel,
Non veſes pas couſſi d'abord que vous agacho,
Tout autour de ſon yol relevo la mouſtacho.
Coumo ſan aujourd'hioi lous courtiſans pus ſats,
Que quatre fés lou jour voloun eſtre goufrats.
Vous veſez à ſon cap que ſemblo qu'age envegeo
De n'atrapa quauq'un, mai couſſi voulategeo.
Qu'és tout aiſſo d'aiſſi, y a ben quiquon mai,
Car de moun ſouveni noun l'iavié viſt jamai,
Que ſouguez eſtaquat deſſus uno paleto,
Amai de daries él, a uno cabanetto.
Que noun ſe lotge aqui quand lou jour és vengut
Certos s'yeu ou ſavié, bé vole eſtre pendut,
S'oun ly boutavo ſioc tout aros à ſa plaço,
Per noun avé pus pou d'aquel' orro beſtiaço.
Que ſay veſe yeu may? cauque eſprit curious
Sai és vengut planta aqueſtes dous baſtous.
Aiſſo noun és pas ſach ſans cauque grand miſteri,
Coumo a mena lous baus aval vers Sanct-Tuberi.

Lou Coucut ſe prén.

Ai, ai, quiquon m'a prés que me quicho la man,
Bé men vau crid' à mor s'oun me dounos lou van.

Caſſaire.

Couratge que deman mangarén de ma caſſo,
Quint diable d'auſſelas! la vileno beſtiaſſo,
Que s'és preſo à mon breſc, noun te ſercavo pas,
Lou couguieu d'aqueſt temps non ſe trovo pas gras.
Et incaro ſerié dedins ma cabaneto,
Sans creire d'avé prés ou Merle ou Alaufetto.

Couguieu.

Caſſaire per pietat dono m'un pauc lou van;

Car aqueſte baſtou me vai coupa la man.
Et yeu te proumetrai que jamai pus Caſſaire
Noun me veira rouda alentour d'un Choutaire.

Caſſaire.

Jeu t'ai prou viſt rouda autour de mon cachot,
Tu ſai eros vengut per ſa pou à moun chot.
Vous autres veſez bé couſſi mon chot vous gueto,
Et quand vous pot tené ſe ne ſap fa desfeto.

Couguieu.

Choutaire, jamai pus yeu noun y tournarai.

Caſſaire.

Aquo ſçave bé yeu, noun pas ſe non me plai.
Avan que m'eſcapa bé cau qu'yeu te counouſquo,

Couguieu.

Vous recounouiſſez bé qu'oun ſoui pas uno mouſquo.

Caſſaire.

Uno mouſquo ſiez pas, aub'un autre animau.

Couguieu.

Auméns vous ſçavez bé qu'oun fau pas gés de mau.

Caſſaire.

Noun pas ſou diſes-tu que vas fa la niſado,
Au nis d'un autre auſſel ſans y ſa la coüado.
Incaro fas bé may que ly mangeos ſous yous,
Et pioy l'in fas aprez, autres dous toutes nous,
Sans l'iaiuda à baſti ſoulaméns d'uno paillo,
Cependan que das yous as deſia fach ripaillo.
Amay diſos aprez que tu noun fas pas mau,
Jeu te vole trata aqueſt cop coumo cau.

Couguieu.

Choutaire au nom de Dieu douno m'un pauc de trevo.

Caſſaire.

Aquo vole bé fa, ieu creſe que tu revos,
Qu'ieu te donc lou van, tu pouiries b'enratgea.

Couguieu.

Quint prouſit aurez-vous de me faire mangea,
Jeu vous farai veni au gouſt de voſtro maiſſo
D'auſſels que vous veirés que ſeran d'autro graiſſo.

Caſſaire.

Noun farai pas auméns que non ſçache ton nom.

Couguieu.

May que gaignarés-vous à mon mauvais renom ;
Vous n'augmentarés pas per aquo voſtro glorio,
Ni noun croumparés pas per acquo mas ni borio.

Caſſaire.

Que ſiez perſuaſif, mai qu'as tu de caquét.
Tu ſçaves belcop mai qu'oun pas lou parrouquét.

Couguieu.

Lou parouquét ou ſap tout per aprentiſſatge,
Et ieu parle ſans fard moń naturel lengatge.

Caſſaire.

Jamai noun aurié dich que lou Couguieu parlez.

Couguieu.

Choutaire eſcuſas mé que ſe me proumetez
De me tira d'aici dau cruel eſclavatge.
Je vous ou dirai tout en mon coumun ramatge.

Caſſaire.

Que diable diras-tu que pioſquo eſtre nouvel,
Jeu noun m'areſte pas au caquét d'un auſſel.
Tu te voudriez ſauva embé tas parauletos.

Couguieu.

Noun ſau pas veramén, aquo ſoun de ſournettos.
Jeu ſoui ſort innouſſén, & noun ſoungearai pus,
Que d'ana franchamén ſans ſart & ſans abus.
Jeu vous vole prouva que d'au tens que regnavou
Lous Auteurs pus ſenſats, que las beſtios parlavou,
Ouvido ou a laiſſat per ſous doctes eſcrits,

Et Eſopo atabé lou Rey das bels eſprits.

Caſſaire.

Mai que me diſes-tu? que vou dire ta gloſo?

Couguieu.

Es que s'avez legit dins la metamorphoſo,
Ou ſe la legiſſez, vous y remarquarés,
Qu'a las beſtios adounc noun l'y manquavo rés.
Chacuno defendié tout ſoun fait per paraulos,
Tout parlavo à la dounc juſqu'à las cagaraulos.
Deſpioy de paire en fil jeu ſoui ſourtit d'aquis.

Caſſaire.

Ieu noun ou creſié pas regardas quand on dis,
Que deſpioys aquel temps ſe ſie tant conſervado
La raço das couguieus juſqu'en daqueſto annado
Je ſoui certos ravit de toun plaſén diſcours.

Couguieu.

Ay, coumpaire ount ſies-tu? veni à moun ſecours.

Caſſaire.

Couſſi à toun ſecours! gardo que toun coumpaire,
Au tant pla coumo tu, noun ſie prés dau choutaire.

Coumpaire.

Qu'entende ieu aiſſi, qu'és tout aqués déduch?
Ieu ay auſit de lion, s'ou ſemblo, cauque bruch.
Que voulatego aqui, quauque auſſel de rapino?
Quau és aqueſt d'aiſi que me viro l'eſquino?
Ay paureto de Dieu & aiſſi te ſiez prés?
Que ſay veniez rouda à l'entour d'aqueſt brés?

Couguieu.

He noun ſçaves pas tu que la choto és eſtrangeo,
Que quand nous pot tené, la vileno nous mangeo.

Coumpaire.

Choutaire, ſe te play, dono l'y un pau lou van,
Car certo aqueſt d'aiſſi és un fort bon enfan.

Caſſaire.

Lou van, non faray pas, que farié mon doumage.

Coumpaire.

Aiſſo n'és pas auſſel d'un delicat ramage.
Outro qu'oubligearas ſorço ſorto de géns,
Car lous travailladous, quand ſen ſur lou printens,
Que l'auſiſſon canta, diſou, bono ſié l'houro.
Soun cant recreo tout: car aquel que labouro,
Adounc ſe ſén ſegu dau bel téns que joûis,
Et chacun que l'entén, de gauch ſe réjoûis.
Et de ſait apres él, milo divers ramages
S'auſiſſon das auſſels que ſon ſoubs lous fuillages :
Lou roſſignol charmant n'aſſoublido pas rés
De ce que la naturo l'ya doctamén aprés.

Caſſaire.

Ieu creſe ben aquo, may que ſe pot y faire?
Sy faut-y contenta la choto & lou choutaire.
Que me dounaras tu que lou laiſſe enana?

Coumpaire.

Coumpaire digas dounc que l'y voulés douna?

Couguieu.

Et que trouvés-vous bon que l'y doune coumpaire?
Ieu noun ay pas aiſſi cauſo que vaillo guaire.

Coumpaire.

Se l'y faut-y quicon per vous douna coungé.

Couguieu.

Certos ieu noun ay rés, tant me trobe laugé.
Choutaire toutesſés te vau douna mas ploumos,
Que valoun beaucop may que cent noutablos ſoumos.

Caſſaire.

Tas cornos malhuroux que portos ſur lou cap!
Bouto las à couffy, qu'ount t'en vole pas cap,
Porto las au bourdel, que las febres quartanos,

Te toumboun deſſus tu embé toutos tas banos.

Coumpaire.

Choutaire, permét me que jeu ſié ſa cautioun.
Jeu lou fáray cava per tout Subſtantioun,
Avan que noun ajan per te fa la countento,
Vivaren tou lou roc juſqu'a la foundamento.

Caſſaire.

Toquo, l'affaire ez fach, s'é trouban lou treſor,
Au mén ſeray pagat tout en de peſſos d'or.

Coumpaire.

Tout en de peſſos d'or. Se noun vos de reallos,
Auras de bels ducats, quadruplos, jacoundalos.
Piſtollos & ſaquins, & d'eſcuts au ſouleil,
Noun te manquaran pas de la pezantou d'él.

Caſſaire.

Et noun m'en pourras pas bailla d'uno autro eſpeço?
D'or dau pus eſpurat, d'au plus fin qu'y fougueſſo?
Que nya qu'an may de round que lou clos de la man.
Amai pus de largeou qu'un large maſſapan.

Coumpaire.

Jeu veſe que tu vos d'aquellos grans antiquos.
Ho que d'aquel couſtat n'intraren pas en piquos.
Las mendros que prendras ſeran coum'un palét,
Que n'iaura per lou méns la cargo d'un mulét.

Caſſaire.

Oy, may fagan millou, pioi que vous fau d'adjudos
Faſez que jeu y ſié; car mas mans que ſoun rudos,
Soun d'aquellos que cau per vira, revira,
Terro, peiros & roc & tout ç'o qu'y ſera,
Et pioi s'ez de beſoun que nous faillo ana querre
Aval au ſoun d'au Lez, la porto qu'ez de ferre,
Apres avé tirat l'or, l'argén, lous lingots,
Qu'y fougueroun cachats per lous Gots, Viſigots,

Faren veire à chacun que noſtro diligenço
Surpaſſo la magie, & touto ſa ſienço.

Coumpaire.

Et ſe l'ya de demouns & d'eſprits infernaux,
Que vengoun, jeu noun ſçay, troubla noſtre repaus,
Que ſarez vous aqui? ſau avé de bougio,
Et quauque vieil routié qu'entendo la magio,
Que cerno coumo ſan, que ſaſſo de grands rounds
Que digue en marmoutan cauquos imprecatious,
Qu'age d'oſſes de mort d'au pus prez cementeri.
Aiſſo, digan ou tout, ſe ſa pas ſans miſteri.

Caſſaire.

Jeu veſe ben aquo : may per aqueſte cop,
Nous pourrian pas ſervi d'au baſtou de Iacop?

Coumpaire.

Fagan ce que voudras, & bano contro bano,
Carguen au coumpairas vitamén la cabano,
Sans ana tant parla ny cerqua de reſoun.

Couguieu.

Coumpaire, qu'es aiſſo? me metes en priſoun?

Choutaire.

Incaro parlaras, horro beſtio banudo,
Jeu noun te vole pas veire la teſto nudo.

Coumpaire.

Coumpaire eſtaſe ſiau, courage tout va bén,
Pioi que d'un petit mau né tiran un grand bén.

Couguieu.

Que de bén, que d'argén, & qu'in treſor deſneſſis!
N'autres n'auren bé tant qu'oun manquara deſeſſis.

LOU SECOUND MARIAGE de Cagaraulo.

LA gaſquiro la miro,
La gaſquiro la, la,
Lou bon meſtié qu'és de fila,
Dau quieu coumo las teriragnos,
Fay bon eſtre dins las coumpagnos,
Amay paſſa ſous pus bels jours,
Dins lous bals & dins lous diſcours,
Oun chacun fay ſoun perſounage.
Parlén donques dau mariage
D'un veuze que s'és maridat,
Que fau que vous ſié recourdat,
Per vous remettre en ſouvenenço
La joyo, la rejouiſſenço,
La feſto que duret trés jours,
Quand de Guillaume mas amours
La nopço fouguet celebrado,
Et de la jouve maridado,
La nioch que la fauguet coucha.
Certos aiſſo ſe deu coucha
Au renc de las cauſos plus bellos.
Tout lay anet per eſcudellos,
Quand aquel banquét ſe faguet;
Un mioch d'aiguado s'y beguet,
Et quauques picharous de prenço,
Qu'ero bono per excellenço,

Que de tant qu'y trouvavoun gouſt,
La ſouflavoun coumo de mouſt.
Outro qu'y avié forſſo viando,
Noun pas que fouſſo trop friando;
Car lou mouſſel pus delicat,
Se trouvet as feges d'un cat,
Pelemelat en las meginos,
De cauquos beſtios ſauvaginos.
Car de bouc, & car de creſtat,
Tout y ero bén apreſtat.
Peſes de biou, de ſang, de tripos,
Tout per aqueſtos fripelipos,
Leus de cabros, & jeu noun ſçay.
Veſias_aſſetats çay & lay,
Eſcorgeo-roſſos, porto-faiſſes,
Que moulinavou das dous caiſſes.
Coum'un mouni qu'és à la fan,
Aurien devourat un enfan,
Un biou, amay ſaique ſa maire,
Se lous agueſſoun laiſſats faire.
Et lou quiſtou de l'eſpitau,
Que lou veſias, gnac, gnac antau,
Qu'y faſié també ſous afaires,
Coumo poudien ſa lous dauraires:
Ou autromén curo-retrats,
Rouges lous vilens affarats,
Que de tant qu'y prenien de péno,
Avien touſiours la gorgeo pleno.
Aquel repas ero en l'eſtat
De gens de bello qualitat.
Vous avias au bout de la taulo,
Lou noble & vaillént Cagaraulo,
Et ſa moulié tout vis à vis,

A quau tenguet aqueſt devis :
Pioi qu'apres uno grand tempeſto,
Ma mour vous courounas ma teſto,
Et faſez ceſſa moun tourmén,
Et qu'apres tant de penſamen,
Que me tenié ſoubs ſa tutelo,
A cauſo que ma parentelo,
Me voulien toutes engarda,
D'avé l'heur de vous pouſſeda,
Heur que me permét que vous baiſe,
Vous noun creirias que ieu ſoui aiſe
De me veire en vous fourtunat,
Certos mai que s'avien dounat,
La plus bello ſaumo à Guillaume,
Que fous en tout aqueſt Riaume.
Tant ieu ſoui tranſpourtat d'amour,
Ieu ai mai de gauch emb'un jour,
Que noun aurai jamai de peno,
A cauſo, ma chero Eſteveno,
Qu'anioch ieu me ſatisfarai,
Et veirez ce qué vous farai,
Bras à bras deſſout la courtino.
O roundo poumado tetino!
O ventre du de moun traval!
O ſanctos bouquos de coural!
O nas! o fron blanc coumo albaſtre!
O bel iol moun fioc & moun aſtre!
. . . . . .
. . . . . .
Quand ieu ſounge à tant de deliſſe,
D'aiſe & de gauch eſtavaniſſe,
Tout ravit en admiration.
Anén per la mort & paſſion,

Se faut-i que ieu vous enbrande.
Guillaume, ieu vous recoumande,
Que vous me tratés douçamén,
Sou li dis ello baſſomén.
Adounc Guillaume li fai feſto,
La prén, l'embraſſo, li proteſto
Que noun la laiſſarié jamai,
L'aſſegure qu'el avié mai
D'amour que noun pas de paraulo,
Qu'ero lou cor de Cagaraulo,
Sa glorio, ſoun tout, ſas amours,
D'un ſemblable ou pareil diſcours,
Guillaume countén en ſé même,
Allegavo lou fioc eſtreme
Que lou cremavo per dedin.
Soun diſcours n'ero pas badin,
S'el li parlavo de la ſorto.
Adounc d'uno paraulo morto,
Coumo quand l'on eſtavanis,
Elo li dis : moun Adonis,
Moun ben aimat, moun Cagaraulo,
Se lou nervi, baſtou ni gaulo,
Noun me troublo pas moun repau,
Qu'aimez la pax dedins l'ouſtau,
Vous veirez que voſtro Eſteveno,
Se trouvara de bono meno.
Vous aurez & veſpre & matin,
Per vous de caulets au toupin,
D'ourteto, ou cauquo aigo boulido,
Cauquo ſardo touſiour rouſtido,
De ſang, de leu, cauque quicon,
Petit, frian & que ſié bon,
Et noun fouſſo qu'uno arenquado,

Quand vous vendrés de la journado;
Car un home que vai fougea,
Noun ou pot faire ſans mangea.
Et vous rendrai de bouns oufices,
Dignes certos de mous ſervices,
Et d'uno fidello moulié,
Se nia cap dedins Montpelié,
Pioi que vous avez per houmage,
La flou de moun dous pieuſelage,
Dauqual vous poudez diſpauſa.
Aquo s'apelet ſé baiſa,
Baiſa legitime ſans blaime,
Baiſa pus dous qu'oun pas de baime.
Baiſa que noun fouguet pas trop,
D'y tourna ſieix fés per un cop,
De plec à plec d'uno ſeguido.
Baiſa que li tournet la vido,
Et li reſtauret tout lou cor.
Enfin d'un amourous acor,
Guillaume en ſas amours fidelos
Coumo un parel de tourtourelos,
Bec à bec ſans fard & ſans feu,
Suçavo lou ſucre & lou meu
D'aquelos bouquos couralinos.
Bouquos pus douſſos & pus finos,
Qu'un floc de velous ſatinat,
Bouquos dount l'eur és deſtinat,
Soulamén au bon Cagaraulo.
Adounc chacun quitet la tauło,
Per lous arrenga din lou liech
Ello d'un iol ouvert à miech,
Coumo ſe veſié ſoun ſuzari,
Dis : liech que ſeras ſecretari,

De mous countentaméns anioch,
Et que ben que ſiez fach de gloch,
Ou d'uno paillo qu'ez pus duro,
Sies millou d'aquello pouſturo,
Que s'eros pus mol ou pus plat.
Mai Guillaume qu'ero couflat
D'au vén d'amour que lou travaillo,
Se ronço ſus aquello paillo,
A cor perdut tout à l'inſtant;
Doune coungé d'aqui eſtant
Sans tarda pus à l'Aſſemblado.
Mai ſa ioio fouguet troublado,
Quand penſan eſtre en pax alin,
El auſiguet darlin, darlin,
Darlin, darlan, pintos, aiſinos,
Banos de biou, ſartan, baſſinos,
Aiſſados de travailladous,
Sounaillos, peirous, aiſadous,
Crideſtos, counfuſiouns, vacarmes,
Que s'auſiſſien juſquos as Carmes,
Et ſoun plus gran eſtounamén,
Venié d'aquel gran bramamén,
Qu'y faſien ſus aquo ſieis azes.
Noun diſoun que d'alai das maſes,
Devers Peraus prés de la ma,
Qu'aucun lous entendet brama.
Guillaume de quau la vedillo,
Noun poudié pus tene ſeſillo,
Qu'ero deja dins l'iragnas,
Ly diguet : ma mour ſe ſougnas,
Vous me farias bé veni neſſi,
Que lou loubet tant de desfeſſi,
Vous veirez que d'aiçi un pau,

Vous & ieu ſerén en repau,
Per lou moien de quauquo ruſo.
Guilhaume en ſa camiſo cruſo,
Fachat de quita lou coumbat
S'en vai trouba Mouſſur l'Abat,
Qu'és aquel que das mariages,
De chacun levo lous peages,
Entr'el & lou cap de jouvén,
A meſuro que n'an lou vén,
Seguits de la flou de la villo,
Guilhaume qu'oun a croux ni pilo
D'aquel témps per lous countenta,
Lous prego fort de l'eſcouta,
En li faſén aqueſto harengo.
Mouſur l'Abat que Dieu mantengo,
Et vous autres que ſez preſéns,
Que coumandas quan ſez enſéns,
Lous forts que vous ſoun tributaris,
Que coumo Reis das charivaris,
Princes das veuſes, grands Segnous,
A qué toutes lous coumpagnous,
Sié guerro ou pax, preſtoun mans fortos
Que poudez enfounça las portos,
Roumpre las vitros, caſſa pots,
Qu'avez un fief ſus lous tripots,
Reſſorts, Doumaines & Bailliages,
Surintendans das mariages,
Das veuſes & de touto gén,
Jeu noun vous negue pas l'argén,
En ce que vous ſoui tributari,
Faſez ceſſa lou charivari,
Per anioch, & venez deman.
Adounc en li baiſan la man,

S'eſtreme, & ſus lou liech ſe rounço.
L'Abat coutén de ſa reſponço,
S'en vai, & lou laiſſet en pas.
Lou lendeman noun manque pas,
Memouratif de ſa proumeſſo,
D'ana countenta la jouineſſo.
L'Abat & lou cap de jouvén,
Et Cagaraulo en ſoun vivén,
Qu'es aro lion de noſtro auſido,
Fai parla d'el & de ſa vido.
Mai Meſsieurs aiſsi n'ez pas tout,
Incaro vous dirai un mout,
Dau viage de quauquos fillos.
Aiſſo noun ſoun pas d'andounillos,
Fennos & tout y ez meſclat,
Car ellos ou an deſſallat.
L'affaire vai d'aqueſto ſorto.
Dous hommes li van faire eſcorto,
Un jour qu'anavoun à la mar
Et per noun trouva tant amar,
Lou caut d'au jour que lous alaſſo,
Sé déliberoun de ſa caſſo,
Per rire ou per millou ſoupa,
Chaſcun commenço à deſcampa
Bravamén en ſoun harquebuzo.
Un d'elles s'arreſto & s'amuzo,
Reſoulut de faire un bon cop.
Enfin ſans qu'el tardeſſo trop,
Vei courre lou long d'uno rego,
D'un camp laurat uno lipego,
Et tout jouious coumo inſenſat,
Apres avé prés & caſſat,
Li dis, fillos, veſez ma caſſo,

Dieu m'a ſach uno bello graſſo
D'avé prés un tant bel auſſel,
Ges, qu'és genti! veſez qu'es bel.
A lou col lis coumo de veire,
Las fillos per la millou veire,
Lou pregoun de li la bailla,
Et vegean la, & vegean la.
Que la manege & que la vego.
Ges, moun Dieu, la belle lipego!
A lou bec coumo de coural,
La creſto rougo coum'un gal,
La co bello, las ploumos largos,
Tallamén qu'antre mans & margos,
Baillat rendut coutro-rendut,
Aqueſt auſſel ſouguet perdut,
Vela ma lipego avalido,
Ieu auſiſſe quauqu'un que crido,
Adieu-ſias, bon ſoir, bonno nioch,
Ieu m'en vau ſoupa, pioi qu'és quioch.

DESCRIPTION DE L'ÉCLUSE

que Monſieur Valat fit faire à S. Bauſeli.

LAS Arenos, lou Pon-dau-Gard,
Aquo noun és rés au regard
D'aquellos ſept grandos merveillos,
Que jadis eroun noumpareillos.

Septanto millo pas de lon,
Avien lous murs de Babilon,
Et nou céns Cameus ſur ſa boſſo,
Fougueroun cargats dau Coloſſo,
Quan toumbet per certain deſſaut,
Qu'avie ſeptanto couidats d'aut.
Per las piramidos d'Egypto,
Vingt ans li ſagueroun ſoun gito,
Pus ſubjects qu'oun pas de lebriés,
Trés-céns ſoixanto millo oubriés.
S'és-t-i viſt cauſo tant eſquiſo,
Que lou Mauſolo d'Artemiſo?
Ount lou marbre n'y manquet pas
Quatre-céns onſe & tant de pas.
Falie bén qu'on s'emerveilleſſo,
Dau grand Temple qu'ero en Epheſo,
De dous-céns vingt pas de largou
Et quatre-céns vingt de loungou,
Et cinq que leiſſavo en arriero,
D'uno cervello aſſez laugiero.
Ensuito faut faire mentioun,
Dau ſimulacre en perfectioun,
De Jupiter, noun ſach de ciro,
Mai d'ivoire ou ben de porfiro;
Et dau Pharo, tourre de ma,
Fach exprés per y alluma
Un flambeau, afin d'avé curo
Das mariniés la nioch eſcuro,
Tourre que couſtet per lou méns
Quatre-vingts-millo & quatre céns,
S'enten quatre-céns-millo peſſos
D'or & de pés en ſas eſpeſſos.
D'aquel témps tout ero luzén,

Car aro emb'aqueſt temps preſén,
L'on noun vei rés que noun empire,
Toutosfés uno cauſo admire,
Qu'és ben digno d'admiratioun,
A cauſo de ſa perfectioun,
Ni las ſept merveillos d'au mounde
Ni rés ſus que l'home ſe founde,
Noun eſgalo aquel baſtimén,
Sans artifice de cimén,
Baſtimen qu'oun és pas croiable,
Que ſié coumo és tant admirable,
Baſtimen ſans aucun defau,
Deſſus la ribiero d'Erau,
Ribiero que de ſoun rivage
Veſino emb'un certain village,
Village qu'oun nia pas un tau,
Coumo S. Bauſeli d'Erau.
Prés d'aquel lioc tant agreable
S'és fach un moulin delectable,
Moulin qu'oun a pas ſoun pareil,
Deſſout la rodo dau ſouleil,
Aiço ſoun pas cauſos frivollos.
Premieiramen y a ſieix molos,
Qu'à chacuno d'un grand travail
Lia faugut un grand atirail,
Dex miolos yeroun atalados,
Et fort viuamén emplegados,
Outre tout un mounde de géns,
Coumo tarraillouns deligéns,
Qu'acoumoudavoun lous paſſages
Per y prene ſous avantages.
Sagamén fach; car un tal fai
Ero l'effect d'un grand eſſai.

A qui falié pas ana vite.
Quiffac, Sauve, S. Ypolite,
Soun de camins tant ben coumprés,
Fort difficilles toutes trés,
Et que jugeo ben de l'affaire
Trobo qu'aquo ſe pot pas faire,
May l'eſprit ſubtil que coumpren,
Ven à bout de ce qu'entreprén.
A Mouſur Valat que merito,
Tout lioubeïs & li proufito.
Que lou Ciel ſié toujour pourtat
Au bén de ſa prouſperitat.
Vengean, & parlen de l'Ecluſo ;
Ni veſez pas cauſo confuſo,
Aguillos, ſolos & tirans,
Eſparraſſes & caramans,
Affichos de ferre pauſados
D'uno faiçoun ben ourdounados.
Enfin aqui noun manquo pas,
Rés qu'oun ſié paſſat au coumpas,
Juſquos à d'unidos calados,
Et ben ramplidos las caiſſados.
Mouſur Eſtado n'és l'Argus,
Que ſouignous veillo aqui deſſus,
Et ſa pourta per ſas carretos
Ben affourtidos de cambetos,
Effieus, raiſſes & lou boutoun,
La peiro & bois que fai beſoun,
Quaranto perſounos ordinarios,
Soun à l'Ecluſo neceſſarios,
Que ſan cauſſos & ſan perpoun,
Fan ſoun devé juſqu'à tau poun,
Travaillan emb'aquello Ecluſo,

Que la rego dau quiou li ſuzo.
Jamai deſpioi qu'an coumençat,
Noun a ni plougut ni grelat.
Cauſo eſtrangeo! Bacchus charmavo
Lou téms, tant ſa clocho ſounavo,
Clocho incarnado dedins,
De la licou das millous vins.
Ha, benhuroux jus de la ſouquo,
Quan vai dau veire dins la bouquo!
Prefachiés, braves prefachiés,
Venez began à plen pichés,
Tout vous és plan & ſans obſtacles
Vous autres faſez de miracles.
Metge li fai de ſoun couſtat,
Ce qu'és digne d'aquel eſtat.
Per Fabre, ſa gran deligenço,
Vai au delà de la ſçienço,
Et ſi me deu eſtre Avoucat
Qu'el merite d'eſtre loüat,
Et ce que m'y porto & apello
Es qu'on l'eſtimo trop fidello,
Cepandan avan que ſié fach
Fau de temps emb'un tau presfach.
Vous veirias Mouſur Couniliargue
Couſſi lous fait attendre au margue,
Per eſtre coum'és ſoulamén
Home de prount coumandamén.
Quan crido, Ion, vos faire vite,
Per la morbieu s'ieu me deſpite,
Podes be dire, emb'un baſtoun
Que t'eſpouſſarai lou perpoun,
Ou ſe ieu pauſe ma centuro
Sé te farai bonno meſuro,

De miege dougeno de cots,
Que vaudran de cots de billots.
Adoun chacun en ſa pigaſſo,
Toutes lous aubres eſpoudaſſo,
Sans reſpecta peiro ni roc
Noun plus que d'eſpargna lou broc.
Mouſur Bouyé que ten lous vieures
Talos gens noun ſoun pas de lieures
Quand à l'entour lous bramo-fans
Demandoun quantitat de pans,
Car ou peis, ou cauqu'autro cauſo,
Autramén vous laiſſoun pas pauſo.
Lou Capelan vieu de l'autat,
Que travaillo que ſié pagat,
La reſoun y és touto entieiro.
Mouſur Bouyé, d'uno chambrieiro
L'ia bé prou per vous countenta.
Priapus vous pourrié pourta,
De n'avé trés à davegaires.
Soungeas ben à voſtres affaires.
Quauquos fés lou reinar ſourtis
De ſa caverno, quan patis.
Per de garçous quand n'aurias trento,
Baſto, mai gardo la ſervanto,
Oun aven l'aido & lou payeur,
Cadet Liſort vous avez l'heur,
D'avé d'uno impourtanto bourſſo
La mouſſo que fai qu'on tremouſſo.
Vous s'ez huroux d'eſtre tengut
Fidello per voſtro vertut.
Gran travail, puiſſant, incroiable,
Deſſein parfectamén loüable,
Digne, digans ou tout à plat

De l'eſprit de Mouſur Valat.
Noun pas que ſenſo l'aſſiſtanço
D'aquel gran Prelat d'impourtanço,
Qu'ez Mounſegnou de Mounpelié,
Emb'aquel travail vous voulié,
Jeu noun ſcai en quint téms ni couro
N'aurias viſt & la fin & l'houro,
Lou bras pus puiſſant tout l'eſtieu
Es eſtat (gracias) lou ſieu.
Per Madamo de la Rouquetto
Es ben reſoun que l'on la metto,
Pioi que diſez ſans fictioun
Que l'iauez forço oubligatioun.
A Mouſur de Roüet de mêmo,
Pioi que d'uno affectioun extremo
S'y és grandamén emplegat.
D'aquo li s'ez-vous oubligat.
De S. Bauſeli la coumuno,
Vous ez eſtado trop coumuno,
Aquo ſe pot pas ignoura,
Ce qu'après vous chacun dira,
Noun pas que noun vous degoun faire
Das ſouples qu'an aveut affaire,
La raiſoun ou vou, & perqué?
Perce que vous avez dequé
Li rendre mai de benefices
Que noun pas elles de ſervices.

LA MORT DE L'ESPEROUNAT.

EPITAPHE

Ci giſt entre les treſpaſſez,
L'Eſperounat & ſes procès :
Parce que Phebus & Diane
Faiſant un balet dans les cieux
L'ont pris pour dancer avec eux,
Et pour ioüer à la chicane.

Prologue.

LOU téms, certos lou téms nous toumbo,
De jour en jour dedins la toumbo,
Et la mort à que penſan pas,
Nous talouno de pas à pas.
Aqueſt ſiecle és tant variable,
Que noun s'y trovo rés d'eſtable,
De ferme ni d'aſſegurat,
Qu'és yoi deman és entarrat.
Uno febre tant pauc ſié forto,
Dins un tornoman nous emporto,
Et noun ſaurian que que ſaguen,
Vieure mai que Mateusalen.

Meſſieurs que degus noun s'ouffense.
Aquel qu'a mai de ſén qu'y penſe,
Il découvre le corps.
Et jete l'yol ſus aqués cors
Tirat dau Rouiaume das mors :
Autrosſés quand el ero en vido,
N'ero pas aimat en partido,
Mai tout lou mounde lou beuvié,
De tant de graçio qu'el avié.
Jamai noun s'ero viſt en Françó,
Un home pareil à la danço.
Et ſe falié faire un balét,
El y pariſſié tout ſoulét.
De deſſus la mar Occeano,
Agues jougat à la chicano.
Fous ſur la terro ou ſur la mar,
Gaignavo tout au palamar.
Sa boulo à toutos diſſemblablo,
Partié d'uno forço incroiablo.
Et ſe falié ſa petit cop,
Noun s'avançavo pauc ni trop.
A touqua ſouc ou porto ou peiro,
De ſieis de plus ero premieiro.
A la raqueto & au baloun,
Agueſtes dich qu'ero un demoun ;
El s'avançavo & reculavo,
Selon que la poumo pourtavo.
Et au baloun coumunomén,
Aquetavo furiouſamén.
Per prouceſſes & per counteſtos,
Culbutavo las millous teſtos.
Touſiours lou veſias coum'un drac,
Vers lou Palais en quauque ſac.

Et jamais noun vous regardavo,
De tant vite que s'en anavo.
Non li manquavo que d'argén,
Car el erot fort diligén.
Se falié fa la pérmenado,
Fous de beſoun ou de boutado,
De Mende juſqu'à Moumpelié,
Debutavo coum'un levrié.
Et creſe ſe yeu noun mentiſſe,
Qu'ero ſoun petit exerciſſe,
D'ana, de veni, de tourna,
Tant ſe plaſié à camina.
Lou voulias-vous à l'arquabuſo,
A tira ben drech & de ruſo,
Aguez dounat dedins un trau,
Autant petit coum'un dedau.
Lou diable, lou tour ni becaſſo,
L'atendié jamai à la caſſo.
Autromén n'aurié deſpuplat,
La mountagno & lou païs plat.
Enfin à que qu'on lou vougueſſo,
Ero l'uniquo en ſoun eſpeſſo :
Et quau que fouſſo qu'en parlez
Falié que nommez Herculez.
Enfin & à la fin finalo,
Lou veſez dins aqueſto ſalo,
Enfin veſez qu'és devengut,
A la fin dins un atahut.
Noun pouden dire quand ni couro
Dieu nous voudra, bono ſié l'houro.
Aquel qu'ou a tout ourdounat,
A prés Mouſſur l'Eſperounat.
Noſtre Seigne nous auſſo & baiſſo,

Et nous reduis dins uno caiffo,
Quand el vou, nous fai & desfai,
Fai de nautres coumo li plai,
Es él ſelon ſa Providenço,
Que vou, que pot, que ſe diſpenço.
Es él que diſpenço de tout,
Que tout lioubeïs emb'un mout,
Tant y a qu'aiſſi l'ia diſputo,
Noun pas certos que l'on l'imputo,
Incaro qu'aquo m'és tout un,
A la fauto d'aqués defun.
Lou fet és qu'en mourén él douno,
Perce qu'ero bono perſouno,
Et fai quauque certain legat,
Au prouſit de ſon Avoucat,
Vòu & entén que que l'on digo,
Qu'apres ſa mort el ne joüigo.
Soun Procureur, dis atabé,
Qu'és reſoun qu'ague de son bé
Et noun demando qu'uno avanço,
De quauquo petito eſperanço.
Fau ben qu'el y ſie per lou mén,
Per codecil ou teſtamén.
Lous clercs que faſien de coupios,
Caqueton que ſemblon de pios,
Et diſon que la reſoun vou,
Qu'agoun ſe ſe pot quauque ſou.
Soun hoſte Jean de la Valetto,
Vou ſoun braſſau & ſa raqueto,
Perpoun, cauſſos, baſſes, capel,
Souliez, arquebuſo & mantel ;
Et dis que tout aquel bagage
Liaparten per drech d'heritage.

Qu'a deſpendut à ſon houſtau,
Autant ou mai qu'aquo non vau.
Quand un aubre tombo & que manquo
Chacun ſe pren emb'uno branquo.
Jeu ſoui d'avis per evita
Tout aiço ſans tant caqueta,
Qu'un home de Cour lous en ſorto,
S'aquo ſe pot en quauquo ſorto.
Jeu vau dounc querre un Avoucat
Que dematin ai rencountrat,
Afin qu'en touto conſcienço
Ne done uno brievo ſentenço.
Et que vous autres tant que ſez,
Sias hors de Cour & de proucez.
Jeu y vau & vene tout aro.

El va cerqua l'Avoucat & lou meno.
L'hoſte lou vei & li dis,

Vous nous faſés fort pauro caro,
Digas nous Mouſſur l'Avoucat,
Vous accuſo-t-i lou pecat?
Gardas que noun ſias legatari
De quauque floc de ſoun ſuſari.

L'Avoucat.

Couquin, ieu demande lou drech,
Qu'ai ſus l'hiver quand fai ben frech.

L'Hoſte.

Uno demando és touſiour nullo,
S'oun n'ia oubligat ou cedulo.

L'Avoucat.

Belitre, couſſi me reſpon.

Lou Procureur.

Noun vous fachez, aurén quiquon.
Lou drech, la forço & l'eficaſſo,

Das papiez d'aqueſto liaſſo,
Faran que lous Clers, & chacun
Sera countén d'aqueſt deſſun.
Pourtas vautres un eſcritori.

Lous Clercs.

Quan ſerié dins lou purgatori,
Afin de nous faire paga
Bé cau que l'y l'anen cerqua.
Si faut-i qu'aquel que travaillo,
Sie pagat de ſen ou de paillo.

L'Huché.

Chut, Caqueteurs, faſez paix là.
Cau s'entre-melo de parla ?
Veſez aiçi Mouſu lou Juge,
Que vous ſourtira de garbuge.

Lou Iuge.

Huché, apelas lou cartel.

L'Huché.

La cauſo d'un tel, contro un tel.

L'Avoucat.

Mouſur.

L'Hoſte.

Meſſieurs, beleu vous autres.

Huché.

Paix là, laiſſas parla lous autres.

L'Avoucat.

Mouſur, ieu ai avoucaſſat
Lon téms per aqueſt treſpaſſat,
Sans n'avé tirat uno pito,
Qu'ès uno cauſo ben petito,
Noun pas ſoulamén un denié,
Que de caſſo, s'el n'en prenié.
Car per d'argén n'y a pas ourdre.

Tantoſt m'agues pourtat un tourdre
De becaſſos ou d'eſtournels,
Ou d'autres pus petits auſſels,
Coumo dirias de coquillados,
De lignotos toutos lardados,
De cardounillos, de pinçous,
De carezins, de paſſerous,
Enfin d'auſſels d'aquelo raço.
Veſez aqui touto ſa caſſo.
Jamai noun me baillet pus rés :
Et ſi per actes ſai parés,
Qu'a ſa mort me douno & me lego
De terraire touto uno lego,
A prene au bout de ſoun cap d'an,
Deſſus las oundos de l'eſtan,
Que ſoun neauméns en precari.

L'Hoſte.

Gardo quauque floc de ſuzari.

L'Avoucat.

Laiſſas me dire ma raiſoun.

Lou Iuge.

Yeu vous farai metre en priſoun.
Voi ! Qu'és aiſſo ! quint inſoulenço !

L'Avoucat.

Mouſſur, ſuffit uno ſentenço,
Que ſie de drech & d'equitat.
Per ieu vous diſe la vertat.
Outro qu'ai de viellos rubriquos,
De papies que ſoun autantiquos,
Qu'el me laiſſet, afin qu'un jour
Yeu lous prouduigue à la Cour
En ſoun téms, veiren, veiren couro
Pourren prene lou jour & l'houro.

Mouſſu, per touto counclufioun,
Yeu noun vole que ma pourtioun,
Sans fraudo, ſans tort, ſans maliço.
Faſez me, ſe vous plai, juſtiço.
Lou Procureur.
Mouſſur.
L'Hoſte.
Mouſſur, creſe que yoi...
Lou Iuge.
Chut, chut, ieu vous auſirai pioi.
L'Hoſte,
Mouſſu, ieu perdre patienço.
Lou Iuge.
Toujour faſen quauque inſolenço.
Laiſſas parla lou Procureur.
L'Hoſte.
Tout ce que vous plaira Mouſſur.
Lou Procureur.
Mouſſur, las crotos de ma raubo
Témognoun que deſempioi l'aubo
Juſqu'au veſpre m'en ſoui anat,
Per Herculez l'Eſperounat;
Et creſe que s'el ero en vido,
Ma raubo ſerié fort pourrido,
Et qu'aurié gaſtat de ſouliez
Mai qu'oun ay mountat d'eſcaliez,
En la negeo, la grelo & plogeo,
Soui paſſat cent fés ſur la logeo,
Tant ſoulamén acoumpagnat
D'un habit bén ſouvén bagnat.
Lou matin quan la Cour mountavo
L'un & l'autre ſoulicitavo,
Qu'embé mous papiés à la man

Me remetien au lendeman.
Per tant qu'aneſſes per la villo
Noun baillavo ni croux ni pillo.
Vous pagavo tout en : allez,
Cerquas d'argén ſe n'en voulez.
Lou mal loubet, ſe gés de mouſſo
Acampavo jamai ſa bouſſo.
La croux ſaique lou fugiſſié,
Coumo un demon lou beniſſié.
Se quauquofés ieu me fachavo
De tant d'ancre que me gaſtavo,
De las plumos & d'au papié,
Me diſié que m'ou pagarié ;
Que s'el s'en anavo à la caſſo,
Me pourtarié quauquo becaſſo,
Quauque merle, quauque quicon,
Quauque preſén que ſerié bon.
Un matin qu'oubriſſié ma porto
Lou veſe veni que me porto
Vn certain petit auſſelet,
Que l'apelleroun lou reinet.
Es uno petito beſtiolo
Que de bartas en bartas volo,
Es un petit auſſelet rous,
Que rodo per lous bartaſſous.
Aquel bel preſén d'impourtanço
Prenguere ieu à ſoun inſtanço,
Que ploumat, lardat & rouſtit,
Cinq-cens noun m'aurien pas remplit :
Et me fafie millo careſſos,
Tant, tant, & pioi mai de proumeſſos,
De paraulos tout un plén ſac,
Mais d'argen noun pas un patac.

Or ſi faut'i couſſi qu'on ſaço,
Que li retiroun ſa liaço.
Et que chacun poulidamén
Sié pagat legitimamén,
Aiſſi lia de papiez capables
De n'en rendre de miſerables,
Et de ſa que ſoun heritié
Devengue un gros marchan blatié.
Per ieu, que me pagoun ma peno,
Et lous fraiſſes qu'un procez meno,
Ou que m'aſſignoun fuſto & vin
Sur lou barroul de Sanct Fermin,
Ou ſur lous clouquiez de S. Pierre,
Tout lou blat que l'ianarai querre.
Ou que ieu poſque au merdanſoun
Peſqua tous lous muſcles qu'y ſoun.
Aqui tout ce que ſe pot faire
Emb'aqueſt malhuroux affaire.
D'un paſtre n'aurié un eſclop.
Chacun lou ſieu noun es pas trop,
Yeu noun vole que moun ſalari.

L'Hoſte.

Gardo quauque floc de ſuzari.

Lou Procureur.

Chut.

L'Hoſte.

Choutas.

Lou Iuge.

De par Dieu,
Agueſſes lou mangea tout vieu.
Concluez.

Lou Procureur.

Mouſſur yeu concluë

Que cau que mordo ni que ruë,
Que ſe torque s'és councagat,
Se vous plai que yeu ſie pagat.

L'Hoſte.

Mouſſur ieu vole.

Lous Clercs.

Oy ſans alos
N'autres noun ſen pas de cigalos,
Que canten ſans ſaupre parla.

L'Huché.

Eſtaſez ſiau, faſez paix là.

Lous Clercs.

Mouſſur, ieu vole en conſcienço
Que iugez ſe lia d'aparenço,
Que nous autres ſian pas pagats
De l'héritié ni das legats,
Nous autres qu'aven prés de peno,
Mai que lous azes de Valeno,
Et qu'aven à cor & à fort,
Souſtengut lou drech d'aqués mort.
Mouſſur, ſe nous fau faire enqueſto,
Apointas nous une requeſto,
A ce que vous prouvén en brief
Noſtre intereſt & noſtre grief.
Noun pas un ſoul, mai dous-cens millo
Tan forains que gens de la villo,
Vous diran que coumo un lutin
Nous troublavo veſpre & matin,
Qu'el nous preſſavo à toutos reſtos
Que li doubleſſen de requeſtos,
De countredits, de noun ſçai qué,
Qu'un iour s'el avié ben dequé
Nous dounarie mai de piſtollos

Qu'el noun faſié de cabriollos :
Et coum'aquo tout en danſan
Nous paſſavo d'ioi à deman.
Toutesfés ſans ſa mort ſubito
N'aurian pas perdut uno pito,
Et que voloun ti que ſie dich,
Que n'autres ajan tant eſcrich,
Travaillat nioch & iour ſans pauſo ;
Sans que n'en tiren quauquo cauſo.
Mouſſur, jugeas un pau s'aquo
Se pot anſin ſa coumo aquo,
Et ſe noun meritan l'eſtreno
D'avé prés per el tant de peno,
Faſez né coumo vous voudrés,
Per ieu noun vous diſe pus rés,
Et noun founde moun eſperanço,
Que ſur voſtro juſto ourdounanço.

l'Hoſte.

Mouſſur, Mouſſur, que de Mouſſurs,
Petits clergots, petits troumpeurs,
Que noun an que bec & paraulos
Ni d'effects qu'à rouſigat taulos,
Digas li quantes paſtiſſous
An mangeat per lous rouſtiſſous.
Groumandots qu'embé sas bevetos
Viravoun pintos & fouilletos :
Et pioi quand avien ben dinat,
Quau pagavo ? l'Eſperounat.
Voulez d'argen ? de cots de barros,
Se vautres ſentiſſias de narros,
De l'air que vous devrian paga,
Niauré per vous ſa counquaga.

Tou lous diables ſié la vermino,
Que noun valoun rés qu'en couſino.

Lou Iuge.

Toubeu, vous ſez un indiſcret,
Sans ouffença parlas courret.

L'Hoſte.

Mouſſur, ſe perſouno s'ouffenço,
Mai que noun age l'eſcourrenço,
Prengue ſoun quieu en las dos mans,
Et vengue m'ataqua deman.
Vous veirés bé ſe liaura breſquos,
Amai ſe ſeran de las freſquos,
Et ſou fau tout dire, Mouſſur,
L'Avoucat & lou Procureur
Soun elles dous que ſoun las cauſos
Que lou paure perdié ſas cauſos.
Incaro ſerio ben aſſez
Se liavien gagnat un procez.
Mai noun lian jamai de ſa vido
Gagnat la plus mendro pratiquo,
Noun pas ſoulamén un procez
Que vaillo gaire ben un zeſt.
Et cepandant chacun demando
Pro nobis crachén à l'ouffrando,
S'a rez qu'ou pougan atrapa,
Quau regarda de lion gripa
L'Avoucat & lou Proucuraire,
Sabez s'elles ou ſaboun faire :
Fan coumo fai lou Medecin,
Volé pas rés, & fan ançin.
Aquo ſoun gens religiouſes,
Que Dieu ou ſap s'aymoun las crouſes,
Quan ſoun fachos d'or ou d'argén,

Las adoroun de tout ſoun ſén,
Nia gardo que tengoun ſezillo,
Que noun griveloun de ramillo.
Certos és vrai qu'argén fai tout ;
Mai lou ben faire paſſe tout.
Mouſſur, per ce que me concerno,
Touto la nioch en la lanterno,
Me cau rouda per moun lougis,
Per ſaupre qu'és ce qu'on li auſis.
Dempioi la mort dau paure diable
L'on entén aval à l'eſtable,
Pioi au pus haut, patric, patrac.
Yeu noun ſçai ſe ſerié lou drac,
Ou ſoun amo que traguez peno.
Au grand bruch qu'aquo d'aqui meno,
Tantos aval, tantos amoun,
Es ben el, ou quauque demoun.
Autro cauſo noun pot pas eſtre.
Un demoun és un méchant meſtre.
Per l'eſprit d'aquest paure cors,
S'el reſſuſſitavo das mors,
Pourrian veire de grand' merveillos.
Yeu ai auſit de mas aureillos
Plane tout anioch, ai moun Dieu,
Oun vau ieu, & d'oun vene ieu,
Helas, moun Dieu que ieu patiſſe !
Me dono d'avis que l'auſiſſe.
Et ſans que me ſoui esfraiat,
Yeu l'aurié millou eſcoutat.
Mai certos moun peu s'eriſſavo,
Quand auſiſſié qu'aquo parlavo.
Soulamén de m'en ſouveni,
Cado fés penſe eſtavani.

Lou Iuge.

Dites moi, s'il vous plait, mon hoſte,
Mourût-il d'une ame devote ?
Ou s'il partit de ce bas lieu,
Sans chreſtienement prier Dieu ?
Mourût-il en bon Catholique,
Ou bien en façon d'heretique ?
Viſtes-vous point ſi quelquefois
Faiſoit le ſigne de la crois,
Ou s'il fut en ſa conſcience,
Touché de vive repentence.
Levez la main, mon bon ami,
Vous prometez non à demi
De me le dire tout en ſomme,
Comme quoi mourût ce pauvre homme,
Affin que par voſtre propos,
Nous jugions s'il eſt en repos.

L'Hoſte.

Mouſſur, el a quauquo ſepmano,
Countado à bon pés de roumano,
Que moun paure hoſte mouriguet.
En premié lioc el ſentiguet,
A l'intrado & à la ſourtido,
Aſſaval uno emorrouïdo,
Que li barret lou foundamén,
Sans poudé caga nullamén.
Adoun li pren un mau de téſto,
Que revaſſavo à touto reſto,
Et diguet aqueſto canſoun,
Amai li trouvet ben lou ſoun.

CHANSON.

Eveille toi, rèveille,
Compagnon de bouteille,
A la ſanté du Roi,
Ie t'en fais la ſemonce,
Bacchus eſt mon ami,
A l'amour je renonce.

A l'amour certos renouncet,
Pioi qu'au bout d'un pau treſpaſſet,
En cridan coum'un oubliaire,
Ount és anat lou Pouticaire,
Lou Medecin & lou Barbié,
Qu'an mai que ieu de malautié.
Anas me ſa veni Soulage,
Que li dounarai l'heritage,
. . . . . .
Emb'un V. d'aze per ſoun nas.
Oy per la mor ou vole faire.
Noun pregavo Dieu ni ſa maire,
Ni noun ſaguet tant ſoulamén,
Un mechant mout de teſtamén.
Cauquofés prenié de boutado,
Entre ſous braſſes la flaſſado,
Et diſié, be l'ai atroubat,
Couſin loup anen au ſabat,
Caſcalienus nous y eſpero,
Embé Theſiphone & Megero.
Anén coumpaire cat, anén,

Qu'y ſian tan leu coumo Larén.
Et touſiour à cado paraulo,
Diſié que tenie Cagaraulo,
Et ſe vous plai au bout d'un brieu,
En tres badals nous dis adieu.

Lou Iuge.

He quoi ! n'y va-t-il pas du vôtre ?
Quand il ne diſt ſon patenoſtre.
Et pour n'eſtre point exhorté
Par quelque homme de pieté.

L'Hoſte.

Mouſſur, que voulias qu'ieu fagueſſo :
Car au lioc que vous eſcouteſſo,
Parlavo de Mouſſur du Luc,
Qu'ero anat trouva Belzebut.
Per avé la mêmo ſçiençó,
Qu'avié Gaufredi de Provençó.
Toujours du Luc & ſas amours,
Eroun lou but de ſous diſcours.

Lou Iuge.

Et d'abord qu'il eut rendû l'ame ?

L'Hoſte.

Mouſſur, anere à Noſtre-Damo ;
Affin que ſoun entarramén,
Fougues ſach hounourablamén.

Lou Iuge.

Ne prites-vous point dans ſa chambre
Du muſc, de civete, ou de l'ambre,
D'or & d'argent en quantité,
Qu'un ami lui avoit prêté,
Le tout caché ſoubs une fueille,
Dedans le pertuis d'une egueille.

L'Hoſte.

Mouſſur, jamai noun liai troubat,
Qu'uno candelo dau ſabat,
Et un viel libre de ſourcieiro,
Fumat coum'uno chiminieiro.

Lou Iuge.

Confeſſez le ; car j'ai apris,
Que vous aviez tout d'abord pris
Fort ſubtilement & de ruſe,
Son habit & ſon arquebuſe.

L'Hoſte.

Mouſſur, aquo liai bé croucat.
V. d'aze, noun ai ieu pagat,
Medecin, Barbié, Pouticaire.
Yeu noun poudié pas deméns faire,
Sinoun de prene per lou mén,
L'arquebuſo & l'acoutramén.
N'ia pas Iuge de vendemiaire,
Que noun digo qu'ou devié faire.
La deſferro, s'un miou mouris,
Es ben d'aquel que lou nourris.
Bé falié à ieu ſa deſpoillo,
Pioi qu'oun trouvere ſous la ſoillo,
Las mouninos que vous diſez,
Que niavié coumo ne veſez.

SENTENCE.

Lou Iuge.

AYANT entendu les parties,
Leurs raiſons & leurs reparties,

Par plusieurs considerations,
Et suivant toutes contentions,
J'ordonne que l'on restitue,
Tout maintenant à nostre veüe,
Papiers, harquebuse & habit,
Et que ce soit sans contredit.

Lou Procureur.

Mouſſur, ieu rende la liaſſo.

L'Hoſte.

Et ieu l'arquabuſo de caſſo.
Mouſſur, acabas, autromén
La vau querre en l'acoutramén.

Lou Iuge.

Quelquefois un esprit immonde,
Qui va, qui roule par le monde,
Se sert le plus souvent d'un cors,
Qu'il prend mesmes d'entre les morts.
Le plus souvent l'esprit de l'homme
S'en va de S. Jacques à Rome:
Et l'ame d'un sorcier partans
Quitte son corps pour quelque tans,
Or affin d'en faire l'espreuve,
Je suis donc d'aduis que l'on treuve,
Quelque bon vieillard & ancien,
Qui soit habile magicien.
A ce que par son art magique,
On aprene, non sa pratique,
Mais que l'on scache si ce corps,
Est vrayement du nombre des morts;
Car si son esprit qui lutine,
Estoit allé voir Proserpine,
Ou Pluton pour le visiter,
Il reviendra sans en doubter.

C'eſt-pourquoi il faut qu'on lui rende
Ce que la Cour veut & commande.
S'il eſt mort, il eſt dépouillé,
S'il vit, il ſera habillé.

L'Hoſte.

Yeu li porte touto ſa fardo.
Veſes l'aiſſi, quau la li gardo ?
Veſtiſſes lou, deſpoüillas lou,
Tout ou avez emb'un moulou.

Lou Iuge.

Au contraire ſi par magie,
Aiant alumé la bougie,
Y joint les imprecations,
Ce corps ne reprend ſes fonctions,
Chaqu'un en preſentant requeſte,
Aura paiement de ſon debte,
Recevant par la Cour le ſien,
Qu'il prendra ſur le fonds du bien.
Ie ferai plus en cett'affaire,
Que nul autre ne ſçauroit faire,
Quand meſme il vous protegeroit.
Cependant appointé en droict,
Iuſqu'à ce que par la magie,
On ſoit certain s'il eſt en vie.
Vous y fairez donques pourvoir,
Meſſieurs, Dieu vous doin le bon ſoir.

Second Clerc.

Qu'au troubaren n'autres en Françe,
Que pratique la Negromançe ?

Premier Clerc.

Quau, quau, ieu ſabe bé un viel routie,
Qu'és ſavant en aquel meſtié.
Yeu ſoui d'avis que l'anén querre,

L'Hoſte.

Per cap ſe ieu noun vous aterre,
Anén eſcribendis, anén,
Anen lou querre & caminén.

L'Avoucat.

Si faut-i ben coumpaire l'Hoſte,
Que ſias fretat que que me coſte.
Digas s'avez jamai auſit
Un home coumo aquel hardit ?

Lou Procureur.

Es queſtioun que ſian ben d'acordi.
Voulez-vous que li paguen l'ordi ?
S'el ſe fizo de mau parla
N'autres pouden lou baſſela
Emb'un baſtoun que ſie das groſſes,
Et pif, & pouf, deſſus lous oſſes.

L'Avoucat.

Lou fau freta fort & ſegu,
Afin que ſie dau but en gu.

L'Hoſte.

Plaſſo, plaſſo, faſez nous plaſſo,
Se tout lou mounde ſe ramaſſo
Per aiſſi, noun lia pas moien
De ſa veni lou Magicien.

Lou Magicien.

Es aiſſo lou corps ou l'on buto,
Qu'és cauſo de tant de diſputo.

L'Avoucat.

Es aqueſt corps, & plait à Dieu
Que lou paure fougueſſo vieu.

Lou Procureur.

Et plagues au bon Dieu qu'ou foufſo.

L'Hoſte.

Plagues à Dieu ; car dins ma bouſſo
Liaurié d'argén que noun lia croux,
M'aurié pagat coum'un tigoux.

Lou Magicien.

Laiſſas me fa, que s'és pouſſible
Vole que cante, amai que ſible,
Que danſe & que per méns d'un liard
Sié deman iouyoux & gaillard.
Prenez chacun uno candello.

L'Hoſte.

Yeu vole cauſi la pus bello.

Lou Magicien.

Chut, que degus noun ſone mout.
Levas-vous, tenez-vous debout.
Our deſtré, valdé dom floux
Qui marbé toux,
Gramataſum, gramataſum.
Taramaca gratamataſum.
Aqueſt amo que que ne digou
A fach coumo l'enfan proudigou
Dau tens qu'el gardavo lous pors.
L'eſprit és tournat dins ſoun corps,
Et l'enfan proudigou à ſoun paire.
Ca courage, laiſſas me faire :
Mai que liageo eſtacat un breu,
Vous veires que parlara leu.

Lou Magicien.

Couſin cat, couſin Cagaraulo.

L'Eſperounat.

Et doun ven aquello paraulo ?
Dau teilliaut ou de paillaſſou.

Lou Magicièn.

De tartelleto & de triſſou.

L'Eſperounat.

Et Mouſſur Tepe ten las gautòs.

Lou Magicien.

La nount-és Ion de quatre pautos.

L'Eſperounat.

La nount-és Iudas & Caïn.

Lou Magicien.

Aubé couſin cat, couſin chin.
Vous veſez coumo el eſtravago
Liés avis que ſoun eſprit vago
Es incaro aval au croutoun
De Proſerpino & de Plutoun.
Coumo parlo li fau reſpondre
Autramén l'on ſe pot eſcondre.
Fau fa coumo las maires fan
A l'endrech d'un petit enfan.

L'Eſperounat.

Digas Meſtre Iean Solacroquo,
Es t-i voſtro man que me toquo?

Lou Magicien.

You ſoui Ion viro lou miéjour.

L'Eſperounat.

Quand Murenei faſié l'amour,
Anet faire dau clos d'un' huitro,
Un iſtrumen coumo uno citro.

Lou Magicien.

Nia que demoroun mai d'un més,
Avan que l'eſprit ſie remés:
Mai aqueſt vole qu'aro même
Parle tant ben coumo ieu-même.
Penças, penças d'eſtre gaillard.

L'Eſperounat.

L'eſprit dau paure Coquillard,
L'ai viſt ſus uno grand' paillaſſo,
Embé l'amo de Garigaſſo.

Lou Magicien.

Tout beu, tout beu, remettez-vous.

L'Eſperounat.

Coumo de reſou ſen huroux.
Lou veirias changeat en tourtugo,
El & aquelo grand' Aſtrugo.

Lou Magicien.

Eſtrugaſſo ſe mai aimas,
Porto uno raubo de damas :
Amai Thoni de Villo-novo,
Me diguet qu'ero touto novo.

L'Eſperounat.

Yeu li veguere per darriez,
Un Mouſſur de las Mariez,
Qu'ero eſtat un Meſtre d'eſcolo,
Pléin de chancres & de veirolo.
Veguere que l'y bouliſſien
Un gran pendut de Magicien.

Lou Magicien.

Chut, chut, noun digas pus rés baſto.
Lou trop parla ſouvén ou gaſto.
Auſſen, auſſen lou, oup, oup, oup,
Vous ſés guarit, coumpaire loup.
La cauſo és touto manifeſto,
Mai que vous noun parlés de teſto,
Vegan, vegan, en quint eſtat,
Se trouvaro, s'és aſſetat.
Tengan l'un pau d'aqueſto ſorto,
Que ſemblo uno perſouno morto.

L'Eſperounat.

Quau es eſtat aquel badin,
Que m'a fourrat aiſſi dedin.
Levas mé tout aqueſt embaiſſo,
Et ſourtez me d'aqueſto caiſſo.
Vela qu'és de l'Eſperounat.
Que n'és eſtat abandounat,
De toutes, ſauf de Dieu lou Paire,
Qu'aquel l'a gardat de mau traire.
Fidel és mort, noun és pas mort,
Vous autres me faſez grand tort,
Pioi que n'ero pas neceſſari,
De me plega dins un ſuſari.
Yeu ai plaidageat en enfer,
Davan Gringot & Lucifer,
Qu'e m'an dich que ieu noun pagueſſo.
Hiver n'eſtieu quau que fougueſſo.

L'Hoſte.

Que nautres noun ſian pas pagats,
Ha! per la mort de mous pecats.

L'Avoucat.

Bé, bé, nous fara la countento,
A toutes, amai fouſſen trento.

Lou Magicien.

El a l'eſprit ſolide & bel,
Coumpouſat d'un bon naturel.
Ajas un pau de patienço
Et ne veires l'experienço.

L'Eſperounat.

Bailas me moun acoutramén,
Que ieu m'abille vitamén.
Et couſſi ſoui ieu, Dieu me garde,
Que tout lou mounde me regarde.

Ero bon à cauque flaût,
De lou metre dins l'ataût,
A quauque fat fadan, fantome,
Mai per ieu, ſoui trop galant home.
Moun arquabuſo éſt-i aiſſi ?

L'Hoſte.

Aubé ſaique yés, & couſſi,
Que penças que l'age mangeado ?

L'Eſperounat.

Yeu diſe ſe l'avez pourtado ?

L'Hoſte.

Fa, ſol, la, ſol fa mi re hut,
Veſez l'aiſſi dins l'atahut.

L'Eſperounat.

He bé coumpaire Ion que ſuſo,
Laiſſas aqui moun harquebuſo.
Et que tout aqueſt regimén,
Venié per moun entarramén !
Yeu aurie bé mai de coumpagno,
Qu'oun aurié pas lou Rei d'Eſpagno.

L'Hoſte.

Quauquo fés lou Diable vous bat,
Que ſaique venez dau Sabat.

L'Eſperounat.

Que vous ſez fat, l'Hoſte, d'ou creire,

L'Avoucat.

Chacun de n'autres voulian veire,

Lou Procureur.

D'avé quicon s'ez de reſoun.

L'Eſperounat.

Tout'ven per ſoun temps & ſeſoun.
Deman ſur l'houro dinnadiſſo
Vous baillarai s'ez de juſtiſſo,

Tout'uno cargo de ſaquins,
Que, mau grabieu ſien lous couquins,
Vous pagarai tin, tin, ſur taulo.
D'aquo ieu vous donne paraulo.
Ca danſen, rejouiſquan nous,
Vous, vous, & vous, & vous,
Prenez vous per la man, canaillo.
Que que m'ajas fach, bé li vaillo,
Tout aquo vous és pardounat
Per lou couſin Eſperounat,
Faſſan ſoulamén uno danço,
Et ſauven nous, l'houro s'avanço.

Lou Magicien.

Meſſieurs, ieu noun fau aiſſi rés.

L'Eſperounat.

Anas-vous-en, & gramercés,
Et pourtas aquel tabernacle,
En ſigne de voſtre miracle.

Lous regrets dau Sieur lou Sage, ſur lou treſpas de ſous enfans : Embé las lamentatiouns & miſeros ſurvengudos à la villo de Montpelié à cauſo de la peſto.

Dedias à Mounseignou Meſſire Pierre de Fenouillet, Eveſque de Montpelié, Conte de Mauguio & de Mountferrand, Marquis de la Marque-Roſo, Conſeillié dau Rei à ſous Conſeils d'Eſtat & privat.

RAION de la Divinitat,
Eſprit doun l'immourtalitat,
Monto pus haut que las eſtellos,
Grand aſtre dount las eſtincellos

Brilliaran éternellemén,
Amoundau dins lou Firmamén,
Vous de qui las bellos penſados,
Parlas de las cauſos paſſados,
Nous faſez veire l'aveni,
Vous qu'avez dins lou ſouveni,
Doun voſtre elouquençó fa glorio,
Tous lous treſors de la memorio,
Et deque lou bel jugeamén,
Nous charmo emb'un mout ſoulamén,
Grand Prelat, qu'un Rei redoutable,
Regardo d'un yol favourable,
Et l'honoro de ſoun amour,
Grand Prelat l'hounou de la Cour,
Eſcoutas, ſe vous plai, ma plainto,
Et ma duro & triſto coumplainto.
Coumo au Sant que me ſoui voüat,
Emb'aqueſt temps negre & troublat,
Pioi qu'à vous ſoulet ieu offriſſe,
Mas candellos & moun ſerviſſe,
Prenez dounc plaſé, Mounſeignou,
D'auſi ma plainto & ma doulou,
Plainto que noun ſaurié deſcrieure,
Doulou que me gardo de vieure,
Et que fai que dins l'atahut,
M'en vau ſans espoir de ſalut :
Car ma duro & triſto adventuro,
Fai que touſiours lou mau me duro,
Et me perſecuto tant fort,
Que lou ſort, l'amour & la mort,
Troubloun moun repaus & ma vido.
Hélas ! la Parquo m'a ravido,
Moun bon Segnou, tout mon treſor,

Moun enfan, ma fillo, moun cor.
Ce que ren moun mau tant eſtrange,
Qu'embé mous plours moun pan ieu mange,
Et dedins lous darniés abois,
Perde moun haleno & ma voix,
Tant ma vido és triſto & funeſto,
Car deſpioi ſas morts, ſur ma teſto
Yeu ai meſes mai de peus blans,
Que n'aurié pas fach de cent ans.
Anſin moun mau incounſoulable,
M'a rendut de tout miſerable,
Et per vous dire moun tourmén,
Sié en veillan ou en dourmén,
Yeu li parle, & lous ai dins l'amo,
Coumo de vieus rayons de flamo,
Et moun eſprit journellamén,
Me lous fai veire claramén.
Grand Dieu, levas de ma penſado,
Moun fil, amai ma fillo ainado,
Ou faſez, grand Dieu, per pietat,
Que tournoun veire la clartat.
Mai helas! la cruello Parquo,
Ni lou viel Caron dins ſa barquo,
Noun an pas gés de ſentimén :
Mas plaintos s'en van en lou vén.
Quand lou mau cruel que m'afollo,
Me fai plourra d'uno humou ſollo,
Mous pauvres enfans, moun ſecours,
La bello Cipris, ſas amours,
Et millo vertus aſſemblados,
Deſſus ſas toumbos deſcouiffados,
Paſſoun las niochs amai lous jours,
Dins lous ſouſpirs & dins lous plours.

Fier deſtin, dur, inexourable,
Délouyal, cruel, execrable.
Que ſiez cauſo de tant de maux,
Et de tant de cruels aſſauts,
Traite mau, maudit, implacable,
Vai-t-en, que ieu te doune au Diable,
Sans me troubla pus ma reſoun,
Vai-t-en, que la malodiſſioun
De Dieu te tenguo dins l'Affriquo,
Dins l'Eſpagno ou dins l'Ameriquo.
Mai quez aquo que diſe ieu?
Deſtin lou voulé de moun Dieu,
Que reglos en ſa providenço,
Ce que te coumando & diſpenço;
Pioi que cap dins lou mounumén,
Noun vai ſans ſoun coumandamen
Tu que ſans gés de differenço,
Regnos en tant d'indifferenço,
Que rendes égaus dins tas leis,
Lous bergez embé lous grans Reis.
Seigneur noſtro feblo naturo,
Et noſtro peno fiero & duro,
Nous ſai eſtravaga ſouvén,
Et nous donno forſo tourmén.
Mai ben que voſtro man me blaſſo,
Que m'afflige & que me terraſſo,
Yeu vole beni voſtre noum,
Et ſie que la tentatioun,
Age fach plega ma counſtanço.
Vous ſez touto moun eſperanço,
Moun ſalut & moun recounſort.
Grand Dieu tout-puiſſant & tout-fort,
Ben que dedins voſtres abiſmes

M'agas troubat rempli de crimes,
Faſez me graço, amai perdoun,
Prenez grand Dieu compaſſioun,
De nautres & de noſtro villo.
Tout s'en vai deja filo à filo.
Voſtre pople tout deſſequat,
Semblo que l'agoun enmaſquat.
Et noun lia pas cap de famillo
Qu'oun age perdut fil ou fillo :
Talamén que tout cap d'houſtau,
A agut truc, pic, ou tuſtau.
Jamai noun ai viſt tallo guerro.
Yeu toumbe dau mau de la terro,
D'auſi parla de tant de morts.
Soixanto, quatre-vingts, cent corps
S'enterroun emb'uno journado,
Tant noſtro villo és endequado.
Tau és ioi en bono ſantat,
Que deman ſe trobo enterrat.
L'autre coum'un home de ſoufre,
Dirias que l'an ſourtit d'un goufre,
L'yol touſiour eſtaquat au ſou,
Que tout tranſit tramblo de pou.
Aqués ſiecle és tant variable,
Que noun ſai laiſſo rés d'eſtable.
Cauſo eſtrangeo que lou pus ſan
Mouris dau jour au lendeman.
Noun lia rés que tengo fuſtillo,
Yeu me courbe coum'uno billo,
Et ſau ben ſouvén, volgue ou noun,
Quauquo geſto de pantaloun,
Quand tant de cruellos nouvellos
Troubloun moun ſén & mas cervellos.

Un amic noun ſe trobo pas,
Per vous tira d'un mauvez pas,
Quand ſerias cent cops mai en peno
Qu'oumpas un aze de Valleno.
Lous pus certains ſoun lous courbeaux
Lous carnaſſiés & lous toumbeaux.
Grand Dieu plén de miſericordo,
Tiras lou flagel & la cordo ;
Car, helas ! qu'és ce que farén ?
Et qu'és aquo que devendrén ?
Lia-t-i cap de rigou pareillo ?
S'aiſſo duro quinto merveillo,
S'aiſſo duro, noſtre bon Dieu,
Pouden dire au bon-heur adieu ;
Car l'un pus negre que de pego,
Coucho ſans paillo & ſans marfego
Dins un camp, au lon d'un camin,
Et l'autre tout nud coum'un chin,
Fa mai de pietat de lou veire
Cent cops que lon noun ſaurié creire.
L'un aura traucado la pel,
En trento pars coum'un cruvel ;
Et l'autre, pioi qu'ou fau tout dire,
A millo fés incaro pire.
La plus-part mouriſſoun de fan,
Lou paire abandouno l'enfan,
L'enfan abandouno lou paire,
La maire, la ſorre & lou fraire.
Jamai tallo calamitat,
S'oun avez de nautres pietat,
Ni jamai ſemblablo miſero,
S'oun apaiſas voſtro coulero :
Car deja la mort tiro tout,

De l'un juſquos à l'autre bout.
Noun reſto que de gens de paillo,
Que lou mau, la mort ni ſa dallio,
Noun an pougut leva d'aici,
Gens que noun an d'autre ſouci
Que de rauba, & ſa ripaillo,
Méchanto & maudito canaillo,
Qu'oun an ni creſenſo ni lei,
Qu'au lioc, moun grand & puiſſant Rei,
De vous faire millo prieros,
Fan ſoun Dieu de las bonos cheros,
Maudits, méchants & dépravas,
Que deſpioi que ſoun eſcapats,
D'aquel mau cruel & funeſto,
De cado jour ſan uno feſto.
Aquel dequé l'enterramén,
De ſa fenno és ſach freſquamén,
Crei eſtre lou Rei de croutelo,
Se vei quauquo gentio femelo,
El la voudrié, lou meſmo jour,
Entretene de ſoun amour,
De ſoun tourmén & de ſa flamo,
L'apelan ſoun cor & ſoun amo.
La dount lou marit treſpaſſat,
De qui lou dou és leu paſſat,
N'enten pas gez d'autre lengage,
Que de parla de mariage,
Perdén d'un yol ſec & tarit,
Lou ſouveni de ſoun marit,
Ben que l'ague aimado & ſervido,
De groſſo amour touto ſa vido.
L'autre pau à pau relevat,
Dau cruel mau que l'a toucat,

Pus lourd qu'uno groſſo beſtiaſſo,
Noun rend au ciel ni vœu ni graſſo,
Et ſoun traite ladre de cors,
Noun ſoungeara qu'au ben das mors.
Malhurous qu'oun ſap quand ni couro
Vendra ſa bono ou mauvaiſo houro.
Maraudas que noun iugeo pas,
Que s'és yoi, deman noun és pas.
Emb'aquo s'en ſa mai à creire,
Que n'és pas pouſſible de creire.
Lou veſin ſans eſtre requis,
N'a pas ren qu'oun vous ſié acquis,
Vous fai millo & millo proumeſſos,
De prouteſtatiouns, de careſſos :
Cependan taſtas li lou poux,
Frech coumo un cadenat de poux,
Vous quito ſoubs certain preteſto,
Que s'és fourgeat dedins la teſto.
De quint couſtat que vous virés,
Ni ſai ni lai noun trouvas rés.
S'anas embé cauque vilage,
Ou que l'y mandés un meſſage,
Per quauque affaire qu'y aurés,
En quauqu'un que parla voudrés,
Quand ſerias tout ſant & tout ſage,
Tantequan veſez un viſage,
D'un gros ruſtre, d'un maraudas,
D'un couguieu à double rebras,
Naſcut en la nouvelo luno,
Que d'uno paraulo importuno,
Vous cridara, n'avancés pas,
Qués aquo que ſai demandas,
D'un toun de voix tant esfrouiable,

Que ſemblo qu'auſiſſez lou diable,
En l'halabardo ou l'eſpiot,
Ben que lou couguieu noun ſe pot
Arma de gés d'armo pus forto,
Que de las dos banos que porto,
Talamén que quatre pillars,
Petaſſats que n'an pas ſieix liars,
Dedins un mas, vilage ou grangeo,
Faran lou conte de l'eſtrangeo.
Atabé d'un countrari cours,
Tout s'en vai certo à peu rebours.
Anſin noſtro pauro campagno,
N'és pas exento de magagno,
De tribulations, de tourméns,
De laguis & de penſaméns :
Car per tout y a tant d'affaire,
Que l'on noun ſap deja que faire,
Et lous paures refugiats,
Soun talamén embarraſſats,
Que la plus-part an leur cabano,
Couverto de jounc & de cano,
Subiets à la plogeo & as véns,
As catarris & maux de déns,
Sans pan, ſans vin, & ſans pitanço,
Pléns de vermino & de mangeanço,
Reduits certos emb'un tau poun,
Que ſan grando coumpaſſioun :
Et noun lia couſtanço tant forto,
Que noun roumpe baroul & porto.
Grand Dieu, agas de nous pietat,
Perdounas noſtro infirmitat,
Sias nous noſtre Dieu ſecourable,
Sias nous doux, benin & affable,

Et que voſtro grando bountat,
Au lioc de la ſeveritat,
D'uno graço ſancto & benido,
Nous ſié per jamai deſpartido :
Car nautres recouneiſen bén,
Que noſtre mau & noſtre bén,
Dépend de vous, grand Dieu ſupreme.
Atabé creſen tout de même,
Qu'apres qu'auren prou endurat,
Nous tournarés noſtro ſantat ;
Et d'un yol doux & favourable,
Nous regardarés pitouyable.
Es anſin nautres benirén
Voſtre ſanct nom inceſſamén,
Vous renden loüanges & graços,
En toutes liocs, endrechs & plaços.
Mai Mounſegnou, que farai-ieu ?
Qués aquo que devendrai-ieu ?
S'aqueſt malhur me perſecuto,
Yeu creſe que ſoui la buto,
Ount lous pus fachouſes deſtins,
Debandoun ſous trets pus malins :
Autro cauſo pode pas creire,
A ce que mous yols me fan veire.
D'aiſſi, d'aqui, d'amoun, d'aval,
Nioch & jour auſiſſe un rambal,
Que me ten touſiours en bourdoüillo,
De quanque diable de patoüillo,
Que met moun eſprit en priſoun ;
Ou pus leu d'uno garniſoun,
Qu'inſenſiblamén & ſans ordre,
Dins lou mas m'és vengudo mordre,
Incaro que de tout couſtat,

L'houſtau ſié fort & bien croutat,
Coumpouſado de mai d'harpios,
Qu'oun lia dins l'enfer de furios.
Yeu vous dirai dounc emb'un mout,
Pioi que ſau qu'ieu ou digo tout,
Que noun creſe pas que dins l'archo
De Noé lou grand Patriarcho,
Y agueſſo tant de beſtiau,
Coumo ieu ai dins moun houſtau ;
Incaro que de tout'eſpeſſo
Maſcle & ſemelo l'y fougueſſo,
Quand lou grand deluge venguet,
Que tout lou mounde ſumerget.
Aquo ſoun pas cauſos frivolos,
Ratopenados & lingrolos,
Taupos, laſers, tavans, mouiſſaus,
Eſcaravats, ſerpens, grapaus,
Courpataſſes, chotos & graillos,
Soun nioch & jour ſus mas muraillos,
Rats, grils, grenoüillos que ſans fin,
Me tourmentou coumo un lutin :
Et la tariragno à roundelos
M'a bé tant filat de ſas telos,
Que nia per bics & per merciez,
Et per marchands canabaſſiez.
Quau bé qu'au jour de ma naiſſenço,
Quauquo malhurouſo influenço,
Preſideſſo ſus mas humeurs,
Per me cauſa tant de malheurs.
Ou qu'aquel jour toutes lous aſtres,
Noun preſageſſoun que deſaſtres.
Vous veſez, moun puiſſant Segnou,
Se moun ſort és cruel ou nou :

46963

Pioi que noun ai ni fin ni pauſo,
Que noun m'arive quauquo cauſo,
Coumo aro memes vous dirai,
Mai que m'eſcoutés, ſe vous plai.
Darrieiromén, pot pas ſa gaire,
Per vous ben counta moun afaire,
Fauguet que m'en anez dourmi,
Dedins lou mas d'un mieu ami :
Mai dourmi, cagnie dourmitori,
Yeu ero dins lou Purgatori,
Et las mendros pars de moun cors,
Soufriſſien millo & millo mors ;
Car per lou méns cent millo nieiros
A cartaus, bouiſſels & pounieiros,
Peſouls, punnaiſos, per deſpiech,
M'aneroun ſourti de moun liech,
Et rebaleroun trento paſſes,
Moun perpoun, mas cauſſos & baſſes.
De ſorto que ben eſtounat,
Coum'un fuſtani boutounat,
Noun veſias que relevaduro,
Deſſus ma pauro carnaduro.
Atabé de tant me griffa,
Yeu noun ſçavie deſia que ſa,
Ni meſmes à que me proumetre.
Dins lou liech de me tourna metre,
M'anere tantequan ſoungea,
Aqui te vendran aſſiegea.
D'ana carga moun houngrelino,
Yeu la veſie d'eſtoffo fino,
Semenado de gros peſouls,
Qu'atendien de ſe fa ſadouls,
De triſſa & faire carnage,

As deſpens dau paure grand Sage.
Mai cepandant qu'aurien dinat,
Couſſi aurie ieu reguinat.
Jamai tau gratamén d'eſquinos,
Quioiſſos, aiſſellos & tetinos,
Et ſans deſſoublida lou col,
M'y quallie courre coum'un ſol :
Car aquel ennemic s'ataquo,
A la part pus tendro & pus flaquo
Et à grand peno un ſoulét,
M'agueſſo gagnat lou coulét,
Si ben qu'emb'aquellos tenebros,
Triſtos, lugubros & funebros,
Tout nut coumo l'enfan que nai,
Faguere veni moun laquai,
Per m'aluma ſans pus atendre,
Bon fioc, afin de me deffendre
Au frech ſachous que pau à pau
Troublavo deja moun repau.
Et Dieus ou ſap s'en temps de biſo
Fai bon eſtre tout en camiſo,
Notamén quand és la ſaiſon,
De s'aproucha dau fougueiron,
Qu'eſtimas mai uno flamado
Qu'oumpas uno miegeo flaſſado.
Cepandant diſe fregeamén :
Laquai, pren moun acoutramén,
Et vai me faire ſacrifice,
Per me tira d'aqueſt ſuplice,
De tout aqueſt maudit beſtiau,
A quauque Diable infernau.
Adounc moun brave triſſo-moutos,
Que lous veguet à las eſcoutos,

S'en vai au cagnart dau ſoulel,
Emb'un autre belitre emb'él,
A grands cops d'ounglos das dous pouſſes,
Tua lous blancs, amai lous rouſſes.
Coumo aquo fouguere vengeat,
Dau beſtiau que m'avie mangeat.
Tant y a, couſſi que tout tire,
Sie ben ou que moun mau s'empire,
Yeu ſerai, voulgas vous ou nou,
Tout voſtre, moun puiſſant Segnou.
Et ſe noun dirai pater noſtre,
Que noun témogne que ſoui voſtre :
Car ieu pregarai toujours Dieu,
Que la parquo alongue ſoun fieu.
Que ſe vous douno autant d'annados,
Coumo lia de legos countados,
D'aiſſi juſqu'en Hieruſalem,
Vieurez mai que Matuſalem :
Lou bon Dieu vous ſaço la graço,
Et que vegas un jour ſa faço,
D'un deſpart ben-huroux au Ciel,
Apres un age long & viel.

LAS AMOURS D'AU BERGÉ FLORISÉE, et de la bergeire Olive.

AU Printemps eſmailla de flous,
Que l'air és clar, ſeren & doux,
Olivo la bello bergeiro,
Menavo ſous agnels belan,
Toujour ſas eſtoupos filan,

Lous paiſſe lon d'uno ribieiro.
Ribieiro que tous lous entours
Das bords de ſoun humide cours,
Eroun de boſſes & de prados,
De grands & de larges camins,
Toutes couvers de jauſſémins,
De roſos & de girouflados.
Aqui venien lous majouraus,
En ſas clauſiſſos & barraus
Paſſa las journados entieiros.
Aqui trés à trés, dos à dos,
S'aſſemblavoun dedins lou bos,
Au pus fort d'au caut las bergeiros.
Aqui cantavoun de canſous,
Faſien de diverſos faiſous,
De centuros de lano fino,
Ou de courdouns que tout exprez,
Eroun per douna pioi aprez,
As bergez qu'avien millou mino.
Lous bergez d'un autre couſtat,
Qu'amiravoun tant de beautat,
Noun poudien tené countenenço,
L'un jougavo dau flageoulét,
L'autre s'eſcartavo ſoulét,
Brulat d'au fioc de lour préſenço.
Mai Cupidoun fin & ruſat,
D'un ferre de flecho breſat
Au fioch de l'amouroufo flamo,
El vous cauſis & tiro à poun,
Emb'un qu'y trauco lou perpoun,
La camiſo, lou cor & l'amo.
Aquel ero un certain bergé,
Fil d'un ruſtiquo meinagé,

Qu'on apelavo Floriſeo,
Gaillard, habillat de burel,
Que lou courdou de ſoun capel,
Ero tout couvert de lieureo.
D'abord qu'el ſentiguet lou cop,
Dedaignous jeto ſoun eſclop,
Se facho entr'él-mêmes, s'eſtivo,
El crei d'eſtre, & de n'eſtre pas,
Noun ſap s'és ou ben s'oun és pas,
S'és à él, ou él à Olivo.
Cependan déjà lou ſoulél,
Per la veire pus bello qu'él,
S'en va, ſe retiro & s'eſtremo,
Que faguet que tous lous bergés,
Tant lous veſins coum' eſtrangés,
Se retireroun tout de mêmes.
Mai helas ! qu'és ce qu'arrivet,
Quand Floriſée noun trouvet
Olivo, ſa chero coumpagno.
El verſet uno mar de plous,
Qu'arouſeroun toutos las flous
Qu'eroun per aquelo campagno.
Triſte coumo un bounet de ṅioch,
El anavo de pioch en pioch,
Sans creigne ſeren ni ſereno,
Et noun liaguet boſſes ni prats,
Bartaſſes, rivos ni valats,
Que noun temougneſſoun ſa peno.
Enfin, las de tant tracaſſa,
El s'aſſeto per s'ajaſſa,
Et d'uno amo touto captivo,
El noun penſo qu'à ſoun amour,
Et paſſe la nioch juſqu'au jour,

Per tourna veire ſoun Olivo.
Soun bras acoüidat, cado fés,
A ſa teſto faſié cabés,
Apilado ſus ſa man plato,
Et ſans eſtre touquat dau ſon,
De ſous yols rajavo uno ſon,
Qu'aurie fach moure Salicato.
Entremén qu'el ſouffris anſin,
La nioch per ſa plaço au matin,
Se ſauvo embé ſa negro mino,
Et l'aubo en ſoun cors incarnat,
Que lou ſoulel liavié dounat,
Moſtro ſa raubo de la Chino.
Déja lous bergez ſoun as chans,
L'on vei vouiagea lous marchans,
L'alouſeto canto & breſillo.
Quand Floriſeo tout trouſſat,
Se levo, & coumo treſpaſſat,
S'eſtén, badaillo & s'eſterillo.
El regardo d'un yol moüillat,
S'el ero aſſez ben habillat,
Per plaire à ſa bello bergeiro,
Et d'un pas tardif & peſan,
S'en vai drech emb'un paiſan,
Que venié lon de la rivieiro.
Li demando en termes counfus,
S'el avié viſt veni degus
Que meneſſo moutouns ou fedos;
L'autre prountamén li reſpon,
Que n'avié viſt, mai qu'éro lion,
Qu'avien delargat de las cledos.
Li juro, lou veſen troublat,
Qu'avié viſt à l'entour d'un blat,

D'aignels embé cauquo baſſivo,
Li proutesto & ſai ſagramén
Que venien inſailliblamén,
Et qu'eroun aquelos d'Olivo.
Adoun Floriſeo noun ſap,
Se deu prene un habit de drap,
Que ſous pus bel qu'aquel que porto,
De malhurous ſe dis hurous,
Et d'un air talamén jouious,
Que lou gauch & l'aiſe l'emporto.
El vous eſpouſſo ſous cauſiez,
Entoubé que fouſſoun grouſſiez,
Soun capel, ſoun perpoun, ſa cauſſo,
Et dau bout das artels au ſou,
Juſquos que la cambo li dou,
Se ten bandat, regardo & s'auſſo.
Regardo ſe verié veni,
Aquelo que lou deu beni,
Ou que li deu couſta la vido.
Tantos monto deſſus un pin,
Ou s'avanço lon dau camin,
Seloun que ſoun amour lou guido.
S'el entrevei veni cauqu'un,
Li vai drech vite coum'un ſun,
Çreſén qu'aquo ſié ſa meſtreſſo,
Et pioi quand vei que noun l'és pas,
El s'entorno lou petit pas,
La teſto baſſo de triſteſſo.
A la fin aprés eſtre anat,
Eſtre vengut, eſtre tournat,
Elo ven à l'houro coumuno,
Que quand Florifeo la vei,
N'agués pas changeat emb'un Rei

La counditioun de ſa fourtuno.
Soun viſage tout avalit,
Tournet freſc, ſerén & poulit,
Et noun ſans cauquo incertitudo,
Car el noun ſap ſe lianara,
Ou ben s'elo ſe fachara,
Se li vai fa la ben-vengudo.
Sus aquel countrari partit,
Olivo petit à petit,
Meno ſous aignels dins la prado,
Qu'oubligeo Floriſeo adoun,
D'y ana lou capel au poun,
Per li faire la bonnetado.
D'un perpaus coumo qu'a pecat,
Lou ginoul en terro plegat,
La paraulo touto mourento,
Li coumenço à tene diſcours
Sur lou ſubjet de ſas amours
Et ſur lou mau que lou tourmento.
Li dis qu'el ero tout ſoun fioc,
Que noun trouvavo pauſo en lioc :
Que patiſſié mai que las peiros,
Et coumo l'enfan qu'és au brez
Se met à ploura pioi aprez,
Que ſous yols faſien de rivieiros.
Elo noun ſap à que pença,
S'aquel bergé vou treſpassa,
Ou ſe farié de l'hypoucrito,
Noun s'en chau de ſoun ſouſpira,
Mai quand elo lou vei ploura,
Aquel plour à ploura l'incito.
Soun cor pus tendre millo fés,
Que noun és pas lou burre frés,

Moüillo ſoun yol à la mêmo houro.
Chacun plouro de ſoun couſtat,
Qu'es cauſo qu'emb'aquel eſtat,
L'un per l'autre ſouſpiro & plouro.
Sus aquo venoun de troupels
De moutouns, de fedos, d'aignels,
De bious, de vedels & de vaquos,
Lous uns mangeon dins lous valats,
Lous autres paiſſoun per lous prats,
D'autres dins lou boſc en las blaquos.
Lous bergez lous venoun troubla,
Que lous deſtournoun de parla ;
Ce que lous facho & lous dedagno.
Mai que fagueroun toutes dous ?
Elles s'en van de réſcoundous,
Per s'eſcarta de leur coumpagno.
Elles s'en van dounc à l'eſcard,
Juſquos à ce que ſouſſo tard,
Aqui las larounos œillados,
Las mignardiſos & poutouns
Et las careſſos à plen founs
N'y fougueroun pas eſpargnados.
Ello l'apelavo ſoun cor,
Sa richeſſo & tout ſoun treſor,
Soun mignoun & ſa pus chero amo,
L'autre l'apelavo ſoun jour,
Soun ſoulel, ſoun tout, ſoun amour,
L'uniquo ſubjet de ſa flamo.
Cauquos fés ello li faſié,
Embé de fioillos de rouſié,
De bouquets, embé de blavetos.
Et quand noun ne troubavo pas,
Lou muguet n'y manquavo pas,

Lou ſouci, ni mai las vieuletos.
Eles agueſſoun deſirat,
Qu'aquel jour agueſſo durat
Uno annado touto coumpleto.
Mai la nioch que ven en ſoun téns,
Jalouſo de leurs paſſaténs,
Lous preſſo de faire retreto.
Toutes dous ſe toquoun la man
De ſe veire lou lendeman.
La nioch ven, & lou jour fai gillo.
Et de pou de cauque raumas,
Chacun d'eles vai à ſoun mas,
Et ieu m'entorne dins la villo.

STANCE, A MOUNSEIGNOU de Chaſtillon.

SE veſen aproucha lou Rei,
Et que vengo coumo l'on crei,
Per pauc que l'armado ſe moſtre
Yeu me vole faire enſegna,
Pioi que ieu me ſabe ſegna,
Lou Credo, amai lou Pater noſtre,
Emb'un Sanct me vole voüa,
Que de me voulé fa tua,
Per noun prene d'aigo ſegnado,
B'aime mai dins un benitié
L'y cabuſſa lou cap premié,

Que d'eſpera talo journado.
Devot au davan d'un autat,
Aqui vole faire pietat,
En gemiſſen cado-paraulo,
Vau bé mai fa de la faiſſou,
Que d'eſtre més en limaſſou,
Dins lou clos d'uno cagaraulo.
L'un dis que vou mouri zelat,
L'autre que vou eſtre brulat,
Ben que s'en ſie perdut l'uſage :
Et ieu counfeſſe tout à plat,
Que vau mai eſtre eſcambarlat,
Et vieure un pau mai davantage.
N'autres n'aven que vous dirias
Que ſoun toutes fantifias,
Et ſur aquo ſoun d'ateiſtos,
Que ſe lou Rei quauque matin,
Li faſié fa trin, trin, Martin,
Per ſieis blans ſe farien papiſtos.
De la noun deu veni lou lun,
D'aqui veſen ſourti lou fun,
Qu'en de cols penjoun d'Agnus Deus,
Que s'en veſoun per lous pourtaus,
Qu'au lioc d'eſtre vrais huganaus,
Soun d'Argus & de Briareus.
L'on vei tau, doun la proufeſſion
Deu reprima la ſedition,
Qu'aquel és lou premié que groundo,
Qu'esfrountat vai laugeiramén,
Sans reçaupre coumandamén
Sur la muraillo fa la roundo.
L'autre qu'oun a pas mai de ſén,
D'uno teſto pleno de vén,

S'eſcarto & ſai lou neceſſari,
Et perqué ſai aquo digas ?
Es à cauſo que noun és pas,
Coumo lous autres penſiounari.
Lou prouverbi, qu'argen fai tout,
Mai lou ben faire paſſo tout,
Es trop vertat, & lous pus groſſes,
Incaro qu'ajoun de mouyens,
Aujourd'hioi ſe ſaran paiens,
Mai que touqueſſoun forço cloſſes.
Tau meſdis, Mounſeignou, de vous,
Que mai que vegueſſe la croux,
Et que counteſſoun de mouninos,
Aquel quitarié vitamén,
Lous pſiaumes & lou teſtamen,
Per ana prene de matinos.
Aro emb'aquel temps ſen venguts,
Que vivat, mai qu'ajan d'eſcuts,
Aqui l'yol d'un chacun roudillo,
Tout lou mounde vou grivolla,
Que lou diable ſie tant parla,
Quand ieu noun toque de ramillo.
Cependant dedins Mounpelié
Li fan coumo rats en paillié :
Chacun tacho d'y eſtre en credi,
Et nous troubaren au billoun,
Se Mounſeignou de Chaſtilloun,
Noun y bouto quauque remedi.

ODE, A MOUNSEIGNOU de Montmorency.

BRAVE Duc, & pus brave incaro
Que l'on noun ſe pot figura,
Eſcoutas ma muſo barbaro,
Que ven per vous aſſegura,
Que ſe las fillos de memorio,
Dau truc de Parnaſſo la glorio,
De leur meu m'avien ônch lou bec,
En ma baſſo & vulgario rimo,
Yeu ſounarié ſus mon rebec,
Voſtre nom que la Franço eſtimo.
Mai el cau qu'ieu ou entreprengo,
Jamai noun m'en ſçaurié garda,
Et cau que ſié que m'en reprengo,
Si ou vole ieu hazarda.
Que ſe lou luth que ma man pinço,
A un Vice-Rei de Provinço,
Pot eſtre un jour plaſén & doux,
Yeu li ſarai cent milo aubados,
Et ſeran las pus grand' favous
Que jamai me ſien arrivados.
Millo vertus que coumo eſtellos
Se veſoun en vous treluſi,
Seran de mas canſous pus bellos,
Lou ſujet qu'ieu vole cauſi,
Et noun liaura boſc ni mountagno,
Valoun, rivieiro ni campagno,

Que noun m'auſiſquo fredouna.
Las Nimphos que voſtr'amour piquo,
Vendran leurs danços ourdouna,
Au ſon de tan bello muſiquo.
Aquo ſera tout moun ramage
Mous dêts n'auran jamai repaus,
A la villo amai au village
Tendrai pas cap d'autre perpaus.
Las bergeiros gentios & leſtos,
Me veiran à toutos leurs feſtos,
Et quand dirai per vous vanta
Las canſous qu'ai fach tant divinos,
Quitaran per m'aufi canta,
Hauboiſſes amai chalaminos.
Las Domaiſellos tant poulidos,
Qu'à tau poun vous an agut viſt,
De voſtre viſage ravidos,
Vendran toutes à moun aviſt,
A l'entour de ieu atroupados,
Eſcouta mas douços tirados,
Et quand aurai dich lou roulét,
De mous airs en lengo vulgario,
De leur en aprene un coublét,
Me faran uno grand pregario.
N'eſpere pas pus rez qu'un ſigne,
De voſtres yols tant ſoulamén,
Qu'incaro qu'ieu né ſiego indigne,
Per aquo n'en farai pas mén.
Beleu coumo moun cor deſiro,
Phœbus accourdara ma liro,
Phœbus que fai mai que noun dis,
Quand vou vanta cauquo perſouno,
Et que nia pus bel Paradis,

Qu'aquel que ſa louangeo douno.
Se m'arrivo tant de fourtuno,
Yeu noun ſerai pas pareſſous,
De metre pus haut que la luno,
Voſtres braves predeceſſous.
Et ravit dau Dieu que m'emporto,
Dirai d'uno voix pleno & forto,
Que lous ennemics de l'Eſtat,
An toujour redoutat leur lanço,
Et coumo leurs mans an pourtat
Quatre fés l'eſpaſo de Franço.
Lou jour qu'aquel Rei ſans exemple,
Alexandre lou Grand, naſquet,
L'image d'Orphée emb'un temple,
Ragea de ſuſou pareſquet.
Aquo voulié dire la peno,
Qu'aurie per ſoun ſujet la meno
D'aquel brave chantre divin.
Mai l'y aurié bé d'autres miracles
Per tau de vous, ſe lou deſtin
Noun avié més fin as ouracles.
Aquelos grandos piramidos
Qu'en Egipto deſpioi tant'd'ans,
Tout exprez fougueroun baſtidos,
Per counſerva lou noum das Grands,
Lou temps que toutos cauſos mino,
Ne ſara veire la rouïno;
Nia rez que la divinitat
De la muſo & de ſoun ouvrage,
Que grave dins l'eternitat,
Las vertus d'un grand perſounage.
Mai ieu veſe bé qu'ieu embraſſe
Un deſſein trop adventurous,

Et per lou premier cop ieu paſſe
Dins un gouffre trop dangeirous.
Vole premieiramén atendre,
Se prendrez plaſé de m'entendre,
Car noun pourrai pas perilla,
S'uno fés ma muſo remarquo,
Voſtro claro eſtello brilla
Favourablo deſſus ma barquo.
Per tau de fuge aquello riſquo,
Yeu metrai fin à moun diſcours,
En pregan lou Ciel que beniſquo,
De voſtros annados lou cours,
Et que de vous & de Mario,
Rouiallo perlo d'Italio,
Sourtigoun forço beaux enfans,
Que vengoun ſegui voſtro traço,
Toutes braves & trioumphans,
Pioi que ſoun de tant bonno raço.

STANCES AU MESME.

PIOI que Dieus lou bon Dieus ou vou,
Yeu noun ai pas un f... ſou,
N'és pas lou temps que las piſtolos,
Dedins ma pocho en compagnié
Faſien coumo rats en paillié,
Millo ſauts & millo bricollos.
Lou joc qu'és moun vrai elemén,
A tarit inſenſiblamén

Lou rieu argentin de ma bourço,
Et mouririé deſesperat,
S'aros que ſoui tant alterat,
Vous me deffendias voſtro ſourço.
Las muſos me viroun lou quieu,
Et reſrougnados contro ieu,
Sans accord & ſans armounio,
Aros toquoun moun inſtrumén
Parce qu'on dis coumunamén,
Qu'oun a d'argen n'a pas de mio.
Deſpioi long temps dous cent eſcus,
Coumo ſabez me ſoun deguts
Per cauſo juſto & legitimo,
Mouſſur, cancellas l'oubligat,
Coumandas que jeu ſié pagat,
Et vous auſirez forço rimo.

DIALOGUO DE DOS PAYSANDOS, ſur l'intrado de Madamo de Montmorancy.

Franceſo.

MA ſorre, que de merevillos !
Yeu voudrié que toutos las fillos,
De toun village amai dau mieu,
Quitant leur filouſo & leur fieu,
Sai fougueſſoun aiſſi vengudos :
Danſarian coumo de perdudos,
Farian rages das pes darriez.
Noun auſiſſen que meneſtriez,

Per toutes lous cantous de villo.
Yeu creſe que ſai n'a dex millo,
Tant tout ſai troto çai ou lai
Margot, digos me, ſe te plai,
Ount as eſtat ? ount ſies anado ?
Ount as-tu ta legno pauſado ?
Quas tu ſach deſpioi de matin ?

Margarido.

Qu'ai ſach ? noun pas un grand butin.
Ai pauſat mas cargos de legno
Davant lou logis de l'Enſeigno.
Ai laiſſat per ſept ou hioch ſous
Tout aqueſt grand plen panié d'ious :
Et noun ai agut fin ni pauſo
Per veire aqueſto bello cauſo,
Et qu'oun age mez moun beſtiau,
Dins l'eſtable d'un dau Courrau.
Mai digo m'un pau, ma ſourreto,
Ount as-tu laiſſat la carreto ?
Que tu noun agos menat Ion ?

Franceſo.

Ion s'endort deſſus, qu'avié ſon,
Per tau qu'aqueſto neit paſſado
Juſquos que l'aubo s'és levado,
S'és amuſat à ſa l'amour :
Anſin a veillat juſqu'au jour,
Embé ſa fraingairo Loüiſo.
Quand uno perſouno deviſo,
Lou temps coulo ſans y penſa.
Ion n'és ſat qu'oun pot pas piſſa.
Au Courrau nous atén que buffo,
Endourmit coumo uno bouduffo.
Aqui tout yoi lou trouvarén,

De l'houro que nautres voudrén.
Vegan soulamén juſqu'à veſpros,
Tout aiſſo de cauquos ſeneſtros :
Car cau que tu deguos ſçavé,
Que ieu ai vendut atabé
Mous froumageous & mas cerieiros,
Tout en coucho per las carrieiros
Et n'ai fach un mercat pourrit ;
Et deſpioi ai touſiour courrit
Deçai, delai, coumo uno folo,
Per veire de trouva Nicolo ;
Afin que veguez de leſé,
En nous autros tout lou plaſé.
Mai aquelo deſeſperado,
San nous atendre s'en anado.
Toutos-fés digos m'entremén,
Qu'as viſt digne d'eſtounamén ?
Car ieu ſai ſoui touto ravido.
Conto m'ou dounquos Marguarido.

Marguarido.

Yeu ai viſt, à bels troupelats,
D'homes qu'eroun toutes armats,
Et qu'à grands cops d'arquabuſados,
Faſien reſoundi las calados :
D'autres, tant à pé qu'à cheval,
Que d'amoun venien aſſaval.
L'un descendié, l'autre mountavo.
Tantos l'un l'autre ſe pouſſavo.
Aquo noun eroun que d'anas,
Que de venis, que de tournas.
Lou Pile-Sant-Geli noun ero,
Que cris de vai, de ven, d'eſpero,
Tourno deçai, tourno delai,

Eſpero m'un pau ſe te plai.
Tout lou mounde liero en varaillo.
Agueſſes viſt fur la muraillo,
Des gens que juſquos as varléts,
Mountavoun deſſus lous merléts.
Lous uns anavoun de deforos,
N'y avié que pourtavoun de gorros,
D'eſcharpos ou quicon de bel,
D'autres de ploumos au capel.
Agueſſes dich qu'eren en guerro.
Aneroun au miech d'uno terro,
Vers lou camin de Caſtelnou,
Que de tant qu'eroun, faſien pou.
Pioi s'en vengueroun vers la villo,
Tous lous gendarmos à la filo,
Toûjour pif, pouf, patrac, patrac,
Tiravoun que faſien lou drac.
Noun niauié petitos ni grandos,
Ni bourgeſos ni artiſandos,
Que per ou veire pauc ou prou.
Noun agueſſoun un feneſtrou.
Agueſſes viſt las doumaiſellos,
Que faſien aqui de las bellos.
L'on noun veſié que charmarié,
Tout lou lon de l'Aguliarié.
Las carrieiros entraveſſados
De bels pourtaus facs en arcados.
Et aval vers lou Counſoulat,
Tout aquo n'és enramelat.
Yeu pode dire qu'à ma vido,
Noun ai viſt cauſo tant poulido :
Ni jamai tant que ieu vieurai,
Talo belezo noun veirai.

Franceſo.

S'ou aviez tout viſt, Marguarido,
Tu ſeriez bé millou ravido,
Coumo ieu qu'ai viſt en aval,
De doumaiſellos à cheval,
De la centuro en haut armados,
En leurs gounellos chamarados
En de grand paſſaman d'argén.
Jamai noun ai viſt talo gén :
Sinoun que toutos las perſounos,
Las apelavoun d'Amaſounos,
Pus bellos, moun enfan de Dieu,
Que noun és pas un jour d'eſtieu.
Aquo noun eroun pas de fillos,
Eroun pus leu de merevillos.
Auſiſſias à cado cantoun,
Lou tambour para pata poun,
Et la troumpeto que ſounavo.
Lou Diable la rés y manquavo,
Vieulouns, mandoros & laûts,
Pifres, chalaminos, flaûts,
Et de géns qu'embé leurs voix plenos,
Cantavoun millou que d'ourguenos.
Iamai de tout lou lon de l'an,
Mouſſen Ion noſtre capelan,
En ſoun clergue que li repliquo,
N'a fach de tant belo muſiquo.

Margarido.

Mai, Franceſo, el faudrié ſçabé,
S'aiſſo ſe fai per mau ou bé ;
Car s'aiſſo menavo la guerro,
Couſſi labourarian la terro ?
Couſſi farian de ſemena ?

Que pourrian faire per dinna ?
Dieu nous gardo de talo eſcorno,
Pourrian bé demanda l'aumorno
Dins méns de la mitat d'un an.

Franceſo.

Que tu ſies baugeo, moun enfan !
Noun veſes-tu qu'aqueſto intrado
Es eſtado atau preparado
Per aquelo Damo d'ailai,
Que van mena dins un palai,
Qu'és au mitan de la carrieiro,
Dins aquello bello litieiro.
Regardo, noun veſes aici,
Madamo de Mommouranci.
Roudillo la bén, Marguarido.

Marguarido.

Ieſus, Segneur Dieu, qu'és poulido !
Ma ſourreto, que me countas !
Per ma fé, ieu n'ou ſçavié pas.
Se ne fouſſo eſtado infourmado,
Yeu avié uno girouflado,
Trés roſos & cauque gaujét,
Toutes enſemble emb'un bouquét,
Qu'ieu n'aurié fach de cor & d'amo,
Un brave preſén à Madamo,
Qu'ello aurié prez de for bon grat,
Veſén ma bono voulountat.

Franceſo.

Taiſo-té. Fas-tu de la baugeo ?
Crido mai, afin qu'ello t'augeo.
Aparten-t-i as païſans,
De faire de preſéns as grans ?
Chut, ma ſorre, ſtai en ſilençó.

Marguarido.

Pioi qu'aiſſi és voſtro preſenço,
Et que moun yol vous pot cauſi,
Madamo, ſe vous plai m'auſi,
Se Dieu nous fai jamai le graço
De veire voſtro belo faço,
Dins noſtro vilage petit,
Dau pus gran juſqu'au pus petit,
Noun pas en tant grando fanfaro,
Mai au méns en fort bono caro,
Vendran à voſtre lendavan,
Embé tout ce de pus bel qu'an :
Et au ſoun de las cornomuſos,
En leurs bellos camiſos cruſos,
Danſaran lou long dau camin
Tout ſemenat de jauſſemin.
D'uno autro part las païſandos
Auran fach de bellos guirlandos,
Ounté ſe veiran las coulous
De millo & millo bellos flous,
Qu'en l'hounou d'uno talo feſto
Vous vendran pauſa ſus la teſto.
Adieuſias, Madamo, ieu men vau,
Se voulez rez de moun houſtau,
Seloun ma petito paurieiro,
Tenez me per voſtro chambrieiro.
Yeu dirai coumo à Montpelié
Fai chacun en particulié :
Que noſtre Segne vous beniſquo.
Yeu pregue Dieu que nous auſiſquo,
Et que viſquas jouiouſamén
Juſquos au jour d'au jugeamén.

ELEGIE.

DINS l'eſpeſſou d'un boſc ſoulitari & ſauvage
Ounte nia rés de bel que voſtre bel image,
Que touſiour m'acoumpagno, amourous afligeat,
Sans ne poudé ſourti, ieu demore aſſiegeat.
L'aiguo que de mous yols inceſſamén degouto,
Y a cavat un roc en faiſſou d'uno vouto,
Que me pot bén defendre & la nioch & lou jour,
De l'injuro dau ciel, mai noun pas de l'amour.
Dedeſſus un autat que ſe vei à l'intrado,
Vous y ſez de ma man au naturel pintrado,
Aqui cent fés lou jour lou viſage moüillat,
Et lou cor tout en fioc me trove aginoüillat.
Davan aquel pourtraict tout ravit ieu demore,
Et devoutiouſamén lou revere & l'adore,
Li demande ſecours & remedi à moun mau,
Et coumo s'ero un Dieu, de prieros li fau.
L'honore de perfuns amai de ſacrifices.
Bref aquo d'aqui ſoun toutes mous exercices :
Car moun ſort amouroux fai qu'emplegan lou téms
Per un tant bon ſubjet, mous eſprits ſoun counténs.
Dins aquelo caverno acatiquo & humido,
Quand ieu vieurié cent ans vole paſſa ma vido.
Aqui quand lou printéns miricouquat de flous,
La terro pintrara de cent millo coulous,
Jeu farai de ma man millo & millo guirlandos,
De roſos, jauſſemins, girouflados, lavandos,
Vieuletos & ſoucis, que de chaquo couſtat
Rengearai lou matin perdeſſus voſtre autat.

Touto ſorto d'auſſels que ſoun dins lou bouſcage,
Y vendran tout exprez per faire leur ramage :
Et acoumpagnaran de leur cant las canſous
Que ieu ai coumpauſat en diverſos faiſous,
Per vous (chero Meſtreſſo) ô cruelo memorio !
Dau tens qu'un millou ſort me coumblavo de glorio,
Que veſié voſtro façó, & d'amour enflamat,
Tout de meme qu'aimavo, ieu ero autant aimat.
Pioi apres quand l'eſtieu que rend la terro eſſucho,
Lous aubres d'aqueſt boſc aura cargat de frucho,
Ce que premieiraméns ieu y rencountrarai,
De pus bel & millou, vous ou counſacrarai.
La reſto emb'un cantoun de ma caverno eſcuro,
Metrai per me ſervi l'hiver de nourrituro.
Aladounc qu'és lou tens de la caſſo en lou frech
Anarai dins lou boſc au pus ſauvage endréch,
Per trouva cauquo beſtio alaïns reſcoundudo,
Que ſera de ma man ſur la plaço eſtendudo.
Afin de vous en faire un ſacrifice aprez,
Deſſus moun cor glaſſat oumbrageat de ciprez.
Belo, veſez aqui couſſi ſerés ſervido
De ieu, paure amourous, lou reſto de ma vido.
Que ſe quand ſerai mort per cop d'hazard un jour,
Lou deſtin vous menavo emb'aqueſte ſejour;
Creſe que de pietat dedins lou cor touquado,
Sur ma toumbo de flous farias uno bauquado.
Et quand de noſtr'amour adounc vous ſouvendrié,
Beleu de voſtres yols cauque plour deſcendrié
Deſſus moun cor glaſſat que ſentirié incaro
Un plaſé merveillous d'uno favou tant raro :
Et ſans doute dirias que la parquo a grand tort,
De m'avé fach tant leu lou butin de la mort.

ELEGIE.

YEU creſié que Venus & touto ſa ſequelo,
Noun me poudien dreſſa jamai pus de querelo
Et que l'aſtre cruel que me dono lou jour,
Me ſarié deſcouvri l'embuſcado d'amour.
Paure mal-aviſat ! d'oun avé en ma cervello
Lou triſte ſouveni de ma peno cruello,
Et de noun reſſenti moun gouſié ulcerat.
D'aigo fort & d'enguen tout moun cors alterat,
Moun ſang tout eſpuiſat per lieuros, noun per enços,
Me devien per lou méns eſtre autant de ſemounços,
Per me rendre pus ſage & per me retené,
D'aquel malhurous trin que yeu devie tené.
Yeu avié reſoulgut de reſourma ma vido.
Et tene lion de yeu l'amour folo banido,
Craignen de retoumba en ma premiero errou,
Deteſtavo aquel ſexe & l'avié en horrou.
May yeu changere leu de cor & de lengage,
Tau poun aguere viſt aquel tant bel viſage,
Que venguet à mous yols apareſtre tant beu,
Que de veire cava à mous pes un toumbeu,
Ni aprés cént tourméns ma mort aſſegurado,
Ni de fauſſa as Dieus la proumeſſo jurado,
Que ſerié toujour chaſte & de noun pequa pas,
Tout aquo cependan certos n'empachet pas,
Qu'yeu noun amortiguez l'ardou que me tranſporto,
Per brulla pioi aprés d'uno febre pus forto.

Infettat de venin tout laguiat & counfus,
Farié incaro dieto quatre ou cinq cops ou pus.
Apres avé ſouffert uno treſieſmo atencho,
La paillardo calou devié pas eſtre eſtencho ?
Afin de me laiſſa pioi apres vieure ſan,
Lou reſto de mous jours. Mais helas ! cependan
Jeu ſoui inceſſamén entre las mans avaros
Das Medecins trompeurs & Chirurgiens barbaros,
Lousquals an eſpuiſſat alquimiſtos acors,
Et ma bouſſo d'argén, & d'humeur tout moun cors.
Mai durant la doulou que ſans pietat m'acablo,
Cau que juge ma fauto aquez cop eſcuſablo ;
Car yeu noun poudié pas jamai me garanti,
Ni creire qu'atabé m'én pouguez repenti,
Se vous plai d'eſcouta la funeſto aventure,
Qu'és cauſo qu'aujourd'yoi yeu ſoui tout plen d'orduro.
El s'ero ben passat un an & quauque jour,
Que yeu m'ére ſauvat dau naufrage d'amour,
La coulou & lou peu tournavoun ſur ma faço,
Que m'avien déja fach oublida ma diſgraço.
Moun ſang renouvellat dins mas venos bouillié,
Coumo fai lou bon vin dins lou founs d'un celié.
Amour mai que jamai certos me chatoüillavo,
Et de nouvels deſirs moun eſprit s'alumavo.
Cependant yeu voulié de pou de cauque mau,
Veire toujour la plaço & viſita l'houſtau,
Avant que me fretta embé cap de femello,
Quand à moun dam veguere uno jouino pieuſello
Que l'on poudié jugea avé quinze ou ſege ans,
Sous peuſſes eſclatavoun de fin or, de brillans,
Soun fron ero pus blanc que lou lys, & las roſos
Sus ſas gautos ſemblavoun à de floures eſcloſos,
Dount la bono ſentou & l'eſmail precious

Toutes mous ſéns countento & me rend amourous.
Quand la veguere atau d'uno humou tant aimablo,
Sa paraulo moudeſto, ſoun œillado ſemblablo,
De talos qualitats ſoun bel corps reveſtit,
Yeu noun m'en proumetié que vertut & prouſit.
Doun ſans penſa à rez méns qu'au mau que me domine,
Me vau precipita l'yol claus à ma rouïno.
Maudit ! devié pas yeu jugea en moun pecat
Que ſouvén ſous la flou lou colobre és cachat ?
Atabé deſempioi noun ai à ma penſado
Que l'ardou dont moun amo ero adounc tourmentado ;
Car noun pouguere avé un plaſé bon ny bel,
Qu'oun me fougueſſo prés incaros au panel.
Helas ! & quantos fés faſen la rigourouſo,
A ello rejetat ma demando amourouſo,
Et ce qu'incaro mai augmento ma doulou,
Quand veſié ſoun viſage tout pintrat de coulou,
Quand tout impatient m'esfourſave de prendre
Ce qu'en tant d'artifice ello ſçavié deffendre,
Yeu empleguere adounc lou ſoin, la peno & l'art,
Car yeu deſeſperave de l'y freta lou lart,
Aladounc lous preſéns la renderoun gaignado,
Et coumo per un charme entre mous pez toumbado,
Oubtenguere à la fin ce que ieu pretendié,
Amay me dounet may certo qu'yeu noun voulié.
N'aguere pas eſtat hioch jours pres de ma bello
Que ſente regreilla uno doulou nouvello,
Semblablo emb'aquel mau que coumo un linge viel,
M'avié uno autro fés trauquat ma pauro pel.
Deja deſſus moun froun van naiſſe de puſtulos
Qu'on nous ſçaurié gari per de ſimplos pillulos,
Ma voix rauquo put tant que degus noun pot pas
Demoura pres de yeu que ſente lou fangas.

Yeu trantalege tout, inceſſamén ieu crache,
Et de verguogno qu'ai, dins l'houſtau yeu me cache:
De ſorto que me cau remettre entre las mans
D'aquelles loups cruels & bourrels inhumans,
Que m'an fach endura de tourméns incrouyables.
Mai cauque jour lous Dieux à moun mau pitouyables,
Dedins aqueſto cambro coumo emb'uno priſoun
Me mandaran la mort ou ben la guariſoun.

SOUNET AU REY.

INCOUMPARABLE Heros, grand foudre de la guerro,
A vous ſoul aparten la Palmo & lou Laurié,
A vous ſoul apartén aquel nom de guerrié,
Pioi que tout cedo as cops de voſtro cimeterro.

Voſtre ſoul menaça tout l'ennemic aterro,
Et la forço dau Turc noun vous reſiſtarié.
Que vous vei, vei un Mars, à qui Mars cedarié,
Quand el farié trambla lou ciel amai la terro.

Jamai l'on noun a viſt qu'un LOUIS DE BOURBOUN,
Qu'ajo toujour bravat la barquo de Caroun.
Tout ſe trouvo embé vous en pou & en alarmos.

Vous noun mourés jamai, d'oun que vengo l'effort,
Car yeu veſe d'esfrai déja cacha la mort,
Et Plutoun que fugis au ſon de voſtros armos.

AUTRE SOUNET AU REY.

GRAND Rey yeu ai ſoungeat qu'yeu ero prez de vous,
Embé la pertuſano, & tout plén de courage.
Cepandan en ſoungean vengueroun dous grans lous
Que dins un tournoman changeroun de paſſage.
Grand Rei ieu ai ſoungeat qu'y avié dous patrous,
Dins la profoundo mar prez de faire naufrage.
Vous vengueres, grand Rei, que trop bon & trop dous,
Adouberes d'abord la vello, lou cordage.
Et pioi lou gal cantet, & apres ſouguet jour.
Sans vous tout periſſié per n'en parla pus cour.
Tout anavo à bazac, aco ero un deluge.
Quand ſouguere éveillat d'un ſaut eſpouventous,
Faguere millo fés lou ſigne de la crous.
Et à moun grand Louis ſouguet tout mon refuge.

SOUNET A MOUNSEIGNOU de Valançai.

MOUNSEIGNOU, voſtre nom és un non porto cop
Nom redoutable & grand, martial & ſublime,
Nom qu'aquo noun ſe pot qu'un grand Rey noun l'eſtime,
Pioi qu'oun ſe pot aſſez loüa, n'eſtima trop.
Nom qu'as braves guerriez és dous coumo ſirop,

Nom qu'un effeminat ſans courage & ſans ime,
A l'hounou d'aquel nom fau mémes qu'el s'anime,
Vauguez incaro méns que noun pas un eſclop.
O nom de Valençai, ô cauſo merveillouſo,
Tira d'un lache corps uno amo generouſo
Ou ſoun d'effects divins ou d'un grand cavaillé.
Grand certos, Mounſegnou, vous ou ſez à outranço,
Et noun ſans grand ſujet noſtre grand Rey de Franço
Vous a ſoul Gouverneur cauſit per Mounpelié.

SOUNET AU MESME.

SE noun ero lou joc & lou fachous amour,
Que coumo de demouns perſecutoun ma vido,
Sans menti yeu aurié voſtro aureillo ravido
De millo beaux ſounets, qu'yeu farié cado jour.
De vous ſoul, Mounſegnou, yeu parlarié toujour ;
Car naturelamén la Muſo m'y convido,
Et Ceſar noun és pas tant vantat per Ovido,
Que vous ſerias de yeu vantat à voſtre tour.
Tant de divers benſas qu'en voſtro endrech m'obligo
Cau bé que de ma man ſur lou papier eſcrigo,
Pioi que deſſus moun cor la voſtro me l'eſcrieu.
Que ſerié yeu hurous & ben ramplit de glorio
Se d'aiçy à cent ans que noun ſerai pus vieu,
Mous eſcrits ne poudien counſerva la memorio

SOUNET A MOUNSEIGNOU de Mounpelié.

LOU monde ſeguirié coumo un iſſan d'abeillos,
Mouſſur de Mounpelié ſe prechavo toujours :
Et noun lia Turc, Payen, ne ſach à peu rebours,
Que nous venguez Chreſtian, d'auſi tant de merveillos :
Effets toutes divins de cauſos noumpareillos,
Qu'un home age poudé per ſous doctes diſcours,
D'infuſa lou ſalut dins l'amo das pus ſours,
Et d'anima, changean las peiros en aureillos.
Grand Prelat, loungamén pioſquas eſtre benit,
Longamén pioſquas-vous eſtre en lou ciel unit,
Ciel de que voſtre eſprit ten la vivo eſtincello,
Ciel que ſoun yol d'amour veillo toujour ſur vous ;
Et qu'enfin en vertut de Jeſus & ſa crous,
Un jour en Paradis brillez coumo uno eſtello.

ESTRENOS A MOUSSUR lou Barou de Valançai.

MOUSSUR recevez per eſtreno,
Noun pas uno richo cadeno,
Perlos, rubis ou diaman,
Mai un ſounét qu'à la candello

Naſquet anioch de ma cervello,
Per aqueſt premié jour de l'an.
Yeu ſau coumo aquel que s'embriaigo
Que dins la mar vou gita d'aigo.
Anſin loüant voſtro vertut,
Vous me dirés en conſequençó,
Que per mouſtra moun ignourençó,
Vaudrié mai que demourez mut.
Ce qu'és vertat : mai ſe ma rimo,
Ne pot aumenta voſtre eſtimo,
Pioi que ſez la memo valou,
Et tout-à-ſait recoumandable,
Ageas au méns per agreable,
Que ieu ſié voſtre ſervitou.

SOUNET A MOUSSUR LOU
Baroun de Valançai.

QUAND lou ciel vous ſourmet, el aſſemblet en vous,
Lou pus riche treſor de touto la naturo,
El vous ſaguet (Mouſſur) ſa chero creaturo,
Soun chef-d'obro parfet, & parfetaméns dous.
Voſtre bon naturel tout humble & courageous,
Tout brave & tout vaillent ſans ſouns & ſans meſuro,
Témoigno que vous ſez d'uno eſſenſo ſort puro,
Et puraméns tirat d'un tige ben-hurous.
Invincible Baroun, la Glorio das Gen-d'armos,
A que Mars a dounat ſoun courage & ſas armos,

Et Cupidoun ſoun arc, ſa flecho & ſoun carquois,
Que jeto l'yol ſur vous, ravit coumo en eſtaſo,
Vei embé vous l'Amour & Mars ſur voſtro eſpaſo,
Car vous ſez tout galant, tout noble, & tout François.

Sounet à Mouſſur de la Motho, Lieutenént Colonel dau Regimen de Picardie.

MOUSSUR, voſtro valou vai certos au de là
De ce qu'on trobo eſcrich de las gens de meliſſo,
Vous avez millou ſach qu'Achilles ni qu'Uliſſo,
De ſorto qu'on vous deu admira ſans parla.
La troumpeto & tambour, ni mai lou qui vela,
Lou canoun porto effrai tirat ſans avariço,
Noun ſervou ſoulamén que per vous metre en liço.
Afin d'ou faire tout ſous voſtro man trambla.
Voſtro eſpaſo qu'on vei brillanto & dangeirouſo,
Es de voſtros actiouns la lamo generouſo,
Bravo, tuo, meurtris, fai tout ce qu'ello vou.
Que pot, mount'à chival ſans eſperoun ni boto,
Fugen lou bras vaillént de Mouſſur de la Motho,
Car el douno tant leu la mort coumo la pou.

Sounet à Mouſſur de Veno, Lieutenent Colonel dau Regimen de Nourmandie.

SE ieu vau legiſſen lou nombre das faits d'armos,
Qu'an fach per lou paſſat las gens plus renoumats,
Jeu veſe tant & mai de grands fiocs alumats,
Que brulou à l'hounou d'aquelles grans gens-d'armos,
Alexandre lou Grand d'un yol moüillat de larmos,
Ben que jouine, diguet à ſous pus chers aimats,
Moun pere a déja tant de poples ſubjugats,
Que noun m'a rés laiſſat digne de mas alarmos.
Lou deſir d'acqueri faguet qu'aquel Segnou
Témougnet aquel cop l'effet de ſa valou.
Ben que Mars ren ſouvén la fourtuno incertaino;
Mai aqueles guerriez, Philippe, ni degus,
Noun ſoun à coumpara, n'Alexandre noun pus,
A las mendros actions qu'a fach Mouſſur de Veno.

A MOUSSUR LOU IUGE-MAGE.

Sounét

MOUSSUR, ſe vous tenez un reng de qualitat,
Grandamén avançat, coumo de Iugemage,
Es, parce que vous ſez juſte, prudén & ſage,
L'ouracle de la Cour, l'amo de l'equitat.

Noun ſans cauſo toûjour à la pouſteritat,
Se parlara de vous coumo d'un perſounage
Que noun regardo pas l'aparenço ni l'age,
Mai qu'a de l'orphelin & la veuſo pietat.
Jamai vous noun tiras de la bouquo, ſentenço,
Que noun l'anés cerqua dedins la conſcienço :
Tant vous ſes pur & net, lou cor dréch & loyal.
Un jour ieu vous veirai, ſe Dieu plai, ſans conteſto,
Dedins un Parlamén lou mourtié ſur la teſto,
Quand aurés triumphat emb'aqueſt Preſidial.

REMERCIAMEN A MOUNSEIGNOU de Rouhan, ſur lou favourable perdoun que me faguet quand vouguere fa ſauva Mouſſur lou Canounge Gramound.

GRAND-merci, Mounſeignou, ſe m'avez perdounat
Emb'autant de douçou que m'avien coundamnat
Cauques Catarinots, qu'à gorgeo desplegado,
Cridavoun que falié que ieu fougueſſe més
Et menat au Palais priſounié per un més,
Au pan ſec ſoulamén, & à l'aigo eſpurado.
Que ſe me ſoui troubat de voulé ſa ſourti
L'un de mous bons amis per lou veire pati,
Dins las aprehantiouns de quicon de ſiniſtre :
Sen fau pas eſtouna. Serié-t-i pas reſoun
Qu'un Papiſto aſſagez, quand ſerié de beſoun,
De nous faire ſourti de Beziers un Miniſtre ?

Et pioi ſe ieu me ſoui un pau licentiat,
Es parcé, (Mounſeignou) qu'el és moun aliat,
Que jeu deve ſervi ſur tous autres affaires.
Outre que vous ſauprés per cauqu'un noun ſuſpet,
Que n'autres ſai l'aven toutes en tau reſpet,
Qu'el és mémes tengut l'hounou de ſous confraires.
Aqui noun li falié, ſe fous eſtat lurrat,
Per ſourti libramen qu'un habit bigarrat.
Que s'el ſe fous mouſtrat d'uno formo diverſo
Tant de grippo-minaus que lian cridat harlau,
L'aurien meſcounegut, & prés per Tamburlan,
Ou ben per lou grand Turc ou lou Souphi de Perſo.
Mai cau noun aurié ris, ſe Mouſſur de Gramoun
Se fougueſſo changeat aquel jour en demoun,
Et qu'el ſe fous boutat tout en griffos & pattos,
Jeu creſe que n'aurié talamens graufignats,
Qu'elles aurien fugit coumo de rats bagnats,
A qu'aurié mai courrit vers la porto de Latos.
Helas! jamai auſſel prés & pipat au viſq,
Noun a ſaique courrit coumo jeu tant de riſq,
Vous noun veſias aqui qu'eſpaſſos degainados,
Qu'un belitre deçai, qu'un harlandié delai,
Qu'un viſage de mort tout trevirat d'esfrai,
Que tumulte, que bruch, confuſion & pouſſados,
Jamai ieu noun creſié dins un pareil hazar,
Que d'eſtre aſſaſſinat coumo Iules Ceſar.
L'un prenié ſon mouſquet, qu'alumavo ſa mecho,
Que cridavo, ça, ça, tuen l'eſcarlambat.
Enfin elles m'avien tant ben empanelat,
Que ieu noun ſçavié pus de quint bois faire flecho.
Jeſus! ount ero ieu, en quint' eſtremitat!
Coum' un Sant, m'an en l'air per lou camin pourtat,
En me tenen las mans, cambos, peſes & braſſes.

Qu'a viſt Sant Sabaſtian & coum'el és pintrat,
De la mêmo faiſſou, Mounſegnou, m'an intrat,
Entournat per lou méns de cinquanto matraſſes.

GALIMATIAS.

AQUO ſe ſap, chacun ou dis,
Qu'à l'autre mounde és paradis.
Lous enfans de la douço vido,
Et que ſoun exens de ſouci,
Trouvoun ſoun paradis aici,
Quand an la bourſo ben fournido.
Lou diable la pus bravo gén
Y a qu'aqueles qu'an d'argén;
Ni mai qu'oun n'a cauſo pus piro,
S'és uno pietat d'eſtre à féc,
S'ez un grand plaſé d'argen féc;
Car l'on fai tout ce qu'on deſiro.
Se ieu me ſentiſſe fournit,
D'aquel metal ſant & benit,
Jamai uno ioyo pareillo,
B'aurian la perdis, lou capoun,
Lou ſucre embé lou cambajoun,
Sans eſpargna dono bouteillo.
Creſez me, que ſan ben lou drac,
Lacloto, Bouſſuge & Regnac,
Sioillos, Maſſanos, Roquo & Meſtre,
Elles vivoun ſans peſſamén,

Que juſqu'au jour dau jugeamén,
D'aquelo faiſſoun pioſcoun eſtre.
Yeu li deſire ſoulamén,
Un eternel countentamén,
Et done à Mouſſur de Laclotto,
Moun brave Bouſſuge & Regnac,
Noun pas un lioc coumo Gignac,
Qu'és uno vilo trop pichoto ;
Mai li done lou Pourtugal,
L'Eſpagno en ſoun Eſcurial,
S'enten tan leu qu'y pourran eſtre :
Et done tout lou revenu
De la Gieno & dau Peru,
A Sioillos, la Salado, & Meſtre.
A vautres ieu noun cerque pas,
Ni mai noun vous ſouhaite pas,
Vilos, vilages ni bicoquos,
L'Auvergne ni mêmes Clarmon,
Mai Flandres, l'Itaillo & Piemoun,
Dignes de Maſſano & de Roquos.

DESCRIPTIOUN DE LERGO, ET dau tratamén que Mouſſur Valat faguet à Mounſegnou de Mounpelié, & à ſous amis.

JAMAI, au grand jamai, un delice ſemblable,
Jamai l'on noun a viſt un lioc tant delectable,
Lioc doun l'admiratioun ravis l'entendemén,
Et troublo eſtaſiat l'yol & lou jugeamén,
Lioc certos ſans pareil & ſur que la naturo

A vougut exerça ſa pus richo peinturo.
Parterro merveillous qu'un coutounat tapis
D'herbo de verd-eſcu ren tout unis & lis.
Yeu noun creirai jamai que l'Auroro & Cephalo,
Noun s'y ſien cauquo fés viſtos per intervalo,
Qu'aquel lioc benhurous noun ſié lou ſoul ſejour,
Oun s'eſgaio douillét, lou petit Dieu d'amour.
Aqui millo filéts de châque ſon veſino,
Lou venoun arouſa de leur aigo argentino,
Lous aubres d'alentour, à que Lergo fournis
Soun liquide elemén jamai noun lous banis
De li lava lou pe de ſoun humido courſo,
Que fauourablamén decoulo de ſa ſourſe;
Aubres touts fruts & bels, toujour couvers de vert,
Et que ſembloun brava la forço de l'hiver,
Aubres qu'à la favou de leurs eſpés oumbrage,
Touto ſorto d'auſéls y cantoun leur ramage.
Bref, fau qu'aquel entour ſié coumo eſtat cauſit
Per eſtre l'abregeat & lou ſoul racourſit
Das chans Eliſéens; car noun nia rés au mounde,
D'égal ni d'aprouchant qu'à pus prez lou ſecounde.
Outre qu'és ce qu'avian & que noun avian pas?
Qu'ero pus ſuperflus lou lioc ou lou repas?
Cau a-t-i jamai viſt de ſervices ſemblables,
Ni de tant de faiſſous de meiſſes diſſemblables?
Neauméns delicats & dignes d'un feſtin,
Où l'on humo à ſouhait la flou dau millou vin.
Apreſtes noumpareils, ount manquo la paraulo,
Quand cau repreſenta l'ordre d'aquello taulo,
Tout aboundavo aqui de diverſos faiſſous,
Tout l'iero de bon gouſt, ſouſſo car ou peiſſous.
Pioi aprez au deſſert dounat outro meſuro,
Noun s'eſpargnavo pas ſucre ni counfituro.

D'autro part lou vieuloun & l'aubois charmadou
Nous tiravo ſubtil l'amo per l'auſidou,
Fous avan ou aprez la taulo deſcuifado,
A doublo refectioun nous dounavo l'aubado.
De ſorto que ſous airs baten l'air douçamén,
Nous boutavoun noun ſçai coumo hors de ſentimén,
Sans que rés nous reſtez per liauſi fa merveillos,
Qu'un corps ſans mouvement reduit tout en aureillos
Et filan lon d'Eraut ce qu'ero remarquat,
Que l'on noun s'ero pas ſoulaméns embarquat,
Que d'un ſon penetran au mountan & deſcendre,
Un grand noumbre d'auſſels venien per lous entendre.
Anſin en retournan noun eren pas venguts,
Que d'abort à l'abort y eren attenduts
Per de jouinos beautats dau pus proche village,
Que noun recuilliſſien d'un gratious viſage,
Adoun chacun prenié la ſieuno per la man,
Et diſpos coum'aco s'en anavo dançan,
Juſquo qu'oun poudié pus & que cambos & braſſes,
Nous ſafien aſſeta de forço qu'eren laſſes.
Mai lou coumble d'hounou ero qu'un grand Prelat
Aſſiſtavo as feſtins de moun brave Valat.
Grant Prelat dount l'eſprit pus net qu'un criſtal veire
Penetro juſqu'au ciel & aiçaval fa veire
Qu'el és tout tranſſandant coumo ſas perfectiouns,
Renden lou mounde mut de tant d'admiratiouns.
Admirable Prelat, grand Prelat qu'oun pot vieure,
Que dins ce qu'on ſe pot assez loüa, n'eſcrieure.
Grand Phœnix, d'aqueſt tems la perlo & lou diaman
Et das pus bels eſprits l'uniquo & ſoul aiman,
Eſprit au grand reſſort de coumpas de prudençó,
Paſſat per l'alambic & coufit en ſçiençó,
Oracle pur & cla, d'un prix ſans prix, eſquis,

Naturel rare & cher qu'oun ten rés de l'aquis,
Incoumparable à tout, à que la vertu douno
Noun pas un Eveſquat, mai la triplo Courouno,
Tiaro qu'on aten qu'un ſemblable pilié,
Qu'un pivot coumo és fach Mouſſur de Mounpelié.
Mounſegnou, ſe vous plai d'eſcuſa ma franchiſo,
Voulé parla de vous m'és uno grand ſouttiſo ;
Car voſtre grand eſprit merito d'avoüa,
Que l'on vous deu pus leu admira que loüa.
Toutos fés, Mounſegnou, perdounarés au Sage,
Au méns per aqueſt cop ; car ſoun rude lengage,
Ni ſoun ſtil n'és pas cauſo de grand valou,
Tout ce qu'eſtimo mai qu'és voſtre ſervitou.
Aquello counditioun m'es bé tallaméns douço,
Que d'humblo volountat moun affectioun me pouſſo
De parla coum'aco & vous dire emb'un mout,
Que ieu ſoui tout à vous coumo vous ſez moun tout.
Cepandant ourdiſſén lou fieu d'aqueſt'eſcagno,
Yeu ſaguere lauriou que roumpere coumpagno,
M'en vau laugeiraméns coumo me reprouchet
Aigramén Mounſegnou, percé qu'el s'en ſachet.
Ce qué m'atriſtet fort, & deſpioi miſerable,
Yeu n'ai dins l'eſtoumach un regret incrouiable.
Sus aquo Mounſegnou deſcent à S. Claméns,
Trate tout lou reſtant ſort eſplandidaméns,
Et à la vouluptat d'uno ſon claro & bello
Que lou lon de ſous prats inceſſamens ruiſſello,
Feſtegeo largeaméns las gens qu'eroun emb'él,
Moſtro qu'oun liavé rés que ſous ſemblable à él,
Rés à él parangoun d'obligeant ni qu'atendo
A l'oumbro de ſoun corps couſſi qu'on ou entendo.
Touto ma counclufioun és que ieu pregue Dieu,
Que me faſſo autant bon coumo ieu ſoui tout fieu.

STANCES A MOUNSEIGNOU de Mounpelié.

MOUNSEGNOU, yeu ſoui anat querre,
Las vrais lagremos de S. Pierre,
Et d'un cor murtrit & frouiſſat
Affligeat en ma counſcienço,
Yeu reſerque la penitenço,
Digne de moun vice paſſat.
Mai ni l'aigo que goutto à goutto,
De moun yol deſtillo & degoutto,
Ni lou regret que m'a toucat,
Ni tout ce qu'on me ſçaurié dire;
Noun pot qu'augmenta lou martire
Dau ſouveni de moun pecat.
Souveni certos deteſtable,
D'un forfait tant abominable,
Que noun ſe pot aſſes puni,
Ce que me fai grandaméns creigne;
Car yeu ſçave que Noſtre-Seigne,
Noun laiſſo rés à impuni.
Toutosfés ce que m'aſſeguro,
Es que dins la Sancto-Eſcrituro,
Aquo d'aqui nous és proumés,
Que mai que preguen Dieu lou paire,
D'un bon cor & coumo on deu faire,
Aquel pecat nous és remés.
Vela perqué me recoumande,
A Ieſus-Chriſt & vous demande,

Mounſegnou, cauquo abſolution,
Afin que voſtro man ſacrado,
Qu'és per aquo fa, dediado,
Me doune la benediction.
Anſin la reſto de ma vido,
D'un humou chreſtiano & ſolido,
Dins moun houſtau vieurai countén,
Sans ſoungea qu'à ſa mous affaires,
Deteſtan autan las coumaires,
Coumo yeu liai vougut de bén.
Que grêle, que vente & que plogo,
Si ſerai yeu dau catalogo,
Amai dau noumbre das vivéns.
Devot toûjour en mas matinos,
Yeu rendrai d'actions capuchinos,
A la Gleiſo & dins lous Couvens.
Dounc, Mounſegnou, ieu vous counjure
De creire que ieu me meſure,
De que vous ſoui fort oubligat;
Car la crento de vous deſplaire,
M'a fach d'aquel malhur diſtraire,
Dins lou cal ieu ero negat.

SOUNET A MOUSSUR DE Touiras.

EN Mouſſur de Touiras ſe vei un vieu tableu,
Ount és repreſentat au naïf la prudençe;
L'on y vei figurat un grand Mars en vaillençe,
Et millo perfections d'un naturel pinceu.

Soun eſprit coumpauſat d'ambre gris, ſucre & meu,
Toûjour haut élevat deſſus l'experienço,
Parez coumo tirat de la ſupremo eſſenço,
Et coumo favouri de la terro & dau ceu.
Degus noun pot douta, non pas l'amo pus baſſo
De Mouſſur de Toiras, ni de ſa noblo raço;
Ni qu'oun ſié d'un grand Rey viſt d'un yol coumo cau.
Sas valous ſon ſans foun, & liaurié prou d'affaires,
Que dedins l'Univers ſe trouveſſoun ſieix fraires,
Tant braves, tant vaillens, & d'un ſemblable houſtau.

SOUNET A MOUSSUR LOU
Baroun de Peraut.

SE dau tens que lous Grecs avien aſſiegeat Troyo,
La oun liavié davan tant de gens de renom,
Vous y fouſſez eſtat aupres d'Agamemnon,
L'on agues pus leu viſt aquelo villo en proyo.
A voſtr'hounou chacun aurié fach fioc de joyo.
Achilles ni Ajas, ni foudre ni canoun,
Noun fouſſoun rés eſtat au prix de voſtre noum,
Eſcrich au camp de Mars d'uno immourtelo croyo.
Beleu vous me creirés un pauc trop hazardous,
De faire dau letrut, & de parla de vous:
Mai vous m'eſcuſares, ſe ma ploumo és hardido,
Sé ieu bon Catoulic ou quand ero Uganaut,
Toûjour ieu ſoui eſtat au Baroun dé Peraut,
Et lou vole ſervi tout lou téms de ma vido.

SOUNET A MOUSSUR DE Montarnaud.

QUE las benedictions de Dieu vous ſien donados,
Qu'à tout tens & jamai piouſcas eſtre benit,
Que de voſtre caſtel, tout malheur ſié banit,
Et qu'on vejo embé vous flouri voſtros annados.
Toutos voſtros actiouns ſoun grandamén loüados.
Vous ſes tout plén d'hounou, & ne ſes tout ramplit.
Vous ſes en la vertut cimentat & unit,
Et tout ce que faſez ſoun cauſos admirados.
A vous noun manquo ren qu'un jantil femelan,
Que ne piouſquas avé cauque poulit enfan,
Coumo dau premié liech ne tenez l'interpreto.
Yeu eſpere qu'un jour nautres auren l'hounou,
De veire en Lenguadoc de las Damos la flou,
Que ſera, ſe Dieu plai, la petito Toinetto.

SOUNET A MOUSSUR DE MURLES.

MON brave Cavalié tout à fait generous,
Lou peril vous fournis de palmos & de glorios,
De las pus grand' actions tiras voſtros victorios,
Tant vous ſes eſtimat & brave & courageous.
Nia que li veirias ſa lou ſigne de la croux,

Que councagats de pou juſquos as genitoiros,
Au ſoul bruch dau canoun, ſaran milo prieros,
De crento de paſſa lou fleuve Stigious.
Ha ! poultroun que tu ſiez, effeminat belitre,
Que tenes dau Francez tant ſoulaméns lou tiltre,
Ount és la fleur-de-lis que te deu anima.
Mouſſur de Murles és das pus hardits l'exemple,
Mars lia dounat ſoun cor, ſoun autat & ſon temple,
Et Pallas noun lou pot veire que per l'aima.

A MOUSSUR MARTIN MOUN COUSIN.

Sounet.

MOUN couſin, voſtre eſprit toujour guindat au ciel,
Tranſçandant & ſubtil ſe rendra memourable :
Tout ce que vous faſez és coumo inimitable,
Et gravo voſtre nom d'un burin immortel.
Las fortifications que faſez à Lunel,
Et lous materiaux d'un grand noumbre innoumbrable,
Moſtrou que vous rendrés aquel lioc imprenable
Et qu'en lou Lengadoc noun niaura pas un tel.
Voſtro ſoin qu'és requis en talo Citadelo,
Noun ven pas d'un eſprit de petito cervelo.
Atabé que la vei tant & quant s'ébaïs.
Jamai un tau cimén de ſablo, caus & peiros,
Ni jamai un pareil Mouſſur de Raſtenclieiros,
Digne de gouverna tout un puiſſant païs.

SOUNET A MOUSSUR LOU BAROUN de la Rouqueto.

CERTOS ſoui pla laguiat, Baroun, ou podez creire,
Me pode pas tené tant ieu me ſente flac.
Se vous ou trouvas bon vous vole veni veire,
Ambé l'aide de Dieu, au Caſtel de Briſſac.
Vous y avez de vin que ſauto dins lou veire,
Et toûjour ſans manqua de caſſillo à plen ſac.
Medecins & Barbiez, toutes me ſan encreire,
Qu'ieu aurai leu aqui remés moun eſtoumach.
Taupoun ſerai guerit, en voſtros ſevenolos
Jouious me veires ſa cinquanto cabriolos :
Vous menarés lou branle, & diren de canſous.
Après quand ſerés las, dedeſſout uno treillo,
Lou goubelet en man, couiffats de bouraſſous,
Anaren gentimen enterra la bouteillo.

SOUNET A MOUSSUR LOU BAROUN de Caſtros ſur ſoun nom de La Croix.

AQUEL nom de la Croux, es nom ſant & ſacrat.
Jeſus-Chriſt ſur la Croux a ſouffert mort cruello,
Mort que nous a tirats de la mort eternelo,
S'enten las gens de ben qu'el agut en agrat.
Jeſus veſen en Croux dins las Gleiſos pintrat,

Lou ſigne de la croux moſtro l'amo fidello,
Signe qu'à ſervi Dieu tout bon Chreſtian apello,
Ben que ſans ſe flata chacun y és ingrat.
La marquo de la Croux és emb'elo parfaito,
Baroun, de voſtr'ouſtau la Croux és l'interpreto,
Que vous ſes tout parfet, tout brave & courageous,
Parfait de corps, d'eſprit, & tant conſiderable
Que Caſtros és benit d'un tau nom venerable,
Et qu'ajoun un Baroun tant vaillent coumo vous.

A MOUSSUR LOU BAROUN D'AUBAIS.

Sounet.

ENTRE nautres diſen embé noſtre lengage,
Que dins lou petit pot lotgeo lou bon enguen,
Aquo ſe torno anſin, & per aquo s'enten,
Quand dins un petit corps reſido un gran courage.
Ount és lou cavaillié pus prudent & pus ſage?
Cau és aquel d'aqui que meſcle mai de ſen,
Dins ſous actes guerriez, & que ſié tant vaillent,
Qu'on lou deguo eſtima miracle de noſtr'age?
Es vous, brave Baroun, que per cent millo eſſais,
Faſez juſquos au ciel brilla lou nom d'Aubais,
Et que farés toûjour parla de voſtro vido.
Es vous que s'ez l'Ajax & l'Hector tout à fait,
L'Achilles paſſo-tout, lou talamén parfait
Que Mars n'és eſtounat & Minervo ravido.

SIXAIN.

CAU que ſié qu'age de maux d'yols,
Sien ti lagagnouſes ou mols,
Afin qu'oun age l'humour triſto,
Boute coumo Mouſſur Chabert,
A ſas vitros un veire vert,
Et li counfourtara la viſto.

SOUNET A MOUSSUR DE MIRAMAN, Treſaurier de Franço.

YEU creſe que lou ciel vous a tengut la man,
Per vous countribua ce qu'avié de pus rare,
El noun s'és pas jamai troubat en vous avare,
Pioi qu'el vous a cauſit per ſoun ſoul diaman.
Vous ſez das grans Segnous l'Epheſtioun, l'aiman:
Et l'home pus ingrat tant mêmes qu'el s'égare,
Es couſtrench d'avoüa, quint diſcours que prepare,
Qu'on deu ſoul admira Mouſſur de Miraman.
Aquo chacun vous deu, pioi que tout admirable
Vous ſez ſoul admirat d'un fil de Couneſtable,
De Mounſegnou lou Duc, dount l'eſpaſo à la man,
Fai trambla terro & ciel ſous lou fais de ſa lamo.
Mouſſur, ieu pregue Dieu, que vous ſias ſa mêmo amo,
Soun cor, ſoun même tout, ſoun cher de Miraman.

SOUNET A MESSIEURS DE GIRARD ET d'Aſſas, Treſauriers generaux de Franço.

MESSIEURS lous Treſauriés de Girard & d'Aſſas,
Yeu pregue toujour Dieu que viſquas cent annados,
Que ſien toutos de meu & talamén ſucrados,
Que noun l'y rencontrés que ſantat & que pas.
A vautres que vous cau? rez noun vous manquo pas,
Noun avez de jaunous à gran viro palados?
Voſtros taulos noun ſoun de bons meiſſes cuiſados?
Qu'és aquo que voulez, qu'és ce que demandas?
Rés qu'un corps de ſantat noun vous és neceſſari.
Leiſſas doun per cent ans lou coumpaire ſuzari,
Ailai emb'un cantoun que vengue arnat & viel.
Et s'au bout d'aquel temps la naturo vous manquo,
Que vengats decrepits, qu'ajas la barbo blanquo,
Et ben au nom de Dieu voſtre plaſſo és au ciel.

SOUNET AUX MESMES.

HUROUSES Treſauriez, longamén pioſquas-vous
Vieure jouiouſamén chacun en ſa famillo,
Et vous mantengue Dieu embé voſtro ramillo,
Que porto ſur lou froun la marquo de la croux.
Se ſavié de gagna dins Roumo lous perdous,

Et changea mous pecats en tallo couchounillo,
Couſſi lianarié yeu per ſa vitamén gillo,
Et tourna de deſſai ſans touqua das talous.
Mai à que tout aquo moun ſujet és d'eſcrieure ?
Lou deſir que ieu ai qu'ajas long temps à vieure,
Que tout vous tourne en bén & en prouſperitat,
Qu'ajas de bels enfans ount la vertu abounde,
Car yeu noun creſe pas que liage gens au mounde,
Que meritoun mai d'heur ni de ſelicitat.

SOUNET A MOUSSUR LOU TRESORIER
Greffeuillo.

MOUSSUR, tant que vieurez yeu ſerai benhurours,
Et per vous en danſan farié ſieis cabriolos,
Parce que ieu ſoui ſegur que toujour ſieis piſtolos,
Quand yeu n'aurai beſoun las trouvarai en vous,
Lou diable lou denié, maillo, pillo ni croux,
Me cante ben ſouvén, bouſſos, ni digneirollos,
Au Sage ben ſouvén li prenoun d'humours ſollos.
Que noun a cap d'argen ſai tout à peu rebous.
Lou coumpaire piquet, palamars & chiçanos,
Me boutoun cado cop talamén à las canos,
Que ſe noun ero vous que me preſtas l'eſcut,
L'on me veirié penaut, & la teſto baiſſado,
Maudire autant lou joc, boulos & paliſſado,
Que noun vous beniſſen lou jour que ſez naſcut.

SOUNET AU MESME.

SEZ queſtioun de parla d'un home noumparel,
Cau parla de Mr. lou Treſaurié Greffeuillo,
El ten de la vertut & lou greffe & la feuillo :
Et la flou & lou fruch noun ſe trobo qu'emb'él.
Tout rayounat d'hounou luſis coumo un ſouleil,
Nia pas qu'à ſous egals que lou cor noun li doillio,
Quand veſoun que lou ciel tout à fait lous deſpoillo
De tant de riches douns qu'oun ſe troboun qu'à el.
Cent ans vous doune Dieu d'hurouſo & longo vido,
Et à Madamo autant toujour freſquo & poulido.
Mouſſur, pioi que vous ſez tout à fait meritan,
Et que Madamo ou és & parfétamén bello,
Yeu pregue toujour Dieu que deſſous ſa gounello,
Fuilletés, nioch & jour lou . . . . .

A MOUSSUR LOU IUGE CRIMINEL,

Sounet.

NIAURA que parlaran d'un grand Juriſcounſulto,
Ou bén d'un que ſçavant ſera fort eſtimat,
Et s'eſmerveillaran quan Dieu liaura douuat
Un eſprit penetrant la cauſo pus oculto.

Un home ben ſenſat entr'él même counſulto
Ce que deu dire & ſa quand és dins un Senat,
Afin qu'en oupinan ſié tout à fait tournat
Dau couſtat que lou drech & que la lei reſulto.
Aquo ſe trobo pas ſinoun as Magiſtrats,
Que ſoun coumo l'on dis de cervels ben timbrats ;
Car la puſpart s'en van coumo l'eſcaraviſſo.
Que ſe Mouſſur Gaillan lou Iuge Criminel,
Noun tenié dau devé la peiro de l'anel,
Veirian, coumo lou drac, avalai la Iuſtiço.

A MOUSSUR LOU IUGE GRASSET,

Sounet.

NY avant ni après l'univerſel deluge,
Jamai noun s'és troubat un Magiſtrat pareil,
Jamai l'on noun a viſt home ſous lou ſouleil,
Avé tant d'equitat coumo Mouſſur lou Iuge.
El deteſto las gens que van per ſubterfuge,
Et qu'aimoun de rouda coumo fai lou vertél.
La Juſtiço & lou drech logeoun toujour emb'él,
Enfin das oupreſſats el és lou ſoul refuge.
S'el és parfait de corps, ſoun eſprit ou és mai,
Per ſa reputatioun noun mourira jamai,
Ello vieura toujour au temple de memorio.
Lou ciel l'aurié liat d'un eternel laçét :
Mai la terro li dis, laiſſo Mouſſur Graſſét,
Entreméns qu'es à ieu, noun enveges ma glorio.

A MOUSSUR LOU COUNSEILLIÉ SOULAS.

Sounet.

QU'ES aiſſo, ſerias-vous vengut d'humou avaro ?
Yeu ai viſt autrosfés que dedins un jardin,
Vous me faſias toûjour beure dau millou vin,
Et nous ebaudiſſian d'uno jouiouſo caro.
Yeu noun ſabe qu'és tout ni à cau ſe preu aro,
Quan noun veſe poulets, perdiſes ni lapins,
Me pren, yeu noun ſai que, cauque certain chagrin,
Deſempioi que tenez voſtre bouſſo tant raro.
Adieuſias doun plaſés, joios, amai ſoulas,
Se noun veſe Mouſſur lou Conſeillié Soulas,
Me prene per la man & me faire careſſos,
S'enten d'ana triſſa coumo qu'és ben vengut,
Yeu me veſe deja dedins un atahut,
Sans eſpera pus rés que d'Exaudis & Meſſos.

A MOUSSUR DE SANT JORDY.

Sounet.

YEU ſoui coumo counfus & plen d'eſtounamén,
Quan noun pode troûba de paraulos prou bellos,
Ni mai de counceptiouns enfans de mas cervellos,
Afin de vous loüa coumo cau dignamén.
Lous homes pus ſenſats y perdoun jugeamén,

A vous caurié cerqua de loüangeos nouvellos,
De diſcours relevats per deſſus las eſtellos,
Et que tout vous cantez au plus haut firmamén.
Yeu noun ſai qu'és de vous, mai doun que yeu me vire
Yeu auſiſſe per tout, & per tout auſe dire
Que meſclas la ſienço embé lou coutelas.
Que d'un bras tout vaillent terraſſa & piqua l'ordi,
Noun pot eſtre dounat qu'à Mouſſur de S. Jordi,
Qu'és la glorio de Mars & l'hounou de Pallas.

A Meſſieurs l'Avoucat & Procureur dau Rey, Mrs. de Perdris, & de Perdrié, Sr. de Maurillan.

SOUNET.

ENTRE Mouſſur Perdris & Mouſſur Perdrié,
Aquo ſoun gaire bé dous noms coumo ſemblables,
L'un & l'autre ſoun géns grandamén equitables,
A l'ovro ſe counouis, coumo l'on dis, l'ouvrié.
Toutos ſas councluſious van d'un cor dréchurié
Et noun ſan jamai rés que d'actes fort loüables.
Atabé toutes dous ſoun fort recoumandables,
Et ſe ſan courouna d'un eternel laurié.
Dedins ſous jouines ans ſas actions ſans oumbrage,
Sai lous ſan eſtima miracles de noſtre age,
Et jamai Mounpelié noun aura pus bel hur,
Que d'avé d'Oufficiez d'uno trempo pareillo ;
A noſtre Preſidial ſoun coum'uno merveilllo,
Tant l'Avoucat dau Rei coumo lou Procureur.

SOUNET A Mr. L'AUDITOU SOULAS.

QUAU noun ſe ſouvendrié de Mr. l'Auditou ?
Serié yeu ſans cervel & ſanſo ſouvenenço ?
Non, non, yeu l'ai toujour tout tau qu'és en preſenço,
Coumo tout meritant & tout remplit d'hounou.
Incaro qu'uno fés m'anet dire de nou,
De quinſe ou vingts eſcuts, & contro ma creſenço,
Me diguet noun n'ai pas, mais paſſo ſous ſilenço.
Si ſerai yeu toûjour ſoun humble ſervitou.
Aro ſén emb'un téns que l'amic és ben rare,
Se noun ten de l'humou d'un home qu'és avare,
Noun certos que per el ieu noun m'en plane pas,
El és trop moun amic & de mêmes ſans vice,
El ſab bé que ieu ſoui de tout à ſoun ſervice ;
Et que noun fau eſtat que de Mouſſur Soulas.

SOUNET à Mouſſur lou Receveur Calvet.

SE s'endeven jamai que nautres ajan guerro,
Et que yeu pioſquo un jour vous rendre ſatisfach
De tant & tant de ben que toûjour m'avez fach,
Yeu ſerié pus countén que lou Rey d'Angleterro.
Yeu noun pillarié pas embé la man eſquerro,
Tout y cabuſſarié, teſto, peſes & mans,
Mai que trouvez lou jas de cauques diamans,

Ou de forço doublouns reſcounduts dins la terro.
Quand yeu penſe embé vous, Mouſſur lou Receveur,
Se las vertuts qu'on a faſien un Empereur,
Coumo lou pus parfait ſur tout autro perſouno,
Yeu creſe que deman vous ſerias de l'eſcot,
Changearian voſtre ouſtau, jardin amai tricot,
En lou Sceptre Rouyal d'uno doublo Courouno.

SOUNET à Mouſſur de Lauſelergues moun couſin.

YEU vous pode jura, couſin de Lauſelergues,
Que ſe yeu ero Réy coumo noun ou ſoui pas,
Que noun prendrié jamai qu'embé vous moun repas,
Et noun nous quitarian ni feſtos ni dimergues.
Yeu vous voudrié douna Lanſargues & Valergues,
Niſmes, Uſez, Lunel, Soumeire & Mounpelié,
Et ſe dins pauc de tens lou bon Dieu ou voulié,
Vous aurias Peſenas, Mountagnac & Couſſergues,
Toulouſo, Mountauban, Narboun' amai Beſiez,
Ailai caurié laiſſa per lous counils, Clapiez.
Enfin ieu vous farié ma ſoulo creaturo.
Et ſabez cau ſerié premié Prince dau ſang,
Quand lou deurié pourta ſur lou col coum'un banc,
Noſtre grand couſinas lou Viguié Valeſcuro.

SOUNET A MOUSSUR GENTIL.

GENTIL ou és de nom amai de ſait gentil,
Gentil és d'un' humou agreablo & gentillo,
El a lou corps gentil & la taillo gentillo,
Tout ſe trovo en Gentil parfaitomén gentil.
El és la projection, lou fixe & voulatil,
L'eſprit puꝰ eſpurat que d'Homero & Virgilo.
Eſprit que ren emb'el touto cauſo facilo,
Eſprit que tout dau ciel és ſur toutes gentil.
L'on dirié que yeu ſoui cauque gran alquimiſto,
Se moun eſprit jamai avié tant bono viſto,
De ſubtil penetra juſquos emb'aquel poun,
Yeu me dirié gentil ; mai certos ma cervello
Cedo à Mouſſur Gentil & cruſou & coupello,
Car el és tout d'argén, & yeu ſoui tout de ploun.

SOUNET A MOUSSUR DE CARLENCAS.

L'HOME lou pus doüat de graço noumpareillo,
Lou Pero qu'a das ſieus mai de ioyo & d'hounou,
Es Mouſſur Carlencas, lou tige de la flou
Das enfans de vertut, ount és touto merveillo.
Enfans, noun pus enfans, mai gens que ſur l'aureillo
Portou, raço de Mars, lou bouquet de valou,
Raço ſur que lou Ciel d'uno juſto favou,

D'un yol tout plen d'amour inceſſamén lous veillo,
A jamai piouſcas vous eſtre toutes benits,
A jamai piouſcas vous eſtre toujour units,
Et qu'enfin vous mouſtrez fils d'un tant digne Pero.
Tout treſſalis de gauch au nom de Carlencas,
Yeu pregue donc lou ciel que longamén viſcas,
Et que done ſalut à voſtres Pero & Mero.

SOUNET A MOUSSUR DE SOURGUERES.

YEU noun m'eſtoune pas ſe Mr. de Sourgueros,
Es amic de l'ouſtau de Mouſſur de Toiras,
Mai jeu m'eſtounarié s'el noun ou ero pas,
Car el honoro trop las perſounos guerrieros.
Quint maudit malhurous, quintos amos gauchieros,
Cau és aquel d'aqui que noun aurié lou bras,
Elevat juſqu'au ciel embé lou coutelas,
Per ſervi vaillammén Mr. de Raſtenclieiros ?
Anſin lou pus upat és counſtrench d'avoüa,
Que l'on noun lou deu pas tant ſoulamén loüa,
Mai ben lou revera ſur tous lous autres homes.
Outro que vous dirai que s'el és grand guerrié,
L'on eſtimo en effet Mouſſur de Montfarrié,
L'uniquo parangoun das braves Gentils-homes.

SOUNET A MOUSSUR GOUDELART.

YEU ai viſt forço gens qu'avien l'air fort gaillard,
Bon joc, bono faiſſoun, bon ſen & bono teſto :
Mai jamai noun ai viſt un autre paſſo leſto,
Qu'égale tant ſié pauc moun couſin Goudelart.
Soun courage és ſans pair, & fai qu'à tout hazart
Au pus fort dau peril y vai à touto reſto,
Que l'eſpaſo à la man coume la malo peſto,
Piquo, tuo, meurtris en courageous Ceſar.
Aqui noun és pas tout, emb'el l'ia davantage,
Moun brave Goudelart per deſſus ſoun courage,
A l'eſprit pur & net & parfaitomén bel,
Coumpauſo doctamén, de ſorto que cau creire,
Que jamai noun s'és viſt, ni noun ne ſaurian veire
Un autre coumo aquel ſous la capo dau ciel.

SOUNET à Mouſſur lou Chancelier Ranchin.

ESCULAPO és eſtat un ſçavan Medecin
Et dins Raumo adourat coumo cauſo divino,
El és eſtat tengut Dieu de la Medecino,
Ovido, à ce qu'on dis, nous ou raporto anſin.
Mai parlén de Mr. lou Chancelié Ranchin,
L'Apollon d'aques téns, que counouis à la mino,
Sans que taſte lou poux, ni que vego l'urino,

Lou mau, & lou guaris en deſpiech dau deſtin.
Atabé ſoun eſprit que dins lou ciel ſe campo,
Lou fai das Proufeſſous lou ſoulel & la lampo,
Lou Rey, lou parangoun, l'uniquo & noumparel.
Jamai au grand jamai noun s'és viſt ſoun ſemblable,
El ſerviguet tant ben Mr. lou Couneſtable,
Qu'el li ſouguet toujour l'oli de ſoun calel.

SOUNET A MOUSSUR VALAT.

FORÇO & à quantitat ſe vei d'homes habilles,
Que tranſçandans toundrien de peuſes ſus un you
D'autres, & la plus-part, qu'oun valoun pas un ſou,
Per eſtre d'eſprits lourds, grouſſiez & inutiles.
Eſprits apeſantis, terreſtres & reptiles
Gens ſans teſto ou l'aurien groſſo coum'un pairou,
Benhurous és aquel que fai tout ce que vou,
Et qu'es tengut au reng das eſprits plus ſubtiles.
Vivo dounquos l'eſprit, vivo l'eſprit pus bel,
Qu'aio long tens y a penetrat juſqu'au ciel,
Qu'à la Pouſteritat flouriſquo ſa memoire.
Quand finimoun vendra & qu'aura tout triblat,
Milo vertuts que ſoun embé Mouſſur Valat,
L'immourtaliſaran d'uno eternello gloire.

SOUNET A MOUSSUR DE Mountarnaud.

MOUSSUR de Mountarnaud, l'hounou das galans homes,
Yeu pregue toujour Dieu qu'oun ſias pus huganaut
Yeu pregue toujour Dieu, illuſtre Mountarnaud,
Que ſias coumo vous ſez la flou das gentils-homes.
Que maudits & damnats à jamai ſien lous homes,
Que vous deſiraran ne pau ne prou de mau.
Qu'à chacun vegeo yeu lou fioc à leur houſtau,
Et que ſien tourmentas toujour per de fantoſmes.
Et oun ſe trouvarié l'autre pus courageous,
Pus digne d'eſtre aimat, & pus vaillent que vous?
Yeu creſe que pourrien rouda touto l'Europo.
Que ſe cauque inſoulent m'ou voulié diſputa,
Li dirié qu'és un ſot, & qu'aneſſo counta
Las eſtellos dau ciel en las fablos d'Eſopo.

A MOUN GRAN DIABLE D'AMIC.

Sounet.

MOUN gran diable d'amic, que farén toutes dous?
Tu ſiez mau maridat & yeu incaro pire,
De qué tu ni mai yeu noun aven pas à rire,
Car ſe l'un és negat, l'autre és dedins un pous.

Cau a-t-i jamai viſt rés de tant mal-hurous,
Se n'autres noun anan anſin de mau en pire,
Que toun viel femelan toujour rene & ſouſpire,
Et la mieuno atabé que jete anſin de plous.
Yeu ſoui d'aqueſt aviſt, ou n'autres ſeren neſſis
Que li laiſſen piſſa & ploura ſous desfeſſis,
Et creba de deſpiech as deſpens d'un brayé.
Mai parlen & digan ſus aqueſto coulero,
Se la mort nous mourdié l'un & l'autre cerbero,
Cau ſerié pus ſachat, ou lou Sage, ou Bouyé?

SOUNET.

NOUN veirai yeu jamai arboura l'eſtendart,
Ni batre lou tambour, ni ſouna la troumpeto?
Noun me trouvarai yeu à la man l'eſcoupeto,
En cauquo executioun que jogue lou petart?
Quan meſme me devrien perça de part en part,
Me coire à la ſartan en façoun d'aumeletto,
Quan me graſillarien coumo fan la meletto,
Si eſſajarai yeu un acte de Ceſart.
Toubeu, la pas, la pas, laiſſen ailai las armos.
Que ſerviſſoun las pous, lous eſfrais, las alarmos?
Et parcé que veſen nous douna tant d'aſſaus,
Que ſe toutes avian coumo ſe deu la viſto
Tan lou bon Huganau coumo lou bon Papiſto,
Nous mouquarian de tout & farian pets & ſauts.

A PIERRE ANDRÉ DIT COQUILLARD.

Sounet.

APRES que Pierre André lurrat & ſin paillart
Aguet prou débauchat de fennos & de fillos,
La Coumaire pren tout embé ſas grans faucillos,
Un matin dins lou liech lou vous podo gaillart.
Anen, ſoudis, la mort, coumpaire Cauquillart,
Aici n'és pas queſtioun de bailla d'andounillos,
Aros vous pourrias ſa de mouns & merevillos,
Que cau ana trouba Carroun lou bon viellart.
Jeſus ! doun ſortes-tu ? que ta paraulo es rudo ?
As pus grans pecadous noſtre bon Dieus ajudo,
Au lioc de m'afligea laiſſo me prega Dieu.
Prego dounc vitamén, car la fatalo parquo,
Te vou l'amo & lou cor changea delai la barquo,
L'un en auſſel de Mai, l'autre en peiſſoun d'Avrieu.

SOUNET.

YEU veſe de gens qu'an bon joc & pauro mino,
Et d'autres paure joc & qu'an bono faiſſoun,
Ne veſe un courageous & un autre poultroun,
L'un qu'es home de pax & l'autre d'eſcarſino.

Yeu n'auſiſſe parla Grec & lengo Latino,
Et d'autres ſans ſabé ni Francés ni Gaſcoun.
Sabez que veſe ieu autour dau fougueiroun ?
Forço vaillens au plat & ſçavans en couſino.
La bello cauſo qu'és de noun s'hazarda pas,
Vous n'auſirias quan ſoun en cauque bon repas,
Yeu ai fach, yeu ai dich qu'un tau ſe prengo gardo ;
Forço braves ſouldats ſe trovoun à dinna,
Et pioi, Dieu nous enten, faſez lous dégatna,
Li taparias lou quieu emb'un gran de mouſtardo.

A MOUSSUR VALAT.

Sounet.

AICI n'es pas queſtioun de boſſes ni de prados,
De Parnaſſo lou moun ni mai dau païs plat,
Moun intentioun noun és qu'à parla d'un Valat,
Dount decoulo la ſon de las muſos ſacrados.
Muſos qu'aquel Valat a tout-à-fait charmados,
Valat, non, mai quicon que fourtuno a coumblat
D'un meritant bonheur & de felicitat,
Sus que tourno lou ciel ſas pus cheros œillados.
S'aquel tant gran Prelat que n'a pas ſoun pareil
Aimo & s'es alliat d'un home coumo aquel
Et per tout merita & per li eſtre tout ſouple.
Alexandre lou Grand aimavo Epheſtioun,
Mouſſur de Mounpelié d'uno douço affectioun,
Aimo, vei & cheris Mouſſur Valat au double.

A MOUSSUR BOURNIER, LIEUTENEN Particulier au Gouuernament de Mounpelié.

STANCES.

MOUSSUR lou Lieutenen Bournié,
Vous ſez dins uno coumpagnié,
Que noun an pas la raubo minço.
Mai ſe jeu ere enqué lou Rey,
Yeu vous farié d'home de ley,
Gouverneur dé cauquo Prouvinço.
Voſtro reputatioun n'és pas
Reduito embé tant pau de cas,
Que noun s'exente de la parquo,
Car l'on vous ten coumo un Neſtor,
Lou cap de ploum, la bouquo d'or,
Digne d'eſtre aupres d'un Mounarquo.
Yeu vous aurié ſach un ſounet,
Noun pas tirat d'un cervel net,
Coumo faſi en lengo franceſo,
Mai tau qu'el ero, l'imprimeur
Me l'anet perdre par malheur;
Qu'à tous lous diables la ſadeſo!

FIN.

PIÈCES DIVERSES.

A MONSIEVR VALAT, GOVVERNEVR du chaſteau de Montferran *.

MONSIEVR,

CEVX qui ne ſçauent pas les obligations que ie vous ay & le plaiſir que vous prenez à voir les productions de mon eſprit, ſe pourront figurer que j'abuſe de voſtre nom auec trop de liberté, en le faiſant protecteur de mes folies. Mais moy qui fais profeſſion par vne douce eſperience de cognoiſtre les plus ſecrets reſſorts qui font mouuoir voſtre ame, & qui me ſuis ataché depuis long temps, par vne agreable neceſſité, à n'auoir point d'autre volonté que la voſtre, Ie ſuis tout aſſeuré que vous ne regarderez pas d'vn œil moins charitable cette roſe d'Authomne, que vous auez fait celles de mon Printemps. Si ie me trompois en faiſant ce iugement de vous, ie metrois en compromis celles d'vn des

* Cette lettre & les dix pièces ſuivantes ſont réimprimées d'après l'édition de 1636.

grands genies de la France, qui vous ayant choiſi pour l'objeƈt de ſes plus rares faueurs, nous a vouleu monſtrer que vous n'auez pas moins de merite que Meſſenas, ny luy de prudence qu'Auguſte. Hureux ſi pour faire un troiſieſme la nature m'auoit pourueu d'autant de ſçauoir que Virgile, & d'vne vene auſſi fertille que celle d'Horace, pour fournir à vn poeme heroique qui peut eſgaler l'artifice auec lequel ils ont porté ſi haut les loüanges de l'vn & de l'autre ; Se ſeroit la que vous verriez, par des Charaƈteres que le temps ny l'enuie ne ſçauroit iamais éfacer, les aduantages que la verité peut auoir ſur la fable ; & que ie ne me glorifierois pas à faux tiltre comme ie fais par des rauauderies, lorſque ie dis que ie ſuis

MONSIEVR,

Votre tres humble & obeyſſant ſeruiteur,

D. SAGE.

SONET AV SIEVR SAGE.

LAS œuures que tu fas en vulgari lengage
Monſtroun bé qu'an qui conque n'es pas triuial,
Tu te fas admira dedins aquel trauail,
Et lous pus beux eſprits n'idolatroun que Sage.
Lous verſes d'aqueſt temps as tieus rendoun houmage
Tu as ſi ben vnit la naturo embé l'art
Que das verſes que ſon ſachs embé may de fard,
Tu ne moſtres lou corps & lous autres l'image.

Tu as tort d'apela tous eſcrichs de foulies,
Tu as trop bé mouſtrat tout ce que tu valies,
Un Sage n'a iamay que de bellos penſados;
Elles ſoun lous teſmoings de tas perfectiouns,
Et la pouſteritat baiſara las pezados,
Sage, dau mendre trect de tas counceptiouns.

STANCES AV MESME.

SAGE mon plus cher ſoucy
De qui le chef s'enuironne
D'vne immortelle couronne
Permets que ie pende icy
Sur le front de ton ouurage
Comme deſſus vn Autel,
Ce gratieux teſmoignage
De mon amour immortel.
Ainſin i'auray la moitié
De l'honneur & de la gloire
Dont iouyra ta memoire;
Auſſi la ferme amitié
En laquelle on nous voit viure
Veut que i'obtienne cet heur
Que ie ſois dedans ton liure
Comme ie ſuis dans ton cœur.
Ce n'eſt pas pour y chanter
Tes vertus ny ton merite;
Ma loüange eſt trop petite
Pour dignement les vanter,

Tant ſeulement ie deſire
Pour comble de tout mon bien
Que mon nom ſe puiſſe lire
Conioint auec le tien.
La dure loy du treſpas
Fait ſouuant que l'amy tombe
Soubs une diuerſe tombe ;
Mais elle ne pourra pas
Eſtrains de chaiſne ſi forte
Quoy que tout cede à ſes coups,
Diſioindre en aucune ſorte
La meilleure part de nous.

ODE, AV MESME.

MON Sage, auquel Apollon
A des lauriers d'Helicon,
Fait vne riche couronne,
Par laquelle glorieux,
Eſleue iuſques aux Cieux,
Ton beau frond qu'elle enuironne.
Ie me ſuis promis cet heur,
Que tu me ferois l'honneur
D'agreer que ie contente
En cet endroit mon deſir
Qui ne veut qu'hors de loiſir
Quelque fruict ie te preſente.
Je ſçay que par moy rendu
Le los ſelon qu'il eſt deu,

Ne peut eſtre à ton merite ;
Faire cela comme il faut,
C'eſt vn courage trop haut,
Pour ma force trop petite.
Auſſi mon Sage vrayement
De te loüer dignement,
Ce n'eſt pas ce que i'eſpere,
Tu receuras toutesfois,
Non pas ce que ie te dois,
Mais ce que ie pourray faire.
Entre tant de beaux eſprits
Dont on priſe les eſcripts
Le tien ſe treuue ſi rare,
Que trop iniuſte ſeroit,
Si quelqu'vn te comparoit
A vn autre que Pindare.
Si le ſuiect quelque fois,
Veut que l'on enfle la voix,
En cella qui te ſurpaſſe,
Et d'vn inconſtant Berger
Qui peut les amours, leger,
Chanter de meilleure grace ?
Icy la merueille giſt,
Que ſi bien mon Sage dit,
En vn ſi pauure lengage,
Qu'on n'auroit pas meſme creu
Que l'eloquence l'euſt peu,
S'il n'en euſt montré l'vſage.
Vis donques malgré l'effort
De l'obly & de la mort
Et qu'autant dure ta gloire,
Que le Soleil ſes chevaux,
Laſſez de leurs longs travaux,

Vers le ſoir menera boire.
Croy moy les grands Roys n'ont pas
Sauué leurs noms du treſpas,
Par de baſtimens ſuperbes,
Car des meurs de Babilon,
A peine trouveroit on
Des marques parmy les herbes.
Tel eſt l'arreſt du deſtin,
De toutes choſes la fin,
Eſt par le temps meſurée,
Ceux qui ſont aux muſes chers
Viuent touſiours, car des vers,
Eternelle eſt la durée.

STANCES AV MESME.

SAGE, qui des vertus dont les Dieux ſont auares
Au reſte des humains,
As receu largement les richeſſes plus rares,
Qui partent de leurs mains,
I'admire tout rauy ton ame ſi parfaite,
Dedans vn ſi beau corps,
Et croy, ſans te flater, que les Dieux qui l'ont fait,
Ont fait tous leurs efforts.
Auſſi ne voit on point d'vne ſi bonne trempe
Les eſprits de ce temps,
Les aſtres auiourd'huy n'en font point qui ne rempe
Soubs ſes bas elemens.

Le tien qui ne void rien dedans cette eſtenduë,
Qui le puiſſe eſgaler,
Meſpriſe ce ſeiour & penetrant la nuë,
Eſt touſiours dedans l'air.
Auſſi tes vers n'ont rien qui ſente la pouſſiere ;
Leur ſtile eſt ſi net,
Qu'on vante ſur tout ceux qui voyent la lumiere,
Ceux de ton cabinet.
De moy ſi ie pouuois apres mes longues veilles,
Imiter ton eſprit,
Ie chanterois ta gloire & les rares merueilles,
Du bel œil qui t'éprit :
Obiect certainement digne de la memoire
De tout cet vnivers
Et qui merite bien que tu graues ſa gloire,
Sur l'airain de tes vers.
Donne moy ce plaiſir puiſque de mon genie,
Exempt de paſſion,
Tu ne deſires rien que iamais il denie
A ton affection.
Le porteur de ces vers, ſans m'eſtre veneu dire
Qu'il partoit de ce lieu,
Me preſſe tellement, qu'a peine ie puis dire :
Adieu mon Sage, adieu.

ODE AV MESME.

SUS que d'vn laurier triomphant,
Ores ton chef on enuironne,
Que des perles de l'Orient,
L'on t'en face une couronne,

Et que l'on conſacre à tes vers
Tout le plus beau de l'vniuers,
Que du plus gentil eſcriuain
La plume chante tes loüanges,
Et que ton nom ſoit dans l'airain,
Eſcript auec la main des Anges.
Que iamais il ne ſoit oſté
Du front de la poſterité.
Mais quel chantre pourroit encor,
Sage, loüer aſſez ta gloire,
Toy qui graues en lettre d'or,
Ton los ſi bien à la memoire
Que le plus agile pinceau,
Ne peut l'oſter mieux du tombeau.
Qu'Augé Gaillart & que Bellaut
Qui ont eſcript en ce langage,
A tes œuures ores il faut,
Que tous deux cedent l'aduantage,
Car au prix de l'or de ta voix
Leur lyre n'eſtoit que de bois.
D'vn eſprit fort & vigoreux,
D'vne ſi douce melodie,
Tu dis ſi bien ce que tu veux,
Que la plume la plus hardie,
Demeure court t'oyant parler,
Pour ne pouuoir ſi haut voler.
Pourſuis donque brave ſonneur,
A decorer noſtre lengage,
Pour moy ie veux à ton honneur,
Offrir les vœux de mon courage
Et à tes Carmes immortels,
Leur dreſſer Temples & Autels.
Que ſi des enuieux eſprits

Veulent mordre ſur ton ouurage,
Auec la pointe du meſpris,
Creue l'enfleure de leur rage
Fais leur voir que ton doux rebec
Ne craint la pique de leur bec.

SOVNET AV MESME.

BON-IOUR, Sage, bon-iour, comment te portes-tu ?
En te venant offrir les vœux de mon ſeruice,
Dy moy s'il y à long temps que tu n'as point .....
En ces iours de delices.
Si tu tardes long temps Dieu qui t'a reueſtu,
De tant de qualitez aux femmes ſi propices,
Tarira ceſt humeur qui nourrit ta vertu,
Dans ces doux exercices.
Chaſſe le deſeſpoir de cette auſterité
Qui geſne ſoubs ſes loix ta douce liberté,
Des dames adorée.
Et viens auecqu'moy frequenter les autheurs,
Qui peuplent en ce temps comme en l'age dorée,
L'empire des .....

L'AVTEVR, SONNET.

IAMAY noun me prendran per grand homme d'eſtat,
Iamay noun ay legit ny libres ny pancartos,

Iamay noun ay iougat qu'as dats & à las cartos,
Iamay noun ay rendut l'argen que m'an preſtat ;
Iamay noun creſe pas d'aué fach autre eſtat,
Iamay noun ay mangeat que perdiſes & tartos,
Iamay noun ay agut qu'vn cop las febres cartos
Iamay noun ay pougut faire de l'arreſtat.
Iamay noun tourne ſa de desbauchos pareillos,
Iamay noun iogue pus iuſques à las aureillos,
Iamay noun ſourtiray gaire bé de l'houſtau.
Iamay noun aimaray fenno, puto ny fillo,
Iamay noun vole pus arboura la vedillo,
Iamay noun m'anſiran dire ny faire mau.

LE MESME AVTHEVR.

Sonnet.

IAMAY noun ay gaſtat oly ny ny mai candello,
Per eſtudia lou grec, l'hebrieu, ny lou latin,
Iamay noun ay veillat ny veſpre ny matin,
Per retené quicon dins ma lourdo ceruello.
Ce ieu barbouille en vers mon humour m'y apello
Coumo un faſtaſque eſprit de faire lou lutin,
L'on noun pot euita ſoun mal-huroux deſtin,
L'ignorenço embé-ieu n'ez pas cauſo nouuello.
Ieu noun ſouy pas tant fat de me creire entendut,
May tau qu'oun vaudra pas las brayos d'vn pendut
Fara de mous ſounets & de mous vers litieiro.
Toutes-fes s'a de ſen auan que s'en truffa,
Tache premieiramen aumens de millou fa,
Et pioi mouqué ſe prou de ma rimo grouſſieiro.

SIXAIN.

MOUSSVR Valat ieu ay apres,
Que de matin vous auias pres
Un leurau batent la campagno,
S'ez anſin que l'ajas caſſat,
Faſez que preſt & ben lardat,
Lou mangen deman en compagno.

QVATRAIN.

VOVS me diſez touſiour quand ieu ay arbourat,
Que de perdre l'hounou la crento vous tranſporto
May tant qu'ieu vous tendray voſtre trauc cauillat
Nou cau pas qu'ajas pou que voſtre hounou né ſorto.

DIVERSOS PIESSOS TROUVADOS

Apres la mort de l'autheur *.

DIALOGUE DES NIMPHES

Repréſenté devant Monſeigneur le mareſchal de Schomberg à ſon entrée à Montpellier.

GRAND duc dont les vertus ſurmontent la naiſſance,
C'eſt en vous que le ciel d'un merite excellent
Voit la gloire établie avec plus d'aſſurance
Que de tous les Romains le renom violent.
Ils ont avec orgueil couru toute la terre
Et l'ont aſſujettie à leurs étranges loix ;
Mais vous eſtes chez nous un miracle de guerre
Dont les nobles ayeuls ont aſſiſté nos roys.
Que ſi de leurs hauts faits j'entreprens la loüange
Je crains de ſuccomber ſous un faix ſi peſant
Et pour ce vain effort il faudra qu'en échange
De mes affections je vous faſſe un preſent.

(*) Réimprimées d'après l'édition de 1725 & collationnées ſur celle de 1650.

La Nimphe de Montpellier.

DON te ven, ſe te play, digos, bello esfrountado,
Que demandos, que vos, en ton francin françois,
Me voudriez tu leva l'hounou que m'es dounado
D'exalta mon (grand duc) embe noſtre patois.
A que ſa ton diſcours & ton ſardat lengatge
Quand parlariez tout ioy & meſmes tout deman,
Tu noun ſauriez ave ſur ieu ges d'avantage
En ton ceci, cela, de parla franchiman.
Aquo ſai es ſenſat, la cauſo es counogudo,
Res noun pot pas aſſez loũa mon duc d'Alvin
Ou tirarien dau ciel, la lenguo ben pendudo
D'un ange, ou ben d'un corps que fouſſe tout divin.
Ieu vole confeſſa que tu ſiez fort gentillo,
Que noun ſas pas un plec, que ſçavez diſcouri;
May de me preceda, ieu que ſouy de la villo,
Aquo noun ſe pot ſa, incaro mens ſouffri.
Gran duc dont l'extraction & la raço glouriouſo
A pourtat davan Mars ſon redoutable eſtocq,
Vous ſias lou ben vengut, bello amo generouſo,
Per nous faire flouri tout noſtre Lenguadoc.
Duc de qui la valou animo las hiſtoires
Et gravo ſon renom dins l'immortalitat,
Es vous ſur que lou rey affermis ſas victoires
Coum'un puiſſant pilié que ſouſten ſon eſtat.
Qu'es ce que ſe pot ſa ou ben que ſe pot dire
Que vous noun agas ſach ou que noun agas dich,
Que lia dins voſtre cor que lou ciel non admire
Et qu'oun ſié redigeat d'un eternel eſcrich.

Vous ſes aici, grand duc, dins un païs fertile,
Aboundant, Dieu merci, en tout ce que nous fau,
L'oli ſay manquo pas qu'es grandomens utile
Non plus que lou legun, lou blat, lou vin, la ſau.
La naturo ſay fa de montz & merevillos
La terro ſay produis d'un favorable accés,
Tout ſay es vigourous, homes, fennos & fillos
Et tout ſay es content, grand duc, quan vous ſay ſés.
Autrosſes aven viſt l'argent rouda par terro,
Tout ſai reſplandiſſié d'or & de broucatel,
May deſpioy qu'aven viſt lous troublos de la guerro,
Tout aquo s'es changeat en d'habits de burel.
Las perlos, lous rubis, lous diamans, l'eſcarlato
Tout aquo que ſervis as riches ornamens.
Et tout aquo d'aqui que de pus bel eſclato
Non counouy certos pus noſtres acoutramens.
L'air non ſay es pas mens, bel, doux, & agreable
Quinto ſaiſou que ſié ſay fa bon demoura
Lou mounde y es courtois, benin & fort affable,
Que non auran lou cor que per vous adoura.
Las fillos d'autro part la mendre que ſe moſtre
S'ello ſe vou para per ſe fa veire au jour,
De ſon yol crouquarel qu'aura ravit lou voſtre,
A de que vous douna tout un monde d'amour.
Voſtre cor d'aquel pas ſau que l'i contribuë
Et que tout amourous ſe rende à ſa merci;
Mei ben que li vegas un viſage bouruë
Aquello mort non es qu'un dous charme ſouci.
Qu'au jour d'ioy l'on non ſié que joyo & que lieſſo
En eſperan de vous un repaus non parel
Que toutos pregan Dieu au precho & à la meſſo
Que viſquas mon grand duc à l'eſgal dau ſoulel.
Lous tambours qu'auſiſſen, lous piffres, las trompetos

Nous animon non ſai à cauquos devotiouns?
Mai tout à quo non ſon qu'un manoul de brouquetos
Au reſpet dau braſié de noſtres affectiouns.
Tout ce que nous fallié, tout ce que nous manquavo
Ero certos, grand duc, per coumble de bon-heur
Qu'à la favou dau rei, comme l'on deſiravo,
Vous pogueſſen ave per noſtre gouverneur.

LA FRANÇOISE reſpond.

Je veux bien t'accorder tous ces beaux avantages,
Que deſſus ton fumier tu publies ſi haut;
Mais tu m'avouëras qu'en tout temps, en tout âge,
C'eſt mon art qui preſide à parler comme il faut.
Je ne veux point bleſſer l'honneur de la province,
Et s'il en faut venir à un partage égal,
Nous ſommes tous François, ſujets d'un même prince;
Mais ce lieu que je tiens en eſt le principal.
Si l'humeur de mon roy de ſon ſejour m'honore,
Et ſi de mon ſejour on a veu proceder
Tous les ordres ſacrez que la province adore,
A faire ces honneurs je te dois preceder.

LA NIMPHO DE MONTPELLIER.

Autres fes lous Romains d'un diſcours autant libre
D'un gros cor coume tu nous an parla ſouven,
Mai lous aven reduits & couchats juſqu'au Tibre
En l'eſpaſo à la man pus vite que lou ven.
Las damos d'aquel lioc & d'aqueſto provinço
Non ſai enfanton pas qu'oun faſſon d'Annibals,
De Roulans, de Renauts, & la ſenno pus minço
Noun ſai que de Ceſars & d'homes martials.
Noun m'interroumpes pus la joyo & lou delice
Qu'aujourdioi l'on non pot n'eſcrieure, n'eſprima

Gran Duc nautres non ſen que per vous ſa ſervice
Et treſſaillien dau gauch qu'aven de vous aima.
Lou Frances es Frances & courtes toutes enſemble,
Per que me venes tu troubla de la faiſſon?
Que ten dau vrai Frances non pot qu'on y reſſemble
Quito me donc lou lioc per drech & per raiſon.

LA NIMPHE FRANÇOISE.

Si pour avoir la paix je te dois faire place,
Ce n'eſt pour ton merite, mais pour ne troubler pas
L'aiſe que recevra ce grand Duc, dont la face
M'invite à ce devoir par ces divins apas :
De ma diſcretion la gloire me demeure,
Et la preſomption demeurera ſur toi :
S'il en doit eſtre ainſi, il faut que de cet heure
Tout ce qui parle bien ſe retire avec moi.
Certes il m'eſt facheux de voir qu'une bourgeoiſe
Me raviſſe l'honneur qui m'eſt deu juſtement ;
Mais bien je me retire, & la langue Françoiſe
Cede au barragouin qui parle ſottement.

LA NIMPHE DE MONTPELLIER.

Vay, paſſo ton camain, glouriouſo, mal apreſo,
Es tu & noun pas yeu que parlos ſotamen;
A quo ſe moſtro ben à ta lenguo franceſo
Qu'ouffenſo ſans raiſon & trop laugeiromen.
Grand Duc à qui lou ciel a dounat de richeſſos
Et de dons ſuperflus d'un proudigou voulé
De noſtres maux paſſats baniſſen las triſteſſos
Per nous renga, grand Duc, deſſous voſtre poudé.
Aro tout luſira, tout reprendra ſon eſtre
Et tout ſous voſtro man reſſaupra ley de vous
Et trouvarez grand Duc pioy que ſes noſtre meſtre
Que nautres vous ſeren ben humble ſervitous :

Voſtre houſtau relevat per deſſus las eſtellos
Dont naiſſon de ſeignous plens de benedictions
Nous oubligeon d'y ſa d'ouffrandos eternellos
Sur un autat baſtit de noſtros affections.
Et à vous, o gran Duc, illuſtro & magnanimo,
Nous autres vous ouffren d'un don particulié
Noſtres corps, noſtres bens, & tout ce qu'on eſtimo
Et la villo ſurtout de noſtre Mounpelié.

NIMPHE DE CARAVETTOS.

Poples embalauſits qu'avez perdut l'aleno
Dau grand deſir qu'avez de counouiſſe mon nom
Arreſtas vous, yeu ſouy la Nympho de Valeno
Que vene publia d'un grand Duc lou renom.
Tout ce qu'yeu vous dirai non ſon pas de ſournetos
Ni de diſcours en l'air enflats de vanitat;
Aiſſo ſoun de vertats qu'an pres de Caravetos
Leur naiſſençó & s'en van dedins l'Eternitat.
Un jour qu'oun avié res qu'un petit plat d'auſino
Dins un roc que naturo a fach per mon repaus
Yeu veguere veni la Nymphe Merluſino
Que me counſouloit ſort emb'aqueſt dous prepaus:
Ma ſore yeu ay quitat lous poples d'Alamagno
Que ſoun deſpioy long temps en grand calamitat
Per te veni trouva dins uno terro eſtragno
Et te dire un ſecret qu'es plen de veritat.
Tous travals ſoun paſſats, tas joyos ſoun vengudos,
Tu pouſſedos desja tout ce que te faillié;
Quito dounc vitamens tas montagnos bouſſudos
Per ana viſita lous bals à Mounpellié.
Aqui tu noun veiras treluſi que noubleſſo
Que ploumos, que ſatin, clinquans & broucatels;
Chacun s'esfourçara à bani la triſteſſo

Et lous mendres houſtals ſemblaren de caſtels.
Non ſe parlara pus de guerro ni de peſto
De famino, d'impos ni de countributiouns,
Tant qu'aqueſt Duc vieura ſeren toutés de ſeſto
Et non veiren jamais pus de deſolatiouns.
May que me ſervirié de faire aici un hiſtorio
De touts lous bons ſuccez que nous ſoun arribats,
Aiſſo es un autré Hector qu'oun aymo que la glorio
Et non ſe ſouven pas de l'hounou das coumbats.
El non pren pas plaſe d'eſcouta ſas loüanjos
Mens encaro d'auſi ſous aplaudiſſamens,
Son nom qu'es redoutat dins las terros eſtranjos
Trobo dins ſas vertus ſous embeliſſamens.
Preguo Dieu ſoulamen que te faço la gracio
De lou veire long-temps dins ſon gouvernament,
Que preſerve toujours ſon houſtau de diſgracio
Et per lou demouran n'ages pas penſament.
El coupara lou cap à la guerro civilo;
Lou Rey ſera ſous el ſervit & hounourat;
El fara reflouri as champs & à la villo
Un ſiecle pus hurous que lou ſiecle daurat.
Faſſo doncquos lou ciel & lous deſtins proupices
Qu'apres tant de malheurs d'ounte sen eſcapats
Pouſcan veire l'effet de tant de benefices,
Noſtre Rey triomphant & tout lou monde en pas.

Grand Duc, chacun ſe rejoüis
De l'aiſé & dau ben quel joüis
De l'hounou de voſtro preſenço.
Deja yeu ſay veſe veny
Lous ſatiros per vous beny
Et per vous ſa la reverenço.
Toutes d'un viſage riſen
Vous dounaran cauque preſen

Et s'anas au boſc de Valeno
Elles ſaran que vous prendrez
Autant de caſſo que voudrez
Sans y prene gaire de peno.
Elles y caſſaran per vous
De lebres & de lebratous,
De cabrous, de bichos incaro
De pors ſenglats, de marcaſſins,
De ſervis amai de lapins,
Ou be d'autro caſſo pus raro.
Aqui Pan en ſon flajoulet
Fara danſa cauque balet,
A ſous ſilvains à pel veludo,
Qu'abillats de ſioillo d'arbous
Danſaran à l'entour de vous,
Au ſoul bruch de voſtro vengudo.
Las bergeiros en ſous amans
Vendran embe ſous yols charmans,
Aqui ſe veiran las Driados,
Lous ſaunes cournuts, lous tritouns,
Las nagades qu'en divers touns
Vous faran d'ucors & d'aubados.
Sus lous aubres lous auſelets,
Au gay ſouna das flajoulets
Das paſtres ou berges ruſtiquos,
Entounaran que may pourra
Un air qu'un rouſſignol dira
Sans ſerqua vieulons ny muſiquous.
Lou terraire ſera couvert
D'un tapis gazounat de vert,
Et aquel entour que lou rodo
De grands bartaſſez hauts montats,
Depioy lou deluge plantats,

Y ſeran naſcut à la modo.
Las roſos & lou jauſſemin
Creiſſeran ſur voſtre camin;
Las vieuletos, las girouſlados,
Las tulipos, & lous gaugets
Mouſtruran ſous boutous rougets
De cent coulous mericoucados.
Lou zephir y reſpirara
Un vent doüillet que ravira,
De l'ambré gris de ſon aleno,
Tirat de l'oudou de la flous,
Qu'oun ſentiran res que per vous
Tant que ſeres dedins Valeno.

SOUNET DE LIDIAS A PHILIS ſur un gouſta que faguet ambé S. Antoni ſoun Courival, lou jour de Noſtro-Damo.

LA tourre de l'empach jamay non ſouy eſtat
Mai des qu'yeu ay apres qu'an fach uno partido
Me vezes avali ou m'en ana d'auſido
Afin d'on troubla pas res qu'ajou arreſtat.
Car quinte plaze l'ia ſe ſes accoumpagnat
En de gens que vous fan uno mino emboutido
Tout ſoul aymarie may mangea d'aiguo boulido
Qu'oun pas en tallo gen tourtos ou pigeounat.
Vella donques perque rejouiſſes vous toutos
Sans ave pou qu'you ſie jamay à las eſcoutos
S'yeu non ſouy couvidat ſeguiſſe pas degus.

Mangeas don en repaus la tourto & tourtilliado
Que beleu cauque jour que noun ſay ſera pus
Me dounares à yeu uno bono journado.

AUTRE SUR LOU MESME SUJET
dau gouſta de Sant Antoni.

BEU faiſeur d'almanachs, innoucent aſtraloguo,
Digos couſſi as fach l'almanach d'aqueſt an,
Que ſie deſtinbourlat comm'ez un viel cadran,
L'on te devrie mena comm'un aze à la loguo.
Yeu creſo que ta teſto aquel jour ero en foguo
Ou ben capricornus te ſouſtenie la man
Quand ambe toun coumpas anavos coumpaſſan
Las feſtos per las mettre uno à uno à la lioguo.
Car per te ben mouſtra qu'en reſou l'on te blaſmo
Dau jour de noſtre ſant tu n'as fach Noſtro Damo
Que ſe tu creſes pas qu'aquo ſiege vertat,
Demando à Philis, à ſon pero, à ſa mero,
Sau vingt cinq de mars l'an pas ſoulenniſat
Didins ſon propre houſtau que Sant Antoni liero.

PLAINTE DE LIDIAS A PHILIS
Sounet.

PHILIS me ſau mouri, mon mau ez incurable,
Enfin ay deſcouvert don me ven mon malheur

Mon paure corps batten qu'on es jamay trompeur
Non a recours qu'à tal bel objet tant aimable.
Pourtant yeu n'auſe pas me dire miſerable
De crento que yeu ay de paſſa per menteur;
May per te miel monſtra qu'on ſouy pas un pipeur
En dous mots te diray la cauſo que m'acable.
Sache que per me fa veni ſec comm'un pic
Tout aymo mon rival & tout m'es ennemic
Ton paire, maire, ſorres & toutes tous pus proches.
Diſon à tout moumen : ſouffris lou mon enfan;
Et ſe non ou fas pas, te fan millo reproches
Que non ſies pas chreſtiano à n'ayma pas un ſan.

A MONSEIGNEUR LE DUC D'ALVIN.

GRAND Duc, la glorio de la cour
Se lou rey d'un yol plen d'amour
Vous cheris, œillado & careſſo,
Que lou Ciel vous voguo beni,
Et que vous faſſo ſouveni,
Monſeignou, de voſtro proumeſſo.
Yeu diſe Monſeignou proumes,
Perce qu'el a tantos un mes,
Qu'au ſigne que m'aneres faire,
Dau pouſſé en lou faſen filla,
Me temoignet prou ſans parla
Lou ben que vous me vouillas faire.
Que ſe yeu tene un cop de vous,
Aquello bello & ſanto Croux

Pregaray tant Dieus per lous voſtros,
Et per voitro prouſperitat
Que toujour autour d'un autat,
Me veyran en de pater noſtros.

AUDIT, LOU REMERCIANT DE VINGT PISTOLES que l'iavé dounat parten per la Cour.

MONSEIGNOU, ſur voſtre deſpart,
D'un cor affligeat & ſans fart,
Teſmoigne uno tant grand triſteſſo
Qu'yeu ſouy reſoulgut chaſquo jour,
Juſquos que tournes de la Cour,
De vous faire diro uno meſſo.
L'argen que vous m'avez dounat
Non ez pas brizo deſtinnat,
Ni à danços ni à cabriollos;
Mon chapelet à la grand croux
Vou que yeu pregue Dieu per vous
Que beniguo voſtros piſtolos.
Aro me veyran pregua Dieu
As capuchins à Sant Mathieu,
Qu'eſtounaray toutes lous peros;
Et per amor de vous, grand Duc,
Quan non vindrias qu'à la ſan Luc
Ieu ſeray toujours en prieros.

SOUNET D'UN AMOUROUS A SA MESTRESSO

que liavié esfaſſat ſon pourtrait.

ENFIN vous avez donc esfaſſat ma peinturo
Et ſans aucun ſujet n'aves tourqua lou quyeu,
Yeu non m'en ſache pas vous jure ſur mon Dieu
Si non quan non n'avez tourquat voſtro naturo.
Voſtre eſperit changeant, voſtro humou pau ſeguro
Vous a portado à qui creſen qu'aqueſt eſtieu
Yeu non vous poudié pas paga la coullatieu
Coumo fan lous galans que venoun d'aventuro.
May s'yeu agues ſauput qu'aymeſſes la gourgetto
Tant coumo vous aymas lou joc de la bureto
Yeu vous aurié tratado chero de perdigal.
La fougaſſo ambe l'iou, la tourto, la crouſtado,
Drageos de Loudun, citron de Pourtugal,
Vous aurié regourjat & à voſtro ballado.

SOUNET.

REGARDO ma doulou, regardo ma patienço,
Inconſtanto Philis deſpioy qu'as eſpouſat,
Yeu ſoufriſſe de mau cent cops may qu'un dannat
De veyre ta frejou & ton indifferenço.
Non ſou lous ſagramens qu'as ſach en ma preſenço
Lon de tous eſcalies me tenen embraſſat,
Quand me diſies : mon cœur, quand auray fianſat
Yeu te permetray tout ſans ges de reſiſtenço.

Pioy te ſies maridado apres à la chut chut
Pendan qu'yeu ero abſent ſans qu'ajo res ſauput
Au retour yeu creſié Philis ſara l'afaire.
Mais helas ! au rebours quant t'ay agut parla
Coumo un fondeur de cloches ſouy eſtat eſtounat
De mè veire dupat ſans eſpoir de ren faire.

SOUNET.

LOUS habits de ſatin, coutillon, grand dantello
En tout que ſien d'argen noun vous paroun pas fort,
Au contrari chacun vous vezen crido à mort
Et diſon d'oun ſortis aqueſto doumaiſello.
L'un dis cau es aqueſto & l'autre qui eſt elle
Es cauquo fauſſo teſto enſin couverto d'or,
Par la faire paſſa, mes un vezin d'abord
Dis que ſes maridado & que n'es uno telo.
Et pioy de tout ſoun ſen nous conto qu'aves pres
Un jouyne mirondeu que ſes mes dins lou bres
Fil d'un grand cavalié qu'avié troumpat ſa maire,
Pouſſedo de grands bens, tourillos, moulins, cans
Que lou tout eſtimat per un bon eſtimaire
Revendrié par lou mens à may de doux cens francs

SOUNET.

AMIC ſe tu teniés per haſar dos anguillos
En las mans per la quo, ne creiriés tu dinna ?
Ou ben ce cauque jour t'anavos permena
En cauque rendevous de veuſos ou de fillos,

S'ellos te proumetien de mons & mereveillos
Afin de t'oubligea de las millou ayma
Que jureſſoun qu'un jour pourriez tout taſtouna,
Creiriez tu qu'aquo ſous vertat en andounillos ?
Que digueſſoun après que t'aymaren toujour
Que res non l'y pourié ſa changea ſon amour
Qu'ellos tendrien millou que lou pe d'uno taulo.
Gardeio mon efan qu'aquo n'es res que ven
Car que ten fenno, veuſo ou fillo, de paraulo,
L'anguillo per la quo pot dire qu'oun ten ren.

A MOUSSUR DE MONTMOURENCY.

MON grand & illuſtre ſeignou
Ar'es lou cop ou jamay nou
Que quau que vous me ſias proupice
Et qu'uno liberalitat
Tirado de voſtro bontat
Me rende quauque bon ouffice.
Lou bonheur m'a de tout quitat;
Lou malheur me ten eſtaquat ;
La mort me rodo ambe ſa dailho,
Sy que ſans eſpoir de ſalut,
Yeu me veze dins l'atahut
Per non ave dinié ni maillo.
Lou joc aquel maudit demon
Non m'a pas laiſſat un teſton
Et vous dirias qu'uno ſourciero,
Amb'un charme diabolic,
A dounat un pic & repic,

Aqueſt cop, à ma gibeſſieirio.
So que me rend triſte & penſif,
Lou teint pal'e, bleſme & paſſif,
Reduit en fantoſme de vido ;
Car milo convulſions de mort
M'an deja deſſecat lou cors
De veiro ma bourſo tarido.
Cau que ſachas, moun grand ſeignou,
Que ſe me mettez en vigou
Yeu non emplegaray journado
Sinon à prega Dieu per vous
Et per aquello ſanto croux
Que liberal m'aurés mandado.
De ſorto que vous me mettrez
De mort à vido aqueſt fes
Et me tirarés dau ſuſary
Et beleau dedins cauques jours
Lou ſort que m'es aro rebours
Ceſſara de m'eſtre contrari.
May certos yeu ſouy tout confus
De crento de cauque refus,
Toutos ſes lous grands perſonnatges,
Lous nobles & puiſſans ſeignous,
Notamens que ſoun commo vous,
Toujours favoriſoun lous ſatges.

AU MESME.

QUINT ſant trouvaray yeu per ouffri mas candelos
Si noun apres tout dich au grand Montmourancy
Emb' aquel fils de Mars que m'enten au touci

Et que me pot mounta pus haut que las eſtelos.
Grand Duc dount las actiouns generouſos & belos
D'un eternel printens flouriſſoun ſans paſſi,
La Françe en general & lou pople d'ayci
Vous courounou, grand duc, de palmos immourtelos.
Deja lou Lengadoc ero coumo perdut,
Se vous, mon grand ſeignou, noun fougueſſe vengut,
Tout mourié de deſir amay d'impatienço.
Aro d'aiſo & de gauch tout lou mounde es jouyous,
Chacun à cor ouvert noun parlo que de vous
Et noun ſay que beni l'heur de voſtro preſenço.

SIXAIN.

DESEMPIOY que lou pauvre Satge
A perdut de l'argen l'uſatge,
Vous dirias quel eſt treſpaſſat
Triſte, penſif, & ſoulitary,
Semblo un mort qu'es mes au ſuſary
De tout lou monde abandounat.

AUTRE.

GRAND duc pioy qu'aves la puiſſanço
De lou tira de la ſouffranço
Faſes que n'ageo vitamen,
Afin qu'aqueſto apres ſoupado
Vous vioſquo faire uno boutado
Per vous fa rire ſoulamen.

DE L'OUNCLE QUE FAGUET HERITIÉ lou couven.

LOUS paires, lou nebout, la mort
Jogoun cau ſera lou pus fort;
La mort qu'és ſans miſericordo,
Per ſa pourtioun l'oncle ne pren,
Lous paires atrapoun l'argen,
Et lou nebout tiro la cordo.

EPITAPHO DAU SIRE ABEL.

AISI dejout gis ſiro Abel
Que quand voulié margua un coutel
Ou lous bouts d'uno miegeo cano,
De ſa teſto prenié la bano.

TABLE.

	Pages
PRÉFACE.	IX
Les Folies du ſieur Le Sage.	1
Dialogue d'un fol & d'un ſage.	2
L'embarquamen de Caramantran.	16
La preſo dau couguieu au breſc.	38
Lou ſecond mariage de Cagaraulo.	48
Deſcription de l'ecluſe que M. Valat fit faire.	56
La mort de l'Eſperounat.	63
Lous regrets dau ſieur Lou Sage.	89
Las amours dau bergé Florifée.	102
Stance, à mounſeignou de Chaſtillon.	109
Ode, à mounſeignou de Montmorency.	112
Stances, au meſme.	115
Dialoguo de dos payſandos.	116
Elegies.	123
Sonnets & autres œuvres.	128
Pièces diverſes réimprimées d'après l'édition de 1636.	167
Diverſos pieſſos trouvados apres la mort de l'autheur.	178

PASSAGES SUPPRIMÉS

PASSAGES SUPPRIMÉS. *

Page 12, vers 9.

Quand fai baiſa lous piſſadous.

Page 31, vers pointés.

D'uno puto pleno de fraudo
Reçaupet uno piſſo-caudo
Et vingt chancres das plus couſénts.

Page 50, vers pointés.

O petito fento ount l'amour
Li fai ſoun ben-hurous ſejour !

Page 78, vers pointé.

De c... naut, c... bas & counas.

---

* Cet appendice contien: les passages des éditions précédentes qu'on n'a pas cru pouvoir conserver dans le corps de celle-ci. Le patois, dans les mots, jouissait naguère des mêmes privilèges que le latin : langage populaire, on lui permettait de braver les bienséances du monde, surtout au XVIIe siècle, où la belle société ne se piquait pas d'une retenue farouche. Mais la littérature moderne a de telles rigueurs que nous avons dû chercher à concilier les goûts du public, en général, avec les exigences des bibliophiles, ennemis des livres incomplets. On ne pouvait faire à Sage, classique dans son genre, l'injure de le publier par extraits. La première partie de cette édition est de Sage à jeun ; le voici, après boire, dans ses véritables « folies », qui ne rachètent malheureusement pas leurs vivacités par trop de verve, ni d'esprit.

Requeſto de las Chambrieiros de Mountpelié. A Mounſeignou de Valançai. *

SUPPLIE humblamén las Chambrieiros,
Qu'aimoun d'eſcoula las oulieiros,
Proche dau nervi dau piſſot,
Priapus noun és pas tant ſot,
Que noun nous ago fach entendre
Qu'avian ſujeƈt de nous deffendre,
Et nous a coumandat eſprez
Per lou ſieu & noſtre interez,
De vous fa, Mounſegnou, requeſto,
Sur noſtro perto manifeſto.
Lou fait és & noſtro raiſoun,
Que ſe caſſas la garniſoun,
Avé fach uno citadelo,
Que fara la fon putanelo ?
Randevous toûjours aſſourtit,
De noſtros fillos de partit.
Que devendra noſtro gareno ?
Se lou furet nouñ s'y permeno,
Et s'oun faſen peta brunét,
La mecho ſur lou baſſinét.
Lou grand plaſé quand l'on ſe flanquo,
Dins la cairillieiro de l'anquo,
En de bono poudro qu'ajas,
Arrapa lou counil au jas ;
Car que trobo milou la cavo,

* Page 109, entre les deux pièces.

Se pot dire Rey de la ſavo.
Mounſegnou, agas dounc égar,
A tant de blanquo & belo car,
Tendudo, delicado & freſquo,
Et pus douço que meu de breſquo.
Que devendrien tant de ſouldats,
Qu'an quitat las cartos & dats,
Et que ſe ſoun gardats dau vice,
Per ſe jougne à noſtre exerciſſe ?
Faut-i que perdoun coumo aquo,
Lou privilege de leur quo ?
Noun (Mounſegnou) vous ſes trop ſage,
Per nous priva de leur bandage.
Pioi vous ſçavez qu'à chaquo houſtau,
Chaquo lanterno a ſoun fanau.
Deſempioi voſtro Valentino,
La veſino embé la veſino,
Se diſoun & veſpre & matin
Anioch moun genti Valentin,
M'entretenié de talo cauſo,
Me dis qu'oun a ni fin ni pauſo,
Que noun ſié touſiours prez de ieu :
Et pioi me juro ſur ſoun Dieu,
Que farié per ieu de miracles.
El parlo coumo lous ouracles ;
Et voudrié faſen lou muguét,
M'eſtabourdi de ſoun caquét.
Se voulié creire à ſas paraulos,
Sourtirien leu de cagaraulos,
Sur lou cap de noſtres marits,
Que dirien triſtes & marrits,
D'oun ſortoun aqueſtos banudos.
Mai n'aven pas beſoun d'ajudos.

Yeu n'ai un que veſpre & matin,
Me ſap bailla lou picoutin,
Et que m'eſpouſſo pla la fardo,
De la naturo gailloufardo.
Sou li repliquo l'autre adoun,
Lou mieu n'a pas bono façoun,
Et noun a ni graſſo ni mino :
Mai quand és deſſous la courtino,
Et que l'ai més de bono humou,
Poudes dire s'y a rimou,
Et couſſi me fai ana l'amblo,
Vous dirias que la terro tramblo,
Et que Briare enbe cen mans,
Me ſarro lous rens & lous flans.
Mai laiſſen aqueles afaires.
Revengan à noſtres fringaires,
Tournén à noſtres Valentins,
Que proumetoun per lours deſtins,
De faire mouns & merevillos,
Quand l'autre dis, fennos ni fillos
Noun lous deurian pas eſcouta,
Niaura que ſe faran mounta,
Et qu'en ſaſén l'eſcarlambeto,
Faran de grano de braieto.
Que de capuſamén de quieu,
Sai aura l'hiver & l'eſtieu !
Sai veiren ploure mai de banos,
Qu'oumpas de cloſſes d'avelanos.
Nautres ſai veiren dins dex ans,
D'enfans gaſcouns & franchimans,
Que nous faran creba de rire.
Moun Valentin noun m'anet dire,
En m'entretenen l'autre jour,

Mon bel Ange, ma chere amour,
Ma rare & parfaite Silvie,
Vous eſtes ma gloire & ma vie,
Et le ſeul plaiſir de mes yeux.
Que pour vous je ſuis langoureux !
Je vous prie, ma belle image,
Par voſtre celeſte viſage,
D'avoir pitié de mon tourment.
Et tantequan me met la man,
Aiſſaval deſſous la gounello.
Pioi me dis : ma touto rebello,
Si vous favoriſez mes vœux,
Je me dirai le plus heureux
Cavalier de toute la terre.
Garas, veſez aiſſi ma mere,
Sou li fau ieu, maudit damnat.
Quand vous ſias un cop empegat
Nia pas moien de s'en desfaire,
Qu'avaliſquo tau calignaire,
Faſez voſtre pan, adieuſias,
En veritat vous me fachas,
En li faſen mauvaiſo mino,
Quand me dis : chero Valentino.
Vous me pouvez donner la mort,
C'eſt la cruauté de mon ſort,
Qui vous a donné cet Empire ;
Car par ma foi je ne ſoûpire
Que pour vos beautez ſeulement.
Vous n'aurez jamais point d'amant,
Soiez moi ou douce ou cruelle,
Qui vous ſoit comme moi fidelle.
Je ſuis fort voſtre ſerviteur,
Mais faites-moy cette faveur

De vous rendre un peu plus traitable,
Je me donne cent fois au Diable,
Si j'aime au monde rien que vous,
Pourquoi donques vous fachez-vous ?
Savez vous pas que ma conſtance,
Merite quelque recompenſe ?
Sus aquo me dis : au revoir,
Adieu ingrate, adieu, bon ſoir.
Leur impourtunitat és grando,
Soudis adounc l'autro friando,
Et coum'aquo en s'en anan,
L'uno dis à l'autro, à deman,
Adieuſias, bon-veſpre, veſino.
Yeu que counouſquere à lour mino,
Qu'aimavoun mai un ſauſſiſſot,
Que noun pas un plat d'archipot,
Li diſié, adieuſias donc parlieiros,
Incaro ben que ſian chambrieiros,
Quand trouban un bel viragau,
Nous ſaben fa fourbi lou trau,
Et tamben brandiſſen padellos,
Coumo las pus grans Doumaiſellos.
Mounſeignou, per quand voudrias-vous,
Faire mouſi noſtres pelous,
Qu'uno peſſo tant eſtimado,
Fous d'un chacun abandounado,
Coumo lia deja d'eſpiouns
Habillats en certains mourpiouns,
Que s'en venoun d'eſtrangeo terro,
Afin de nous faire la guerro.
Mai tant qu'un ſouldat aura l'yol,
Bandat ſur noſtre quinqueirol,
N'a gardo qu'y boutoun lou mourre ;

Car d'aquel pas la man y courre,
Et det à det, coumo bel blat,
Noun nia pas un qu'oun ſie ſeuclat.
Couliatris, mourfoundut & triſte,
Cachat ſous la braio & lou riſtre,
Vous prego qu'ageas pietat d'él,
N'autros vous en pregan emb'él;
Car lou paure en ſa magro trougno,
N'auſo pas ſourti de vergougno.
Ce conſideré, Mounſeignou,
Vous nous farez aquel hounou,
De nous comprene au catalogo,
Afin qu'en tout temps, negé ou plogo,
Preguen Dieu que vous rendo hurous,
Et que longamén pioſquas-vous
Gouverna en pas noſtro villo,
La tenén paiſiblo & tranquillo.
Apointas nous dounc, ſe vous plai,
Noſtro requeſto ſans delai.
Le tout bien deuëment enquis,
Soit fait ainſi qu'il eſt requis.

*SATYRE.**

DAVALO un pau à la carreieiro,
Ribaudo, ſouiro, revendeiro,
Ou me veiras mounta à moundau
Coumo un demoun dins toun houſtau.

* Page 123, avant l'Elegie.

Roumprai portos amai ſarraillos,
Et metrié lou fioc à las paillos,
Soun ero la pou das veſins,
Afin de t'y crema dedins.
Coumo uno maſquo mau-faſento
Tu penſavos fa la plaſento
De me meſcla dins tous diſcours,
Et de parla de mas amours.
Sabes-tu pas mal-encountrouſo,
Qu'ez d'uno perſouno amourouſo ?
Pus douço qu'un agnel l'avez.
Mai ſe li fan rés de travez,
Lou fioc ſe met à las eſtoupos ;
Ataquarié las gens en troupos ;
Incountinen lou ferre en man
Ataquarié Caramantran.
A pus rés ſoun amo noun ſoungeo,
Qu'en d'aquel ſujet que lou roungeo,
Et ſe farie pus leu pengea,
Davant que noun s'en revengea,
Jamai noun te quite, bagaſſo,
Que noun te deſoundre la faço.
Toun nas noun ten pas que d'un fieu,
Te couparai la raubo au quieu.
De tencho touto uno ampoulado,
Ta maudito faço pelado
De millo plagos couvrira,
Que jamai noun ſe garira.
Enfin tu ſeras tourmentado
Cent fés mai qu'uno amo dannado,
Et vaudrié mai que Lucifer,
Té tengueſſo dedins l'enfer,
Taurié mai vaugut gambaleto,

Sus ta pichoto eſcabeleto,
Lou jour que tu parleres d'él,
Ave fach rouda toun vertél.
Que penſos-tu, fauſſo ribaudo,
Loubo, lebrieiro, chino caudo,
Maquarello de tous veſins,
Tu que danços lous mataſſins,
Quand portes ſus ta coculucho
Uno banaſtado de frucho,
Per gagna quauque paure ſou ?
Digos m'un pau, n'as-tu pas pou,
Que quauque malheur noun te vengo ?
Podes tu creire, fauſſo lengo,
Que toun parla deſourdounat
Te ſiege jamai perdounat ?
Tantequan qu'és nioch tu te boutos
A la feneſtro à las eſcoutos,
Et ſe veſez paſſa quaucun,
Incountinént sortez lou lun,
Et diſez, ſie vrai ou meſſorgo,
Que me counouiſſes à ma morgo,
Qu'és ieu que paſſe aqui toujour,
Lou veſpre per faire l'amour.
Mai toun cor qu'en mau toujour penſo,
L'hounou de las fillos ouffenſo,
Qu'ieu veſe, & lou mounde ſap bén,
Que ſoun toutos fillos de bén.
Toun amo, delouialo peſto,
Noun ſap pas qu'és d'amour houneſto.
S'ieu voulié perſouno prega,
S'ieu voulié cauqu'un emplega,
Et qu'ellos fouſſoun mau viventos,
Coumo tu, amai tas parentos,

T'aurié adreſſat lou paquét,
Per m'ajuda de toun caquét.
Car emb'aquo tu ſiez dreſſado,
Maquarelo fino & ruſado,
Et de toun eſperit tourtut,
Aquo és la plus grand vertut.
Se fougueſſos naſcudo bello,
Series-tu pas leu maquarello ?
Auriez ſeguit coum'un cadel,
Juſquos au plus mendre bourdel.
Déja vingt cops Mouſſur Niſſolo,
T'aurié fach ſuſa la veirolo.
Mai lou ciel que noun voulié pas,
Que fagueſſos tant de peccas,
Coumo ſe pot veire, t'a facho
Touto tourtudo & controfacho.
De toun corps la vileno pel,
Es pus negro que moun capel.
Ta teſto, toun ventre, tous braſſes,
Davan toun quieu marchoun dous paſſes.
Tu fas pou as petits enfans,
Semblo qu'ajos quatre cens ans,
Tant as ſur la faço de ruos.
Tous peuſſes ſoun coumo de puos,
Ounté ſe permenoun ſadouls,
Milo regiméns de peſouls,
Sans coumprene l'arrieire gardo,
Que te mangeoun deſſout la fardo.
Tous yols lagagnouſes au bord,
Luſiſſoun coum'un carboun mort.
Et ta gorgeo que toûjours bavo,
Es coum'uno porto de cavo.
Tu ſentiſſes mai qu'un fangas.

De tas aiſellos & dau nas,
Sourtis uno ſentou pus forto
Qu'aquelo d'uno beſtio morto.
Bref tu ſiez facho d'un tal air,
Que lou pus grand diable d'enfer,
Et lou pus paillard de ſa bando,
Quand danſaras la ſarabando,
Au ſabat dedin cauque jour,
Te voudran per faire l'amour.

SATYRE.

DIEU vous gard de mau, Franchimando,
Aiſſi l'home que vous coumando
De trouſſa voſtre coutillon,
Noun pas per avé la fretado,
Mai d'un foüet de pouſtillon,
El cau que vous ſias eſtrenado.
Vite, leu, ſans tant de grimaſſo,
Deſcoubriſſez voſtro carcaſſo.
Que ſervis de touſſi lou pot.
Auſſen tout juſqu'à la camiſo,
Yeu vole, ſe faire ſe pot,
Amourti voſtro paillardiſo.
Faſez millou, barras boutiguo,
Autroméns vau freta d'ourtiguo,
Voſtre quieu de trop f. uſat.
N'és-t-i pas prou d'avé ſuſat
Douge ou quinze fés la veirolo
Embe ta coumaire Nicole ?

L'yol de trop rire me deſtillo,
Quand aquelo antiquo ſibillo,
Millo fés pus lourdo qu'un quieu,
Vous fa la jouve & la belotto.
Se ſoun premié fil ero vieu,
Pourtarié deja la calotto.
S'ello & ſa pichoto garçeto,
Eroun deſſus lou pioch de Ceto,
Ou à la cimo de Breſcoun,
Noun faudrié pas cap d'autro marquo,
Que lou fioc que ſort de leur c...
Per guida de nioch uno barquo.
Quauque viel bouc que la courtiſo,
Li dis qu'és incaro de miſo ;
Amai li fai cauque preſén,
Mai nautres que noun ſen pas gruos,
Et qu'aven de bons yols, veſen
Et ſous peuſes blans & ſas ruos.
Aquelo lourdo ſaço chicho,
Voudrie faire encreire qu'és richo,
En ſoun coutilloun de ſatin,
Que ſaique n'y coſto pas gaire ;
Car un que cantavo en latin,
Autres fés li lou faguet faire.
De Franço ello és aiſſi vengudo,
Tout exprez per eſtre f...
Sous pretexte de plaideja,
Mai la jetaren leu deforo,
Et la faren ben delougea,
Se ſai fai trop longuo demoro.
Au diable, vileno ſourcieiro,
Se vous trove pus en carrieiro,
Jeu vous farai un horre joc.

Fujes, n'aguen pas de diſputos,
Nous autres gens de Lenguadoc,
N'aiman pas de tant vieillos putos.

SATYRE.

PETIT graveur glorious
Countentas un curious,
Et mouſtras li voſtro teſto ;
Car lou veſinat ateſto,
Que vous pourtas un ploumau,
Que noun vous eſta pas mau,
Fach & pauſat de la ſorto,
Coumo aquel qu'un moutoun porto.
Digas me couſſi és naſcut ?
Et deſpioi couro an creſcut,
Aquellos tant gentios banos ?
Car noun y a pas trés ſemanos,
Que ſur voſtre petit cap,
Noun n'in pareiſſien pas cap.
Soun-t-i deſpioi voſtros nopços,
Sourtidos aquellos boſſos ?
Certos, aquel double bout
Vous oundro & vous paro tout.
El vous relevo la taillo.
S'anas en quauquo bataillo,
Lous ſouldats vous cauſiran,
Et ſans menti vous faran,
Per ben hounoura las armos,
Courneto entre lous Gens-d'armos :

Car ſerias pas tant auquét,
Que de prene lou mouſquét,
Incaro que pourtés ben leſto,
La fourquetto ſur la teſto.
Se ſeguiſſias moun avis,
Quitarias aqueſt païs.
Laiſſarias voſtro boutigo,
Per ana emb'aquelo ligo,
Qu'a fach Mouſſur d'Eſpernoun,
En voſtre double canoun,
En voſtro groſſo boumbardo,
Couïfado à la gailloufardo.
Car ſans doute él vous farié
Metre de l'artilliarié;
Ou ſe la plaço és garnido,
Yeu vous done bé ma vido,
Se noun ſez incontinén
Capitani ou Lieutenén.
Mai vous fugiſſez la guerro,
Coumo lou peis fuch la terro,
Et pus poultroun qu'un Geſiou,
Voulez pas ſourti de l'iou,
Ne jamai perdre de viſto,
Incaro qu'oun ſias papiſto,
Lou clouquié de Montpelié,
Ni la porto dau celié.
Se ſes d'aquelo naturo,
Aurez fort pauro aventuro:
Noun ferés riche jamai.
Yei creſe bé qu'aimas mai,
De glorio enflat coum'un ouire,
Laboura deſſus lou couire,
Ou grava ſus lou loutoun,

Per gaigna cauquè teſtoun,
Sans courre ges de fourtuno,
Emb'uno guerro impourtuno,
La moulié novo au couſtat,
Qu'enten bravomén l'eſtat,
Et que ſap de ſa jouineſſo,
Cent millo tours de ſoupleſſo,
Qu'ello pratiquo embé vous,
Quand ſez au liech toutes dous.
A voſtros cambos s'enlaſſo,
Tantos elo ten la baſſo,
Et pioi aprés lou deſſus,
Vous boulego coum'un fus.
Et talamén vous permeno,
Qu'emb'aquelo douço peino,
Enfin vous tiro das flans,
Ce qu'engendro lous enfans.
Se noun vous en prenez gardo,
Soun humou caudo & paillardo,
Vous rendra ſec coum'un os,
Et vous metra dins lou cros,
Davan que l'an s'acoumpliſquo.
Couririas pas tant de riſquo,
D'ana contro l'enemic,
A l'haſart de cauque pic,
Ou de cauque cop de balo,
Que touſiour n'és pas mourtalo.
Vendrias ſans doubte un matin,
Cargat d'un riche butin.
L'home és d'aquelo naturo,
Que millo tourméns enduro,
Et pren peno coum'un chi,
Per afin de s'enrichi.

Serias-vous tout au countrari,
Anas me querre un Noutari
Faſez voſtre teſtamén,
Et prenez me vitamén
La lanço ou lou cimeterre,
Coubriſſez-vous tout de ſerre,
Sans vous ſoucia de pot;
Car voſtre cap noun ſe pot
Arma de milouno ſorto,
Que de las banos que porto.

EPIGRAMME.[*]

L'AUTRE jour ieu m'ero endourmit,
Deſſout l'oumbro d'uno figuieiro,
En me reveillan tout ſubit,
Veguere uno groſſo chambrieiro,
Que me diguet en ſe mouquan,
Dieu vous gard de mau, fraire Blaze,
Yeu li reſponde tantequan
Vous me farez dire un v.. d'aze,
Yeu m'apelle pas coumo aquo.
Adounquos la degouilladaſſo,
S'en ven & m'atrapo la quo.
Incaro qu'ieu tengue la caſſo,
Sou me dis ello, noun cregnas;
Car ieu volle que ſa grand faço
Cabuſſe dins moun iragnas.

[*] Page 138. Entre les deux pièces.

Sus aquo li monte deſſus,
Et quieu ſus quieu, anen Perreto,
Vous ſuſſarez doun d'aquel jus,
Que diſtillo de ma braietto.
Ai ! ſoudis ieu more de ſon,
Dieu garde voſtro cornomuſo,
Tal eſtrument noun és pas bon,
Se la rego dau quieu noun s'uzo.

FANTASIES.

UN droullas anet dire aiſſo,
Enb'uno fillo per las vignos,
Et tout ſallat tenié ſa quo :
Yeu te farai part, ſe devignos,
Qu'és ce qu'ieu tene dins ma man ?
Uno figo, ſoudis la fillo.
N'as pas devignat, moun enfan,
Qu'es moun v.., gros coumo uno quillo.

AUTRO FANTASIE.

YEU cavillage uno femello,
A plec de quieu dins un houſtau ;
Et Dieu ſap ſe moun viro-gau
Li faſie doubri la prunello.
Quand aquello bello pieuſello
Me diguet, m'amour, moun ſoulas,
M'és aviſt que me traverſas,

En voſtro groſſo caramello.
Yeu li diguere adounc, ma bello,
Se vous noun mourez d'autre mau,
Que d'aquel de moun viro-gau,
Vous noun ferés jamai mourtello.

Page 152, vers 14.

Fuilletés nioch & jour lou trau de ſoun mitan.

*SOUNET A MOUSSUR D. L. R.**

YEU ſoui marrit quan tout lou mounde dis
Qu'amour vous a piquat de ſa mouſtardo,
Per un ſujet que chacun n'en meſdis,
Et que noun vau que vous en prengas gardo.
Se vous ſez tant friant dau toucadis,
Cerquas pus leu cauquo garço gaillardo,
Qu'en li dounan cauque pan de cadis,
Quan vous plaira li eſpouſſarez la fardo.
Vous me diſez quan vous reproche aquo,
Que l'on n'ez pas lou meſtre de ſa quo,
Et que vous ſez d'amourouſo naturo.
Qu'aquel plaſé counſiſto en fantaſié,
Aquo es vertat; mai un bon Eſcuyé
Noun laiſſo pas gouverna ſa mounturo.

---

* Page 161, après la ſeconde pièce.

CANSOUN DE LA MAU MARIDADO. *

A l'ouſtau d'un viel renous
M'a mezo moun paire,
Tout frounſit & langagnous
Qu'oun me ſap res faire
Touto la nioch s'en enſen
E jamay non me dis ren;
Sa cadaulo es grevo,
Pot pas ſa coullevo.
La nioch quand vou ſemena
Un pau de ſa grano
Doun miel ſe penſo affana
Doun miel el m'engano;
Son araire mau fergat,
Tout à fais deſtimbourlat,
Quant es à la reguo,
La reilho ſe pleguo.
Ben leu lou tens yeu veyrié
De batre l'eſtrado
Qu'yeu ſouven lui monſtrarié
D'un counil l'intrado;
May ſon furet vau tant pau
Qu'el s'arreſto ſur lou trau,
E n'a pas corage
De faire carnage.

---

* Pièce publiée, pour la première fois, dans l'édition de 1650, qu'elle termine. Nous la réimprimons d'après cette édition et celle de 1725.

Lou bec de ſoun eſprevié
Mol coumo uno figuo,
Noun counouy pas lou gibié
Lou de la garriguo.
L'atge vieil l'a tant batut
Que de ratgeo l'a mourdut,
E per ſa cavillo
Fau uno ſouſtillo.
Mon Dieu qu'yeu gueririé leu
De ma triſto mino,
Se de cauque jouvenceu
Prenié medecino.
La fillo es coumo la flou
Quand elo met ſa coulou
Fau que ſié arrouſado
A la matinado.
Yeu ſouy nourrido fort ben
Amay miel veſtido ;
Mes à quo non me ſert ren
Se non ſouy fourbido.
Que ſert lou barbo ben parat
Et l'arnez tout auripelat
Se à la dinnado
Non à la ſivado.
Yeu vous jure en veritat
Qu'yeu ſouy reſoulgudo
De cerqua cauque goujat
Que me ſiege aiudo.
Lou moulinié ben ſenſat,
Quan la reſclauſo a manquat,
De l'aigo vezino
Fa faire farino.
Et de la ſon & dau pous

Tiras à tout ouro,
Suyvan lou dire de tous
L'aiguo n'es milhouro.
Non veſez vous un chival
A l'eſtable, res non val,
Battez en l'eſtrado
Amay de parado.
Eſtendez ſur lou meſtié
Voſtre filadoro
Qu'an un an l'ay eſtarié
N'a ges de parure
Non cau que lou teyſſeran
L'y paſſe per lou mitan
Ambé ſa courdeto
Un pan de naveto.
Lou canon, ſe d'un trelis
Couvert non demoro,
Per bel que ſié s'enroüillis
Dedins & de foro.
Non fau que lou gay raſclet
Leu vous tenguo toujours net
E apres la poudro
Batre ben la bourro.

FIN.

Achevé d'imprimer à Lyon

en MDCCCLXXIV

PAR MOUGIN-RUSAND

l'un des imprimeurs

DE LA

SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

LISTE

PAR ORDRE D'ANCIENNETÉ

DES

MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ

DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

I. — M. C. COULET, libraire-éditeur de la *Société des Bibliophiles Languedociens*, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

Pour sa bibliothèque particulière : 1 exemplaire sur peau de vélin. — Pour divers clients : 1 exemplaire sur parchemin; 25 exemplaires sur papier de Hollande.

II. — M. DE LA PIJARDIÈRE, archiviste de l'Hérault, MEMBRE FONDATEUR, président de la *Société*, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

III. — M. I. MIE, propriétaire, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur parchemin.

IV. — M. PAUL DU LUC, substitut du procureur de la République, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur parchemin.

V. — M. E. DEANDREIS, banquier, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

VI. — M. ROQUES fils, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

VII. — M. le Marquis DE SAINT-MAURICE, propriétaire à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

VIII. — M. POUGNY, préfet de la Somme, MEMBRE FONDATEUR, à Amiens.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

IX. — M. R. GORDON, docteur en médecine, bibliothécaire-adjoint de la Faculté de Médecine, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Chine.

X. — M. R. LAURENS, conseiller à la Cour d'appel, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XI. — M. ERNEST PAILHIEZ, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XII. — M. FARRAT, docteur en médecine, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Chine.

XIII. — M. VAGNAIR, professeur au Lycée de Bordeaux.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XIV. — M. ESPITALIER, à Cette.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XV. — M. CAMILLE LAFORGUE, propriétaire, à Quarante (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XVI. — M. GEORGES SEGUY fils, étudiant en médecine, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XVII. — Mme STEFANI, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Chine.

XVIII. — M. CHANCEL, doyen de la Faculté des Sciences, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XIX. — M. le Baron CHARLES DE TOURTOULON, propriétaire, à Valergues (Hérault).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XX. — M. GERMA, avoué licencié, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXI. — M. RICHARD LION, fondé de pouvoirs du Comptoir d'Alsace, MEMBRE FONDATEUR, à Paris.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXII. — M. le Baron HUC, propriétaire, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXIII. — M. ESTOR, docteur en médecine, professeur-agrégé à la Faculté de Médecine, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXIV. — M. LAFOSSE, docteur en médecine, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXV. — M. FERNAND TROUBAT, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXVI. — M. C. CAVALIER, docteur en médecine, professeur à la Faculté de Médecine, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXVII. — M. GABRIEL BORT, notaire, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXVIII. — M. J. BÉCHAMP fils, étudiant en médecine, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXIX. — M. ROUCH, ancien bâtonnier de l'Ordre des Avocats, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXX. — M. L. DE LA ROQUE, avocat, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXI. — M. A.-F. FOUQUES, négociant, MEMBRE FONDATEUR, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Chine.

XXXII. — M. A. MARCEL DE LA BAUME, avocat, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXIII. — M. LOUIS COSTE, notaire, à Quarante (Hérault).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXIV. — M. F. CAZALIS, docteur en médecine, propriétaire, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXV. — M. CHARLES ROGER, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXVI. — M. EUGÈNE LISBONNE, avocat, ancien bâtonnier, président du Conseil général & de la Commission départementale de l'Hérault, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXVII. — M. ALEXANDRE MARTEL, étudiant en médecine, au château de Cassan (Hérault).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XXXVIII. — Mgr le duc D'AUMALE, membre de l'Académie française & de l'Assemblée nationale, général de division, à Paris.

1 Exemplaire sur peau de vélin.

XXXIX. — M. P. CAZALIS DE FONDOUCE, propriétaire, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XL. — M. DOAZAN, propriétaire, MEMBRE FONDATEUR, à Fins (Cher).
1 Exemplaire sur papier de Chine.

XLI. — M. STÉPHANE MESTRE, à Lyon.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLII. — M. LOUIS GRASSET, avocat, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLIII. — M. ÉMILE CAUVET, avocat, à Narbonne (Aude).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLIV. — M. CARLIER, architecte à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLV. — M. MARIUS ANTERRIEU, propriétaire, à Gigean (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLVI. — M. ALBERT PERRIER, à Narbonne (Aude).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLVII. — M. le Vicomte RENÉ DE FORTON, propriétaire, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XLVIII. — MM. BENEZECH frères, libraires, MEMBRES FONDATEURS, à Béziers.
1 Exemplaire sur papier de Chine.

XLIX. — M. A. CLÉMENT, docteur en médecine, membre du Conseil général, propriétaire, à Frontignan (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

L. — M. BARRAL DE BARET, propriétaire, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LI. — M. ALFRED BLAVY, avoué près la Cour d'appel de Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LII. — M. MOREL, libraire, à Nantes.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LIII. — MM. DULAU and C^e^, libraires, à Londres.
2 Exemplaires sur papier de Hollande.

LIV. — M. FRANCISQUE CUZIN, relieur, MEMBRE FONDATEUR, à Paris.
1 Exemplaire sur papier de Chine.

LV. — M. FABRÈGE, avocat, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LVI. — M. le Maire de CETTE, pour la bibliothèque de la Ville.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LVII. — M. DE PARISOT DE LA BOISSE, propriétaire, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LVIII. — M. G. MASSON, libraire-éditeur, président du *Cercle de la librairie*, à Paris.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LIX. — M. CHABER, propriétaire, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LX. — M. AUGUSTE FABREGAT, vice-président de la Société archéologique de Béziers.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXI. — M. H. GARIEL, conservateur de la Bibliothèque de la ville, à Grenoble (Isère).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXII. — M. PAUL DE GIRARD, membre du Conseil général de l'Hérault, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXIII. — M. LAMBERT, professeur de musique, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXIV. — M. JOSEPH MICHEL, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXV. — M. l'Abbé OLIVE, à Cette (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXVI. — M. A. PLANCHE, docteur en médecine, à Montpellier.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXVII. — M. ROUQUETTE, libraire, à Paris.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXVIII. — M. LEMERRE, libraire, à Paris.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXIX. — M. BAUR, libraire, à Paris.
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXX. — M. BRUGUIÈRE-FONTENILLE, avocat, à Clermont (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXI. — M. ADOLPHE DUMAS, docteur en médecine, chirurgien adjoint à l'hôpital de Cette (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXII. — M. CASIMIR SÈBE, propriétaire, à Cazouls-lez-Béziers (Hérault).
1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXIII. — M. le général DOMERGUE, à Montpellier.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXIV. — M. GUILLAUME GUIZOT, directeur du service des cultes non-catholiques au ministère de l'instruction publique et des cultes, à Paris.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXV. — M. DOMINIQUE LABIA, à Frontignan.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXVI. — M. le docteur DE MARTIN, président de la Commission archéologique de Narbonne (Aude).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXVII. — M. CHARLES SAGNIER, négociant, à Nîmes.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXVIII. — M. ANTHOUARD, avoué-licencié, au Vigan.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXIX. — M. ROUX, vétérinaire, à Lunel-Viel.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXX. — M. le docteur CAMBASSÉDÈS, au Vigan (Gard).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXI. — M. le Maire de NARBONNE pour la Bibliothèque de la Ville.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXII. — M. EDWARD O'BYRNE, au château de S.-Gery, par Rabastens-sur-Tarn.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXIII. — M. HERLUISON, libraire, à Orléans.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXIV. — M. PAUL DAFFIS, éditeur-propriétaire de la *Bibliothèque Elzévirienne*, à Paris.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXV. — M. le Maire d'ALAIS, pour la Bibliothèque de la Ville.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXVI. — M. GASTON CARENET, à Gigean.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXVII. — M. CÉSAR MOURE, à Frontignan.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXVIII. — M. BARBIER, libraire, à Rouen.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

LXXXIX. — M. LOUIS DES HOURS, sous-préfet, à Orange (Vaucluse).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XC. — M. BONNET, docteur en médecine, à Mézières (Ardennes).

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

XCI. M. FRANÇOIS ROUVIÈRE, propriétaire, à Nîmes.

1 Exemplaire sur papier de Hollande.

Membre honoraire.

M. PAUL LACROIX (bibliophile JACOB), conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, à Paris.

LIBRAIRE-ÉDITEUR DE LA SOCIÉTÉ.

M. C. COULET, Grand'Rue, 5, à Montpellier.

ARTISTES DESSINATEURS.

M. MARSAL, à Montpellier.

M. PUGENS, à Montpellier.

GRAVEUR DE LA SOCIÉTÉ.

M. DUJARDIN, graveur de la Banque de France, à Paris.

IMPRIMEURS

DE LA COLLECTION DES CENT-QUINZE.

M. D. JOUAUST, à Paris.

M. MOUGIN-RUSAND, à Lyon.

MM. A.-Louis PERRIN et MARINET, à Lyon.

MM. CHENEVIER et CHAVET, à Valence (Drôme).

IMPRIMEUR EN TAILLE-DOUCE.

M. EUDES, imprimeur de la Société des *Aqua-Fortistes*, à Paris.

FABRICANTS DE PAPIERS.

MM. Van GELDER ZONEN, à Amsterdam.

MM. BLANCHET et KLÉBER, à Rives (Isère).

MM. DE LA RUE and Co, à Londres.

MM. FRAMJEE CAMA and Co, à Hong-Kong.

BROCHEUR.

M. MELLINANT, à Montpellier.

CLERC DE LA SOCIÉTE.

M. Jules GUILLARD, à Montpellier.

ENCOURAGEMENTS

OFFICIELS

ACCORDÉS A LA SOCIÉTÉ

DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

Avril 1873. — M. LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE transmet à la Société un témoignage de sa satisfaction pour les soins qu'elle apporte à l'exécution de ses travaux.

Juillet 1873. — M. POUGNY, PRÉFET DE L'HÉRAULT, propose en ces termes au Conseil général d'accorder une subvention à la Société : « La *Société des Bibliophiles Languedociens*, fondée récemment à Montpellier, dans le double but de publier les documents historiques ou littéraires relatifs au pays, et de propager le goût des impressions d'art et des beaux livres, a tenu les promesses de ses statuts. Plusieurs d'entre vous ont accordé leur haut patronage à cette Société... »

Août 1873. — LE CONSEIL GÉNÉRAL DU TARN vote une subvention à la Société, sur le rapport de la commission des finances conçu en ces termes : « La commission demande une attribution spéciale, fort peu considérable d'ailleurs, pour l'acquisition des ouvrages et documents historiques relatifs au Midi de la France, réimprimés et

publiés par les soins de la *Société des Bibliophiles Languedociens*, dont le siége est à Montpellier. Il nous a semblé qu'il y aurait un intérêt considérable à pourvoir notre bibliothèque de livres devenus fort rares, pouvant être consultés avec fruit par les amateurs de belles impressions et de curiosités historiques. » Le crédit est voté et le conseil général autorise l'achat des publications faites par la *Société des Bibliophiles Languedociens*.

Septembre 1873. — LE CONSEIL GÉNÉRAL DE L'HÉRAULT souscrit à deux collections et vote une subvention à la *Société des Bibliophiles Languedociens*.

Même mois. — LES CONSEILS GÉNÉRAUX DE L'ARIÈGE, DE L'AVEYRON ET DE LA HAUTE-LOIRE votent des encouragements à la *Société des Bibliophiles Languedociens*.

Décembre 1873. — Par arrêté du 29 de ce mois, M. LE MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE, DES CULTES ET DES BEAUX-ARTS souscrit à dix exemplaires de tous les ouvrages parus dans la « Collection des Cent-Quinze » de la *Société des Bibliophiles Languedociens*.

COLLECTION DES CENT-QUINZE

LISTE DES OUVRAGES

En vente chez C. COULET, Libraire-Editeur

DE LA SOCIÉTÉ DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

Grand'rue, 5, à Montpellier.

DISCOURS DE LA GLOIRE DE LA FRANCE, par P. GARIEL, publié d'après le seul exemplaire connu de l'édition de Jacques Roussin (Lyon, 1643), avec une introduction par A. DEVARS.

Tirage : 238 exemplaires, en tout.
Prix : En souscrivant à la collection. . . . . F. 5
— De l'ouvrage séparément 10

L'ENTRÉE A MONTPELLIER, *le 18 juin 1617, de la duchesse de Montmorency,* reproduction textuelle de la première édition, avec une introduction par le comte de SAINT-MAUR.

Tirage : 200 exemplaires, en tout.
Prix : En souscrivant à la collection. . . . . F. 5
— De l'ouvrage séparément 10

LES GOUVERNEURS anciens et modernes de la province de Languedoc, par P. GARIEL, publication de P. SAINCTYON.

Tirage : 242 exemplaires, en tout.
Prix : Sur papier Whatman . . . . . F. 15
— Sur papier de Chine. 12
— Sur papier de Hollande 5

UN PROJET GIGANTESQUE. *L'industrie des draps et les Relations de la province de Languedoc avec le Levant au XVIIIe siècle.* Edité d'après le manuscrit inédit, par John SEEKER.

Tirage : 242 exemplaires, en tout.
Prix : Les mêmes que ceux de l'ouvrage précédent.

REQUÊTE DES ENFANTS A NAITRE *contre les Sages-Femmes du Languedoc*. Facétie du XVIIIe siècle, publiée par Elie FRAISSE.

Tirage : 300 exemplaires, en tout.
Prix : Les mêmes que ceux des ouvrages précédents.

—

MAGUELONE SUPPLIANTE, par P. GARIEL. Réimpression textuelle de la très-rare édition de Montpellier, 1633, publiée par A. DEVARS.

Tirage : 242 exemplaires, en tout.
Prix : Les mêmes que ceux des ouvrages précédents.

—

LIVRET ANNUEL DE 1874. — Mis en distribution le 15 décembre 1873, il contient plusieurs documents relatifs aux ouvrages parus, le fac-simile d'un autographe de Jean Gillet, imprimeur de l'*Entrée de Mme de Montmorency* et fondateur de la typographie à Montpellier, etc., etc.

LA SOCIÉTÉ

DES BIBLIOPHILES LANGUEDOCIENS

A MIS SOUS PRESSE :

Collection des Cent-Quinze, *format in-4°*.

HISTOIRE DE LA VILLE DE MONTPELLIER, par Charles d'AIGREFEUILLE. Nouvelle édition contenant les additions inédites préparées par l'auteur pour la réimpression de son ouvrage, des preuves extraites des principaux dépôts publics, des notes, une continuation jusqu'en 1790, une table générale des matières par ordre alphabétique, etc., avec des cartes géographiques

d'après toutes les planches de l'édition originale, des vues et des plans inédits, etc., etc. Publiée sous la direction de M. DE LA PIJARDIÈRE, archiviste de l'Hérault, bibliothécaire honoraire de la Bibliothèque Sainte-Geneviève.

La nouvelle édition de l'*Histoire de la ville de Montpellier* formera, avec les additions, quatre magnifiques volumes in-4° qui paraîtront chacun en deux parties. Le prix de chaque partie pour les souscripteurs des exemplaires numérotés de 116 à 300, est de 12 fr. 50. A partir du n° 301, le prix sera de 15 fr.

EN VENTE A LA MÊME LIBRAIRIE :

RAPPORT SUR LA DÉCOUVERTE D'UN AUTOGRAPHE DE MOLIÈRE, par M. de la PIJARDIÈRE, seconde édition, augmentée du fac-simile. Impression de luxe par RICARD frères, de Montpellier.

Prix : Papier vergé de Hollande . . . . . 4 fr. 50
— Papier vélin . . . . . 2 fr. 25

—

RAPPORT SUR LES ARCHIVES de l'Hérault, présenté à M. le Préfet par l'archiviste du département, M. de la PIJARDIÈRE, bibliothécaire honoraire de la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Pour l'année 1873. Broch. in-4°, tirée à 102 exemplaires. — *Prix :* 3 fr.

Le *Rapport pour l'année 1873* contient une pièce en dialecte languedocien: *Lous estatus & ordonnançes de la confrairio de mousu Sant-Blase* (Vic, 1424.)

—

L'ORIENT EN LANGUEDOC. Voyage d'un ambassadeur turc sous la Régence. Relation de Méhémet-Effendi, annotée avec de curieux documents inédits, par John SEEKER, de la Société des Bibliophiles languedociens.

Tirage à 215 exemplaires en tout.
Prix : Papier vergé . . . . . 3 fr.

LES CHRONIQUES DE LANGUEDOC, revue du Midi, historique, bibliographique, littéraire, consacrée à la publication de documents rares ou inédits, sous la direction de M. DE LA PIJARDIÈRE, président de la Société des Bibliophiles Languedociens.

La revue *Les Chroniques de Languedoc* paraît depuis le 5 avril 1874, le 5 et le 20 de chaque mois par numéro de trente-deux colonnes in-4°, dans une couverture. Elle sera terminée, tous les ans, par une table alphabétique des matières.

Prix pour la France :

Un an . . . . 12 fr. Six mois . . . . 7 fr.

Les abonnements partent du 5 avril et du 5 octobre.

Il est tiré 15 exemplaires sur papier de Chine, au prix annuel de 30 fr. Et quelques exemplaires sur papier de Hollande, au prix de 25 fr.

Envoyer un mandat sur la poste à l'ordre de M. C. Coulet, libraire.

Prime offerte aux Abonnés

Les souscripteurs qui se seront fait inscrire du 5 juillet au 4 octobre 1874 recevront en prime, d'après le mode adopté et aux conditions suivantes, un exemplaire de la réimpression des « PIECES FUGITIVES POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE FRANCE » par MENARD et D'AUBAIS, nouvelle édition augmentée conformément aux textes originaux. Cet ouvrage sera imprimé en forme de supplément à la *Revue* à partir du second semestre. * Quelle que soit l'importance de ces deux publications réunies, les conditions de l'abonnement ne seront jamais changées pour les souscripteurs inscrits dans le délai ci-dessus fixé. Pour les autres, les prix seront modifiés à partir du 5 octobre.

CONDITIONS DE L'ABONNEMENT ANNUEL

COMPRENANT

l'envoi franco *des* Chroniques *et de la prime.*

Papier vélin : 16 fr ; — Papier vergé : 32 fr. — Papier de Chine : 40 fr.

* Toutes les personnes qui s'occupent sérieusement de recherches, aux sources mêmes, savent que les trois volumes in-4°, dont se compose cet ouvrage, se vendent aujourd'hui de 150 à 160 fr. La réimpression faite avec le plus grand soin aura une valeur au moins égale. C'est donc une PRIME TOUT-A-FAIT EXCEPTIONNELLE que l'administration des *Chroniques de Languedoc* offre à ses nouveaux souscripteurs. Elle fait ce sacrifice qui représentera une dépense considérable, pour se former dès l'origine un public d'élite, véritablement amateur des belles publications historiques et bibliographiques.

JUL 1 2 1930